Au Sacré-Coeur

Funérailles

Samedi dernier, le R. P. I. Desautels, O.M.I., vicaire, a chanté le service de M. Désiré Rousseau, décédé mercredi dernier à sa demeure. Nous offrons à Mme Rousseau et à ses enfants nos vives sympathies.

Mardi dernier eut lieu le service anniversaire de Mme Georges Perron, et jeudi celui de Mme Ulric-J. Lambert.

Dimanche dernier décédait à l'hôpital de la Miséricorde M. Léon Michel, muni des sacrements de la Sainte Eglise. Ses funérailles ont lieu aujourd'hui, à 10 h. a.m., en l'église du Sacré-Coeur.

La Toussaint

Un grand nombre de communions ont été distribuées le jour de la Toussaint. La grand'messe fut chantée par le R. P. L. Brossard, O.M.I., professeur au Juniorat de St-Boniface.

Parties de cartes

Dimanche dernier la partie de cartes a été organisée par la chorale qui donna aussi un court programme musical comprenant deux jolies chansons. Mlle A. Blanchard et M. J.-P. Escaravage étaient solistes. Mme A. Côté, organiste de la paroisse, était au piano.

M. A.-H. Côté agissait comme maître de cérémonie.

Mme E. Belair a le mérite de l'organisation de la partie de cartes, et M. Brunelle Léveillé, maître de la chorale, celui du programme récréatif. Ce dernier remercia l'auditoire des encouragements donnés à notre soirée.

1er prix et "pool": Mme C. De Vuono (152 points).

2ème prix: Mme Arthur Toupin (149 points).

Prix d'entrée: M. Jean Gorman.

La partie de cartes de dimanche prochain sera organisée par le Club du Sacré-Coeur.

Un programme spécial sera présenté.

Bienvenue à tous. Nous voulons faire un succès de cette soirée!

TARIFS D'ABONNEMENT A "La Liberté et le Patriote"

Canada - - - - $2.00 par année
Etats-Unis - - - - $2.50 par année
Europe - - - - $3.00 par année

L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

Minimum: 50 sous par insertion. Tarif: 2 sous par mot.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE—Une fille pour ouvrage général de maison, pour l'hiver. Laveuse et fer à gaz. Salaire $20.00 par mois. S'adresser à M. Raymond Painchaud, Fannystelle, Man. 28P.

ON DEMANDE—Une bonne pour ouvrage général de la maison et cuisine. Famille de deux. Pas de blanchissage. S'adresser à Mme Joseph Bernier, 265, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone 201 038. 28C.

VEUF, catholique, français, fermier, demeurant à 12 milles de Virden, cherche ménagère ou veuve désirant mariage. S'adresser à Boite 31, La Liberté et le Patriote, Winnipeg, Man. 28P.

WINNIPEG

Au Cercle Molière

Notre banquet d'ouverture qui eut lieu le jeudi 29 octobre, dans la salle Mezzanine de l'hôtel Marlborough, fut très bien réussi.

Notre président, le Dr Georges La Flèche, souhaita la bienvenue à tous et présenta le conférencier de la soirée: M. l'abbé Antoine D'Eschambault. Ce dernier avait choisi comme sujet: "L'Enseignement Postscolaire à St-Boniface". Inutile de faire les éloges de notre conférencier déjà si bien connu par la précision de ses discours. Il nous donna bien plus qu'il ne promit, car, malgré le peu de temps dont il disposait, il fit évoluer devant un auditoire attentif le beau travail et la dure tâche que s'est imposé ce Cercle à St-Boniface.

M. René Dussault prit ensuite la parole. Il nous mit au courant des activités en préparation par le Cercle Molière. "Comme humble directeur, dit-il, et avec le concours de Mme Pauline Boutal, je ferai mon grand possible pour marcher sur les traces de notre ancien directeur, le regretté M. Arthur Boutal."

M. le président remercia nos deux orateurs et leur assura que les membres du Cercle Molière seraient toujours heureux de les avoir parmi eux. En s'adressant ensuite à tous les anciens et nouveaux membres et à leurs amis, il leur donna un exposé de ce que le Cercle compte offrir cette année à tous ses membres en règle. Il y aura une réduction substantielle accordée à chacune des soirées payantes de la saison. Procurez-vous vos cartes de membre dès maintenant, et profitez ainsi des avantages qui vous sont offerts. La cotisation est de $1.00 pour l'année.

Durant la soirée, Mme Simone Etsell nous chanta "Valse de Rêve", de Oscar Strauss, et Mlle Ida Phaneuf nous fit entendre "Tristesse", de Frédéric Chopin. Mme E. Chauvière et le Dr Marcel Carbotte nous favorisèrent de déclamations. Mme Agathe Le Goff et Mlle Huguette La Flèche étaient au piano.

La SECRETAIRE.

• • •

Le Cercle Molière prépare une soirée dramatique, qui aura lieu dans la salle du Collège de St-Boniface durant la première semaine de décembre.

Au programme, deux pièces bien choisies seront jouées par vos acteurs favoris.

Pour assurer à tous une bonne place, on répètera la séance deux soirs. Réservez vos billets pour l'une ou l'autre représentation.

Venez nombreux, et emmenez vos amis.

Le COMITE.



Messe pour la France

La messe mensuelle pour la France sera célébrée en l'église des RR. PP. Capucins le samedi 7 novembre à 7 h. a.m. au lieu de 8 heures. Qu'on prenne note du changement d'heure.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Nous sommes heureux d'annoncer les noms des gagnants des compositions mensuelles pour les mois de septembre et octobre.

Septembre: Institut Collégial St-Joseph: Grade IV, Lorraine Langevin; Academie Provencher: Grade VIII, 1er, Adelin Fourneaux; mention honorable, Adrien Millier et Gérard Savoie; Ecole du Sacré-Coeur: Grade VIII, Béatrice Gauthier; mention honorable, Denis Bourbonnais et Lorraine Guay.

Octobre: Institut Collégial St Joseph: Grade V, Henriette Toupin; Ecole Provencher: Grade VII, 1er, Wilbrod LeClerc; mention honorable, Gérald Leblanc et Raymond Senez; Ecole Sacré-Coeur: Grade VII, Loria Thibault; mention honorable, Jean Desautels, Denise LaFlèche.

Assemblée

Il ne faudra pas oublier l'assemblée mensuelle qui se tiendra à la salle Notre-Dame, rue Masson, mercredi à 2h. 45 p.m. Nous comptons y voir plusieurs de nos membres.

• • •

Il nous fait plaisir d'annoncer que la Fédération donnera son Thé annuel, le samedi 14 novembre. Mme E. Etsell a gracieusement offert ses salons pour cette occasion, à 111 rue Gérard. Mme Belair en est l'organisatrice. Nous invitons tous les membres et leurs amis à venir encourager ces dames si dévouées.

• • •

Jeudi dernier, Mme L. Trudeau reçut chez elle les membres de l'exécutif. Après un programme bien rempli, la gracieuse hôtesse nous servit un délicieux goûter. Tous nos mercis à Mme Trudeau.

Emer. SEGUIN,
Représ. de la Fédération.

Les Dames Auxiliaires des Réservistes français

La réunion des Dames Auxiliaires des Réservistes français, sous la présidence de Mme J.-B. Burgoyne, a eu lieu le mercredi 28 octobre, à la résidence de Mme Allesia.

Le sujet qui fut discuté porta sur la vente des coquelicots qui aura lieu le samedi 7 novembre, dans le but de venir en aide aux vétérans qui souffrent encore des blessures de la grande guerre.

La présidente a annoncé aux membres la maladie grave de leur président, M. Léon Michel. Elle parla avec émotion de son grand dévouement et de la noblesse de son caractère.

La messe pour le repos des soldats tombés sur le champ d'honneur pendant la grande guerre aura lieu à la cathédrale de St-Boniface, à 8 heures le mercredi 11 novembre (Armistice).

Société des Can. françaises du Manitoba

Les membres de la Société ont décidé d'organiser une grande fête sans toutefois se soustraire aux restrictions imposées par le gouvernement, en organisant un whist et bridge téléphone auxquels tous nos membres et leurs amies pourront prendre part, et qui se joueront à partir d'aujourd'hui jusqu'au 18 novembre, date de la prochaine réunion mensuelle, et celle de la remise des prix.

Ces parties bridge et whist sont sous la direction de Mme J.-P. Tremblay, 277, avenue Provencher (téléphone 204 182), qui se charge de répondre à toutes demandes de renseignements. On devra lui faire connaître par téléphone le nom des joueurs et le nombre de points obtenus par le gagnant ou la gagnante.

On demande à chaque membre de faire jouer, chez elle, une ou deux tables de bridge ou whist.

Voici les règles posées par Mme Tremblay: Pour le whist, vingt mains seront jouées en suivant les règles ordinaires du jeu, et changeant de partenaire à chaque main.

Pour le bridge, seize mains seulement seront jouées, changeant de partenaire à toutes les quatre mains. Les joueurs ne sont pas vulnérables pour les deux premières mains, mais le deviennent pour les 3ème et 4ème mains. 300 points sont comptés pour les parties gagnées, aux deux premières mains, et 500 mains pour les parties gagnées alors que les joueurs sont vulnérables.

Il est permis de doubler mais non de redoubler.

• • •

Le R. P. A.-M. Granger, du Couvent des Dominicains de St-Hyacinthe, P.Q., nous écrit au sujet d'un livre dont il est l'auteur: "Comment préparer son mariage", qu'il aimerait voir dans toutes les institutions et familles canadiennes et catholiques. Le prix en est modique et n'est pas comparable à tout le bien que peut faire ce livre.

G. PROVOST,
secrétaire.
(Tél. 21 949 — 829, ave William)

Décès

M. LEON MICHEL

La nouvelle n'était pas tout à fait inattendue; cependant, ce n'est pas sans un vif sentiment de chagrin qu'on apprit le 1er novembre la nouvelle du décès de M. Léon Michel, président de la Section des Anciens Combattants.

Né à Talare, dans les Hautes-Alpes, le 2 janvier 1879, il fit d'excellentes études qu'il poussa jusqu'au brevet supérieur. Puis, après quelques années passées au service de la Cie de Navigation d'Extrême-Orient, il se dirigea vers l'Amérique et arriva à Winnipeg en 1902, où il est toujours resté depuis. En 1914, il répondit à l'appel de la Mère-Patrie et servit dans le génie, où il atteignit le grade d'adjudant. Il fut aussi interprète auprès des troupes américaines. Après sa démobilisation, il vint reprendre son commerce d'entreprise de peinture en bâtiment.

Un des premiers membres de l'Association des Vétérans de la Grande Guerre, il devint membre fondateur de la Section No 15 de la Légion Canadienne, celle des Réservistes français. Homme intègre et au grand coeur, sous des abords un peu froids, ayant le courage de ses convictions, ses qualités de chef finirent par s'imposer et, pendant dix-huit ans, il fut président de la Section. Excellent patriote, il ne put jamais comprendre qu'on essayât de diviser les Français, et ceux qui le connaissaient intimement peuvent dire avec tristesse que les dissensions qui se sont produites ont hâté sa fin.

Ses obsèques ont lieu aujourd'hui, à 10 heures, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg. Il sera inhumé dans le cimetière des Belges.

A Mme Michel et à sa famille, nous offrons l'expression émue de nos sincères condoléances.

Noces d'argent de M. et Mme Edouard Frey

Le mardi soir 27 octobre, un groupe de parents et d'amis de M. et Mme Edouard Frey, 668, rue Simcoe, se réunirent pour une soirée-surprise à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur mariage.

Ne s'attendant guère à ce témoignage d'estime, les jubilaires reçurent avec leur cordialité ordinaire, tous les parents et amis, auxquels ils remirent les clefs de la maison.

M. et Mme Frey furent heureux de constater au nombre des invités, les Révérends Pères D. Jubinville et I. Desautels, O. M.I.

La fille cadette des jubilaires, Mlle Jeannette, offrit à sa mère un "corsage" de fleurs appropriées et une "boutonnière" à son père. Puis on offrit un riche cadeau, don du groupe réuni. Ensuite, le R. P. Jubinville prit la parole et félicita les heureux jubilaires.

M. C. Ste-Marie, en termes choisis, offrit au nom de toutes les personnes présentes, les voeux et souhaits à M. et Mme Frey, pendant que M. Maurice Bédard offrit un très joli parchemin sur lequel chaque invité put signer.

M. Frey, quoique pris à l'improviste, ému et surpris ne fut cependant pas à court de paroles. Avec sa verve ordinaire, en son nom et à celui de Mme Frey, il sut remercier très gracieusement et dire combien tous deux étaient touchés de ces marques de sympathie.

A une table ornée de jolis chrysanthèmes, de bougies blanches et d'un gâteau semblable à celui que les jubilaires eurent il y a vingt-cinq ans, Mmes Bédard et Robillard versèrent le thé, aidées de Mme André Frey, Mlles Thérèse Frey, Henriette Bédard et Mme Maurice Bédard.

Les personnes présentes, au nombre de 35, s'amusèrent franchement jusqu'à une heure avancée, et se séparèrent au chant de "Bonsoir, mes amis, bonsoir."

MORGENTHAU CHEZ SALAZAR

LISBONNE — M. Henry Morgenthau, secrétaire de la trésorerie des Etats-Unis, a eu un long entretien avec le premier ministre, M. Antonio Salazar, au cours d'un arrêt à Lisbonne la semaine dernière. M. Morgenthau est revenu aux Etats-Unis après un voyage à Londres.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DAMES

La Flèche	3	1
Chaput	2	2
Mercier	2	2
Lévesque	1	3

Haute partie—Mme Blanchard, 185.

Hautes 2 parties—Mme Chaput, 320.

LIGUE DE DIX QUILLES

Canadiens	9	6
Western Paint	9	6
Les Jeunes	8	7
Provencher	7	8
Roblin Hotel	7	8
Soc. St-Jean-Baptiste	5	10

Haute partie—B. Léveillé, 222.

Hautes 3 parties—B. Léveillé, 583.

LIGUE DE CINQ QUILLES

	G.	P.	Moy.
Millette	11	4	854
Lalonde	9	6	784
Frey	7	8	788
La Flèche	7	8	735
Morin	6	9	719
Blanchard	5	10	705

Hautes 3 parties d'équipe—Equipe Lalonde, 2658.

Haute partie d'équipe—Equipe Millette, 954.

Hautes 3 parties individuelles—Pauline Millette, 516; Louis Carignan, 710.

Haute partie simple—Huguette La Flèche, 253; Jacques Millette, 275.

RELATIONS ENTRE LE VATICAN ET LA CHINE

WASHINGTON—L'Office d'information de guerre a annoncé officiellement jeudi dernier, au nom du gouvernement chinois, l'échange de représentants diplomatiques entre le Vatican et la Chine. Les négociations se poursuivent depuis plusieurs mois. Elles ont commencé aussitôt après que S. S. Pie XII eût accepté d'établir des relations diplomatiques avec le Japon.

Le docteur Sie Cheou-Kang est nommé premier ministre chinois près le Vatican. On ignore encore le nom du représentant du Saint-Siège. Il y a toutefois depuis plusieurs années un délégué papal en Chine.

125e anniversaire de la Banque de Montréal

Il y a 125 ans, soit le 3 novembre 1817, les Canadiens se virent dotés de leur première monnaie véritable. Jusque-là, presque tout le commerce s'était fait par la voie du troc. Si la monnaie n'était pas chose inconnue dans les colonies, les pièces en circulation formaient une si singulière variété—espagnoles, portugaises, aussi bien qu'anglaises, américaines et françaises—et les variations des taux du change étaient si déroutantes que les commerçants éprouvaient alors constamment des difficultés dans la conduite de leurs affaires.

C'est précisément en vue d'améliorer cette situation que l'on a fondé la Banque de Montréal.

Depuis ce jour, il y a 125 ans, la Banque de Montréal a fonctionné sans interruption.

Après avoir débuté avec un personnel de sept employés dans de modestes bureaux loués, l'institution a grandi. Aujourd'hui, avec un personnel de 6,000 employés, elle sert le peuple canadien d'un océan à l'autre.

Disposant de centaines de succursales, la Banque de Montréal est aujourd'hui représentée dans de nombreux centres, grands et petits, du Canada et de Terre-Neuve. Elle a aussi ses propres bureaux à Londres, New-York, Chicago et San Francisco.

L'actif de la Banque de Montréal s'élève à plus de $1,000,000,000, cependant que son capital et ses réserves forment un total de $75,000,000, ce qui contraste fortement avec le chiffre initial d'il y a 125 ans, quand la banque débutait avec un capital de $350,000.

M. H.-H. STEVENS PRET A SERVIR

VANCOUVER — L'hon. H.-H. Stevens, ancien ministre des Finances dans le gouvernement Bennett et chef du parti de la Reconstruction, a déclaré récemment qu'il "n'a pas encore renoncé à servir le pays dans la vie publique."



Notre Feuilleton

Penchée sur son coeur

par *JOCELYNE*

NUMERO 20

—Excusez-moi, je suis encore un peu malade... les nerfs... Non, vous ne m'avez pas fait de peine, au contraire... Je suis si heureux, Martine,—laissez-moi vous appeler de ce joli nom que j'ai tant de fois répété tout seul!—Martine, c'est bien vrai?

—Je vous assure, Monsieur de Rives, que je suis totalement ahurie!

—Il y a de quoi. Je dois vous paraître fou. Je ne sais comment je ne le suis pas devenu... Je vous demande: c'est bien vrai, Jehan est fiancé avec cette jeune fille que nous avons emmenée à Deauville?

—Certainement. Il n'y a là rien d'extraordinaire; j'aurais pu vous l'annoncer depuis longtemps; je ne voulais pas contrarier votre ami qui se taisait, craignant probablement un acte de générosité de votre part. Hier, devant le chagrin de ce pauvre garçon si sympathique, j'ai jugé stupide de ne pas faire appel à votre concours!

—Mais vous, vous?

—Moi?

Martine regardait Lionel. Il ne pouvait distinguer ce lourd regard, chargé d'affection et pourtant inquiet.

—Vous n'aimiez pas Jehan?

—Moi? Vous avez cru?

—Oui, j'ai cru!

Lionel s'était levé, il marchait de long en large, en proie à une agitation extrême!

Martine réfléchissait! Comment Lionel s'était-il ainsi trompé? Sans doute, sa cécité entrait-elle pour beaucoup dans cette erreur!

Profondément troublé, le jeune homme arrivait à perdre le contrôle de sa direction. Violemment, il heurta le fauteuil qu'il venait de quitter et faillit tomber.

—Calmez-vous, demanda la jeune fille. Je vous en prie! Ensemble, examinons les faits. Tout est si simple.

—Oui.

Lionel s'assit. Une douceur ineffable maintenant l'enveloppait. Ainsi, jusque-là, il s'était trompé. Le bien qu'on lui voulait, il ne l'avait pas compris: les démarches, les paroles de Jehan ne tendaient qu'à lui fournir le moyen d'être heureux! Pauvre cher ami dévoué, incomparable, comme ses services avaient été mal reconnus! Et cette mère anxieuse lui faisant savoir qu'un homme de son sang pouvait sans déchoir épouser Mlle Mauclaire, ne cherchait-elle pas, elle aussi, à édifier son bonheur? Et enfin, Martine elle-même, cette chère Martine qui était là, maintenant près de lui, n'avait-il pas cru follement à son abandon?

—Voulez-vous me donner votre petite main? demanda-t-il.

Elle obéit.

—Voulez-vous accepter d'être ma femme?

Martine rougit.

—Monsieur de Rives, pourquoi avez-vous fui ma présence?

—Je serai très franc! J'ai demandé...

—Je sais! interrompit Martine, vous avez demandé des renseignements sur mon frère. Ils sont arrivés, désastreux, et vous n'avez pas voulu héberger sous votre toit, voir grandir sous vos yeux Georges Mauclaire, fils d'un assassin!

Il baissa la tête.

—Je sais aussi, reprit Martine, qu'un doute s'élève sur l'identité du meurtrier; toutefois vous ignorez encore s'il ne sera pas démontré que c'est mon frère qui est le bandit!

—Oui, je l'ignore!

—Alors, pourquoi m'offrez-vous aujourd'hui le mariage, sachant bien que je n'abandonnerai pas mon neveu?

—Je compte que nous aurons Geo à notre foyer. Excusez-moi, je ne sais pas souffrir d'une manière sensée. Je suis parti comme un fou! Je vous ai blessée. Très vite, j'ai reconnu ma sottise, mon intransigeance! Tout pouvait s'aplanir. Jehan essayait de me le faire comprendre. C'est alors que j'ai cru que l'intérêt qu'il portait à cette affaire tendait uniquement à obtenir pour lui-même le droit de vous donner son nom!

"Totalement désorienté, incapable de réfléchir, je me suis buté, et, avec mon charmant caractère, ma fureur contre Jehan n'a plus connu de bornes! Seulement, peu à peu, dans ce calme silence de nos montagnes, j'ai senti se développer mon chagrin et diminuer mon animosité.

"J'ai découvert qu'aimer n'était pas ce que je croyais jusque-là! Aimer ne consiste pas uniquement à chercher sa propre satisfaction mais à la partager.

"Dès lors, je pouvais venir vers vous, avec un coeur nouveau; mais il me parut que Jehan, mieux que moi-même aurait fait votre bonheur; que vous me préféreriez ce compagnon, et l'imagination s'en mêlant, je vous voyais agir tous deux en plein accord.

"Lorsque, tout à l'heure, vous parliez des fiançailles de Jehan, il ne pouvait être question que des vôtres!

"Puisqu'il n'en est rien, puisque j'entends ne tenir aucun compte de l'enquête menée à New-York, je serais profondément heureux, si vous consentiez, malgré mon infirmité, malgré tous mes défauts, à devenir ma femme!

—J'y consens avec joie. J'ajoute que si vos chers yeux n'étaient pas éteints, vous n'auriez jamais cru de telles choses. Mon regard, croisant le vôtre, vous eut éclairé. Je suis doublement satisfaite parce que vous avez pris votre décision avant... Mais voici Mme de Rives, qui vous expliquera.

Celle-ci, en effet, inquiète de ce qui allait advenir entre son fils et Martine, venait d'apparaître au bout de l'allée.

Elle se pencha pour embrasser son fils.

Comme lorsqu'il était petit, il passa ses deux bras autour du cou de sa mère.

—Maman, ma chère Maman, j'éprouve une telle joie! Vous approuvez mon choix?

—C'est-à-dire, mon petit, que, ces dernières semaines où, encore une fois, tu m'as bien tourmentée, je ne trouvais de consolation qu'auprès de celle que je considérais comme ma fille.

—Qui vous aime profondément, Madame, affirma Martine, et sera fière de vous témoigner son affection.

—Nous voilà ainsi d'accord, mes enfants. Avez-vous raconté à Lionel tous les derniers événements?

—Non, Madame.

Martine s'était levée pour céder son fauteuil à Mme de Rives.

—Laissez! fit celle-ci; Tsen va me céder sa place.

—Allons! dit Martine! Tsen, viens sur mes genoux!

Elle s'avança et prit le petit chien qui manifesta quelque mauvaise humeur.

—Ce jeune seigneur a un aussi détestable caractère que son maître, déclara Lionel gaîment.

Mme de Rives mit son fils au courant des dernières correspondances reçues.

—C'est merveilleux! s'écria-t-il. Vous l'avez vu, Martine, je n'ai pas attendu ces bonnes nouvelles pour prendre la responsabilité d'élever Georges. Cependant, je ne puis vous cacher que j'éprouve une grande satisfaction à penser que nos décisions au sujet de l'enfant ne seront un jour critiquées ou contestées par personne. Nous ferons de Georges un homme, un homme vaillant, travailleur.

Je voudrais bien connaître ce petit, dit Mme de Rives.

Puis elle ajouta:

—Mes enfants il faudra vous marier très vite. Martine fiancée ne peut demeurer avec nous; ce serait incorrect.

Si cela ne vous ennuyait pas, Lionel, nous pourrions nous marier à Orléans, proposa Martine. Je suis sans famille: l'Abbé Delorme a connu Maman, mon frère; il me semble que grâce à sa bénédiction je croirais la pensée des miens près de moi. Peut-être préféreriez-vous Paris, où vos relations...

—Non, coupa Lionel. Personne à notre mariage! n'est-ce pas, Maman? Je suis aveugle et n'ai besoin que du bras de ma mère pour entrer à l'église, de celui de ma femme pour en sortir. Nous verrons nos relations plus tard, quand guéri par mon traitement, je pourrai d'abord voir ma Martine.

—Je suis assez d'avis, approuva Mme de Rives, que cette cérémonie ait lieu dans l'intimité. Puisqu'il faut publier des bans, Martine pourra s'installer à Orléans, pendant les détails nécessaires. Nous demanderons aux Delmas que M. Delmas conduise la fiancée à l'autel et Jehan...

—A propos de Jehan, Maman...

Et Lionel expliqua la démarche de Martine.

—Pauvre petit! dit Mme de Rives, émue. Qu'allons-nous faire? Jamais Jehan n'accepta un don de cette importance! J'aurais peur, d'ailleurs, que ta générosité, bien que toute naturelle, ne blesse les de Pipriac, et aussi, peut-être, le père de cette jeune fille.

—Je crois, Maman, précisa Lionel, que Jehan finirait par se laisser faire afin d'éviter tant de chagrin à Mlle Molydeux; mais, comme vous, je crains d'éveiller la susceptibilité des deux familles. Avez-vous une inspiration, Martine?

L'interpellée sourit:

—Une inspiration! C'est beaucoup dire! J'ai réfléchi et voilà peut-être une idée: je ne sais quand... dernièrement, lorsque nous étions ici, M. de Pipriac parlait d'une propriété dont, affirmait-il, on ferait un magnifique sanatorium. Vous ne vous souvenez pas de cette conversation, Lionel?

Une seconde, Lionel demeura silencieux, fouillant ses souvenirs.

—Oui, s'écria-t-il. Il s'agit du domaine des Lardant, vous savez, Maman? Jehan prétendait que, vu son exposition et l'importance du bâtiment, on pourrait y installer un sana... Et alors?

—Alors, continua Martine, un sanatorium est une entreprise commerciale. Vous achetez le domaine en vue d'y établir une maison de santé, susceptible d'un intéressant rapport. Naturellement, il vous faut un spécialiste pour la diriger...

—Epatant! cria Lionel enthousiasmé. De cette manière, Jehan et sa femme ont une situation honorable et fructueuse.

—Le fait est, déclara Mme de Rives, que cette solution est rêvée. Mettez vite un télégramme à Jehan, Martine; appelez-le, il mérite un merci pour tout le dévouement qu'il ne cesse de nous prodiguer; je serais pleinement satisfaite du bonheur de cet enfant!

....

Jehan, dans le couloir de la clinique, ouvrit fébrilement le papier bleu et lut à mi-voix:

"Viens immédiatement; ai besoin de toi. Tout va bien pour nous tous; affectueusement.—
LIONEL.

—Pour nous tous? fit-il en hochant la tête. Enfin! Je partirai ce soir, puisque Lionel a besoin de moi.

XII

Mme Fromont, prévenue, avait disposé dans une mallette tous les vêtements de Georges.

Elle avait habillé le petit et l'obligeait à être sage pour que Martine et son fiancé le trouvassent propre et soigné.

Depuis le matin, elle astiquait, grommelait, bousculant les gens et les choses, dissimulant dans cette fièvre un chagrin qui lui gonflait le coeur.

Certes, elle se réjouissait du bonheur de celle qui méritait tant d'estime. Elle comprenait bien que c'était une chance pour Georges de recevoir, à Paris, une éducation et une instruction excellentes; mais elle s'était attachée à son nourrisson. Elle l'aimait presque autant que son Loulou. S'en séparer était une grosse peine!

Dès qu'il entendit le klakson de l'auto, Georges se précipita et Martine, qui conduisait, dut freiner brusquement en apercevant le petit bonhomme qui aurait pu se faire écraser.

La paysanne, qui avait reçu depuis longtemps une longue missive de Martine lui annonçant la mort de Maurice, regarda le couple charmant.

Sur le visage des jeunes gens se reflétait une joie intense.

Elle songea:

"Allons! en ce monde, il y a encore une justice!"

Lorsqu'ils eurent passé un bon moment sous la tonnelle, Martine se leva.

—Nous allons partir.

S'approchant de "Nounou", elle l'attira sur sa poitrine et l'embrassa.

—Merci, dit-elle, pour tout le dévouement que vous avez prodigué au petit. Vous m'avez aidée, secourue. S'il était arrivé malheur au bébé, je crois que je n'aurais plus eu le courage de vivre. Vous avez contribué à me conserver ma vaillance; si je suis parvenue au port, c'est beaucoup grâce à vous.

Des larmes roulaient sur les joues de la paysanne. Lionel lui tendit la main.

—Nous ne vous oublierons pas; nous habituerons Geo à vous traiter comme une seconde mère, et vous pourrez toujours compter sur lui.

Il ajouta, pour couper court à l'émotion qui les bouleversait tous:

—Et puis, nous viendrons vous voir... Il faudrait appeler les enfants et votre mari; nous ne voulons pas quitter la ferme sans leur dire un au revoir.

Georges, que toutes ces explications n'atteignaient pas, demanda:

—Maman, où est le bouledogue?

—Il n'est pas venu, il est resté à Paris, avec la maman de...

Martine s'arrêta. Comment, pour le petit, nommer Lionel? Celui-ci comprit l'hésitation de la jeune fille et prit l'enfant dans ses bras:

—Ecoute-moi, Georges. Ton camarade Loulou a une maman, un papa. Tu sais très bien que M. et Mme Fromont sont mariés.

—Oui, ils sont M. et Mme Fromont.

—Très bien. Eh bien! Mama et moi, nous allons nous marier.

—C'est vrai, cela?

—Oui. Puisque tu vas habiter avec nous et que tu appelleras ma femme Mama, moi tu m'appelleras...

—Je t'appelle Papa, ça va?

Tourné vers Martine, Lionel sourit:

—Puisque le petit n'a pas connu son père, Martine, vous n'y voyez pas d'inconvénients?

Martine vint appuyer sa tête sur l'épaule de Lionel:

—J'en suis heureuse; mais plus tard, Lionel, ne regretterez-vous pas ce mot?...

—Certes non! Si nous avons des enfants, celui-là sera notre aîné.

Mais déjà, reposé à terre, Georges expliquait:

—Tu sais, Papa, Loulou, il a perdu six billes que j'avais parié qu'un jour tu reviendrais me prendre dans ta belle voiture. Tiens, voilà ma malle.

—Je m'excuse, Monsieur, fit Lionel, de vous demander de charger cette petite mallette dans la voiture, je suis malheureusement maladroit. Je suis aussi incapable de descendre les colis qui sont à l'arrière; veuillez les retirer. Vous les déballerez après notre départ; cela vous distraira un peu, Madame.

La brave femme se tint droite, sereine, tant que les jeunes gens furent encore présents; lorsque la voiture, là-bas, eut tourné au coin de la route, elle s'assit au milieu des nombreux paquets qui contenaient des vêtements, des jouets, des friandises, et, la tête sur ses bras repliés, enfoncée dans son tablier de grosse toile, elle sanglota.

L'auto filait doucement. Martine conduisait avec aisance, se souvenant de cet autre retour, alors que, venant d'apprendre l'amour de Lionel, elle était si troublée.

Depuis?... oui, il y avait eu cette alarme, si bien oubliée, leurs fiançailles, les décisions de Lionel au sujet de Jehan, l'achat du domaine des Lardant, en attendant le mariage du jeune médecin et l'achèvement de son sanatorium.

Lorsque Lionel avait annoncé à son ami qu'il s'était rendu acquéreur de cette propriété, il lui avait dit:

—Tu sais, Jehan, on éprouve les plus grandes difficultés à placer son argent. J'estime qu'une telle affaire peut rapporter, du moment qu'un garçon actif comme toi veut bien s'en occuper.

—Vieux, je te remercie de ta générosité, avait-il dit d'une voix étranglée. Je l'accepte parce que le bonheur d'Arlette en dépend! J'ajoute que ma reconnaissance va aussi vers Martine...

—Qui a eu le mérite de cette idée, avait précisé Lionel.

Ainsi le bonheur régnait autour de la jeune fille. Il semblait à Martine qu'elle vivait un joli conte de fée. Sur le point d'épouser un mari charmant, près de Mme de Rives qui se montrait mère bienveillante et attentive, ayant la faculté de garder à ses côtés l'enfant qu'elle chérissait, que pouvait-elle souhaiter de plus?

—Lionel, dit-elle un jour, je suis si heureuse!

Il sourit.

—Moi aussi, fit-il très bas. Un grand miracle—je vous l'ai caché—est sur le point de s'accomplir. Mes yeux ne sont plus insensibles à la lumière du jour. Mon spécialiste m'a assuré que je verrai sous peu. Je verrai! Vous entendez, Martine! Je vous verrai. Car c'est surtout vous que je brûle de voir. Vous m'avez aimé aveugle. Je serai digne de votre amour quand vous pourrez lire vous-même, dans des yeux qui voient, tout l'amour que renferme mon coeur.

FIN



Ce dessin est un don généreux de l'artiste John Collins, de la Gazette, de Montréal, comme contribution au Troisième Emprunt de la Victoire.

Motifs populaires

879

Vous pouvez facilement crocheter ce jouet pour votre petit. Il est très économique et durera longtemps.

Le patron no 879 contient la liste du matériel requis.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

- -

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ________

Grandeur ____________

NOM ______________________

ADRESSE ______________________

Lettre d'un prêtre habitant la France non occupée

Me voici déjà en vacances. Il était urgent que je me retape dans cette Suisse qui ne connait guère encore qu'un simulacre de restrictions, puisque toutes les nourritures essentielles: pain, pommes de terre, lait, etc., ne sont pas rationnées. En France, la situation, à ce point de vue, est vraiment grave. Nous avons même sur notre Plateau, totalement manqué de pain pendant plusieurs jours. On ne se nourrit guère que d'herbes: salades, épinards, asperges, choux... tout cela uniquement bouilli. Aussi la santé s'en ressent. La tuberculose fait des ravages incroyables. Bref cette guerre biologique risque d'avoir des conséquences plus graves encore que l'autre.

Que penser de l'avenir? Les Allemands sont épuisés. Ils usent leurs dernières forces. Si l'on pouvait partout les contenir comme l'ont fait les Russes jusqu'ici—tout serait bien vite fini. Si l'on avait pu créer un deuxième front l'hiver dernier, avec la complicité du Portugal par exemple... Mais ce sont des "si" et l'avance allemande en Egypte nous fait craindre une fois de plus que, décidément, les représentants de la civilisation capitaliste soient les hommes du passé, puisque, depuis près de trois ans qu'ils ont été mis à l'épreuve, ils n'ont pas encore pu faire les conversions nécessaires. L'Allemagne use ses dernières forces, mais elles seront peut-être suffisantes pour lui permettre de faire sa jonction avec le Japon et de bénéficier ainsi de toutes les richesses de l'Asie. Ce fut toujours l'histoire de Hitler: le lendemain du jour où on a toutes raisons de le considérer comme perdu, il est le maître de la situation.

Evidemment, pour le moment, il ne se sert de la France et des autres pays européens que pour y puiser des ressources naturelles dont il a besoin. Il ne s'occupe pas sérieusement de propagande. Il ne cherche pas à faire sa révolution. Il est remarquable de constater qu'on ne fait guère d'efforts pour influencer la mentalité des ouvriers qui, de zone occupée, vont déjà depuis un an travailler en Allemagne. Mais je ne suis pas sûr qu'un jour on ne cherchera pas à faire, avec tous ces hommes, une révolution prolétarienne d'un nouveau genre. Bref, c'est toujours la même impression: que nous sommes encore devant la Révolution. Que les bouleversements auxquels nous avons assisté sont peu de choses auprès de ceux qui nous attendent.

Le jour où l'Allemagne aurait à sa disposition les ressources de l'Orient, le jour où Hitler pourrait commencer à donner à manger à l'Europe, il pourra réaliser l'unité européenne. Ce sera aussi le jour de la grande persécution. Je me demande souvent si l'Eglise est capable, sans elle, de décoller des valeurs bourgeoises auxquelles elle s'est liée ces derniers siècles. Il faudra, en tout cas, que nous ayons la foi assez pure pour ne pas confondre ces valeurs avec les valeurs authentiquement chrétiennes, les valeurs éternelles. C'est l'écueil de tous les temps de persécution.

* * *

On voudrait avoir la puissance de Dieu pour se révolter contre l'injustice dont les victimes sont de plus en plus nombreuses autour de nous. Mais nous sommes loin de voir la fin de ce règne de l'injustice et de la misère, et nous ne savons trop en qui avoir confiance pour nous aider. Partout, en Suisse, comme en France, la note dominante est de plus en plus la lassitude. Ceux sur qui l'on croyait pouvoir compter sont trop étrangers aux réalités — leurs discours le prouvent — et trop inefficaces dans l'action. Il y a une si extraordinaire disproportion entre les moyens qu'ils pensent mettre en oeuvre et ceux dont disposent leurs adversaires qu'on croit rêver lorsqu'on entend leurs propos optimistes.

Les maladies vénériennes augmentent

LONDRES—Dans un discours à la radio, le directeur des services médicaux, sir Wilson Jameson, a dit que les maladies vénériennes et la tuberculose étaient les deux points noirs de l'état de santé très bon par ailleurs de la population de la Grande-Bretagne. Il y a maintenant 7,332 cas de syphilis contre 5,000 en 1939 et l'année 1941 a vu apparaître 60,000 nouveaux cas de gonorrhée, hausse cependant moins forte que durant l'autre guerre.

Sur les chiffres de 1938, les cas de tuberculose ont subi une hausse de 13 pour cent.

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumat Vincent



1—Voilà la justice! s'écria le chevau-léger, on me devait la prime puisque j'avait abattu une bête de loup. Eh bien!, non on m'exile!



2—Enfin, j'obéis aux ordres de la Cour. Je pars, mais avant de passer la frontière j'ai deux fantaisie à satisfaire. Un duel et une escapade galande.
—Contez-nous cela, Monsieur le Chevalier.

Autour de la Ferme

Les porcs doivent être bien alimentés

La Grande-Bretagne désire que nous augmentions nos expéditions de bacon pendant la saison prochaine (1942-1943). Le contrat qui vient d'être conclu avec le Ministère anglais des vivres spécifie une quantité totale de 675 millions de livres pour les douze mois, soit 75 millions de livres de plus qu'en 1941-1942. Les récoltes de grain ont été plus fortes que jamais cette année, et la production porcine offre un moyen de convertir rapidement ce grain en argent. Augmenter la production n'est pas tout cependant, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture, il faut encore veiller à la qualité, car la qualité rapporte de l'argent; elle s'obtient par l'emploi de verrats et de truies de bonne conformation et de bonne souche. Tous les animaux que l'on ajoute au troupeau doivent être choisis de bonne heure, et parmi les meilleurs sujets. On entend par là les sujets de bonne conformation, issus de mère qui ont fait leurs preuves, provenant de portées nombreuses et vigoureuses. C'est une sage précaution que de conserver les bonnes truies tant qu'elles continuent à élever de nombreuses portées.

Il faut aussi voir à ce que le verrat ait une chance. Les bons verrats sont toujours rares. Ils peuvent engendrer un plus grand nombre de portées si les mises bas sont espacées de bons intervalles. Dans moins de quatre mois d'ici il faudra trouver des parquets pour la truie et ses petits. Il sera plus facile de les loger si les mises bas ont lieu à intervalles raisonnables.

L'hiver est la saison de travail pour la truie pleine; c'est aussi l'époque où elle compte presque entièrement sur la nourriture qui lui est donnée pour son alimentation. Si l'on veut qu'elle produise et allaite une portée de petits forts et vigoureux, il faut qu'elle soit nourrie de façon rationnelle. On ajoutera pour cela au mélange de grains des protéines, des substances animales et des vitamines. Il faut toutefois éviter la suralimentation. On obligera la truie à sortir tous les jours pour prendre de l'exercice. Un peu d'attention à cette époque permettra d'obtenir plus de petits et des petits plus vigoureux. Il suffit d'un porc de plus que l'on élève pour payer le surcroît de frais causé par cette bonne alimentation.

Les porcs élevés à l'intérieur ont besoin de fer. Un moyen peu coûteux et commode de fournir ce fer est de leur donner des morceaux de gazon, arrosés d'une solution de sulfate de fer (couperose verte). Il peut être difficile de se procurer des morceaux de gazon quand la truie met bas; on fera donc bien d'en faire provision à l'automne.

Il existe un feuillet spécial (No 5), "L'alimentation des porcs", que l'on peut se procurer en s'adressant en français au Bureau d'extension et de publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Revenu en argent des ventes sur les fermes des Prairies

On estime que le revenu en argent de la vente des produits agricoles sur les fermes des Prairies pendant l'année de récolte 1941-42, qui s'est terminée le 31 juillet, est de $379.5 millions, soit $33.6 millions de moins que celui de l'année précédente. Cette baisse est due entièrement à la diminution du revenu de la vente du blé, causée par la récolte relativement faible de 1941.

Tous les autres articles compris dans les calculs accusent de fortes augmentations, et spécialement les animaux et les produits animaux. Le revenu de la vente des produits animaux a enregistré une augmentation totale de $72.9 millions. Le produit des bêtes bovines et des veaux a augmenté de $16.5 millions; celui des porcs, de $35 millions; celui des produits laitiers de $12 millions, et celui des volailles et des oeufs de $8.2 millions, par comparaison à l'année précédente de récolte.

L'herbe à la puce fait des victimes même en hiver. Au commencement de l'été des grappes de fleurs blanches, peu apparentes, surgissent de l'axe des feuilles et sont suivies par des fruits ronds, d'un blanc terne de la grosseur d'un pois. Charnus au début, les fruits deviennent fermes et secs, et restent dans cet état sur les tiges non feuillues tout l'hiver suivant—une tentation pour ceux qui ignorent leur caractère.

Rural Municipality of Taché

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Municipality of Taché in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date the 26th day of October, 1942, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs. I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on the 7th day of December, 1942, at the council chamber in the village of Lorette in the said Municipality, at the hour of two o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.

DESCRIPTION	Sec.	Twp.	Rge.	Acres More or Less	Arrears of Taxes	Costs	Total
Ward No. 1							
All that portion of NW¼ described as follows: Commencing at Northwest corner of said Section 26, thence Easterly along the Northern limit thereof 125 ft: then Southerly parallel to the Western limit of said Section to the waters edge of the Oak Island River; thence Westerly along the said waters edge of Oak Island River to the Western limit of said Section 26; thence Northerly along the said Western limit to point of commencement	26	8	4E	.5	22.76	.50	23.26
Most Northerly 17½ chains in depth of NE¼ of Section	7	8	5E	70	56.62	.50	57.12
SW¼	3	9	4E	160	165.18	.50	165.68
Ward No. 2							
All that portion of River Lot 29 D.G.S., Lorette lying to the East of a straight line drawn equidistant from Western limit of Lot 28 and Eastern limit of Lot 30	—	—		77	79.07	.50	79.57
SW¼	11	8	5E	160	201.74	.50	202.24
W½, SW¼	21	8	5E	80	92.06	.50	92.56
W½, NW¼	21	8	5E	77	88.41	.50	88.91
Ward No 3							
Lot 53 D.G.S. Lorette excepting thereout most Northerly 145 chains in depth thereof	—	—	—	10.44	72.09	.50	72.59
All that portion of most Westerly 225 ft. in width of River Lot 55 D.G.S. Lorette lying South of main Hy. plan 2124 excepting thereout that portion of most Wly. 165 ft. in width of above described parcel of land lying to the North of a line drawn perpendicular to Western limit of said Lot from point in same distant Sly. thereon 396 ft. from Southern limit of said Hy.	—	—	—	5.5	61.81	.50	62.31
All that portion of the most Wly. 7½ chains in width of River Lot 55 D.G.S. Lorette lying South of Hy. plan 2124 excepting firstly the most Wly. 235 ft. in width thereof, secondly all that portion of most Ely. 160 ft. in perpendicular width of the most Wly. 7½ chains in perpendicular width of said Lot 55 which lies to the South of the Southern limit of Hy. plan 2124 and to the North of a straight line drawn South of parallel with the Southern limit of the most Wly. course of said Hy. crossing said lot and distant therefrom 180 ft. on the course of the Eastern limit of the herein described parcel of land	—	—	—	12	70.96	.50	71.46
Pt. Lot 55 D.G.S. Lorette commencing at point in Northern limit of Hy. 2124 perpendicularly distant Ely 198 ft. from Western limit of said Lot. Thence Northerly parallel to said Western limit 396 ft. Thence Ely. perpendicular to said Western limit 33 ft. Thence Southerly parallel to said Western limit to said Northern limit to point of commencement	—	—	—	.3	58.25	.50	58.75
Wly. 6 chains in width of Lot 57 D.G.S. Lorette	—	—	—	100	118.21	.50	118.71
Most Westerly 9 chains in width of Lot 49 D.G.S. Lorette	—	—	—	148	141.60	.50	142.10
Wly. 14 chains of L.S. 11, 14	14	9	4E	56	51.40	.50	51.90
Pt. of Wly. 14 chains of L.S. 3, 6, 11, 14 of	23	9	4E	92.5	94.46	.50	94.96
SE¼	31	9	5E	160	127.61	.50	128.11
E½, SW¼	31	9	5E	80	79.80	.50	80.30
Ward No. 4							
S½ NE¼	4	9	6E	78	77.55	.50	78.05
N½ SE¼	27	9	6E	80	75.95	.50	76.45
N½ SW¼	27	9	6E	80	132.30	.50	132.80
N½ SW¼	31	9	6E	80	75.46	.50	75.96
NW ¼	31	9	6E	161	151.38	.50	151.88
NE¼	31	9	6E	160	151.62	.50	152.12
E½ SE¼	32	9	6E	80	53.71	.50	54.21
NW¼	32	9	6E	160	149.02	.50	149.52
Ward No. 5							
S½ SW¼	4	9	7E	82.5	19.31	.50	19.81
N½ SW¼	4	9	7E	82.5	19.31	.50	19.81
SW¼	19	9	7E	160	93.82	.50	94.32
NW¼	24	9	7E	160	25.36	.50	25.86
NE¼	24	9	7E	160	25.56	.50	26.06
Wly. 1760 ft. of the NE¼	35	9	7E	106⅔	35.89	.50	36.39
Ward No. 6							
NW¼	16	9	8E	160	35.55	.50	36.05
NW¼	21	9	8E	160	33.46	.50	33.96
All that portion of the NE¼ contained within the following limits: Commencing at the point of intersection of the South Western limit of the land taken for the right-of-way of the G.W.W.D. Railway as same is shewn on a plan of same filed in the Winnipeg L.T.O. No. 2312, with the Eastern limit of said quarter section, thence Southerly along said Eastern limit 326 ft., thence Westerly parallel to the Northern limit of said section, 208 ft., thence Northerly parallel to the said Eastern limit to a point in the said South Western limit, thence South Easterly along the said South Western limit to the point of commencement	21	9	8E	2	44.68	.50	45.18

All of the above lands are patented.
Right-of-way for roads, railroads and drains is excepted in each case.
Dated at Lorette, in the Province of Manitoba, this 26th day of October, A.D. 1942.

P. A. FROSSAIS,
Secretary-Treasurer.

Quelques faits au sujet de la situation des viandes

En ces derniers mois, dit la Revue de la situation agricole au Canada, les clients des boucheries dans les villes canadiennes n'ont pas toujours pu se procurer le morceau qu'ils désiraient, spécialement lorsqu'ils voulaient avoir du boeuf ou du porc.

On a beaucoup parlé d'un manque de boeuf ou des restrictions imposées à la consommation locale du porc.

Raison du manque de viandes

Ce soi-disant manque de viande s'explique par deux raisons principales. La première, qui s'applique principalement aux produits du porc, est le fait que depuis trois ans que la guerre dure, nous exportons des quantités de plus en plus fortes sur le Royaume-Uni. La deuxième, c'est que la demande intérieure de viande a grandement augmenté à cause du nombre croissant de travailleurs dans les industries et du relèvement du pouvoir d'achat de la population en général. Il a fallu également ravitailler les hommes des forces armées canadiennes et alliées, postés aux frontières du Dominion ou près de ses frontières, et les navires alliés qui touchent aux ports canadiens. Il en est résulté que la consommation de viande au Canada même est beaucoup plus considérable qu'avant la guerre. C'est donc la demande qui a augmenté plutôt que l'offre qui a diminué.

Comparaisons entre 1941 et 1942

Les cultivateurs canadiens ont vendu plus de porcs et de boeufs, et seulement un peu moins de veaux de boucherie, de moutons et d'agneaux dans les huit premiers mois de 1942 qu'en 1941, et le poids moyen d'abatage des porcs et des boeufs a beaucoup augmenté. Au cours de l'année porcine actuelle le nombre de porcs abattus atteindra presque 6.5 millions de têtes, soit deux fois plus qu'avant la guerre, mais notre contrat de bacon qui se monte à la quantité énorme de 600 millions de livres a absorbé près de 70 pour cent de la quantité offerte. La restriction imposée à la distribution du porc sur le marché intérieur a fait que la demande s'est portée sur d'autres viandes, et la consommation de boeuf, spécialement dans les districts densément peuplés de l'Est, a été beaucoup plus forte que d'habitude. Il y a eu, d'autre part, une grosse diminution saisonnière dans les arrivages de boeufs sur les marchés à la fin de l'été, parce que les fourrages sont abondants sur les fermes et que les producteurs comptent que les prix iront encore en s'améliorant. Dans quelques semaines les arrivages de porcs et de boeufs sur le marché devraient augmenter dans de bonnes proportions.

Pas de maladies graves parmi les troupeaux de la ferme

Dans son rapport annuel pour l'année finissant le 31 mars 1942, le Directeur Général Vétérinaire, le Dr A.-E. Cameron, M.C., V.D., V.S., passe en revue la santé des animaux au Canada pendant l'année. La situation au Canada, dit-il, s'est encore caractérisée par une absence remarquable des graves maladies animales. Il n'y a eu aucun cas de dourine depuis 21 ans, ni de gale du mouton depuis 14 ans.On n'a signalé aucun cas de fièvre charbonneuse, de morve, de rage ou de gale du cheval pendant l'année. Il n'y a eu que deux petits foyers de gale du boeuf en Nouvelle-Ecosse et dans l'Ontario.

De grands progrès ont été réalisés dans la suppression de la tuberculose bovine. Au cours de l'année fiscale il s'est fait 1,175,050 épreuves à la tuberculine, dont 764,327 sous le plan de zone réservée, 273,991 sous le plan de troupeaux accrédités et 136,732 sous le plan de troupeaux sous surveillance. Au cours de l'année, la première épreuve des vaches à la tuberculine a été complétée dans quatre comtés du Québec, quatre comtés de l'Ontario, cinq municipalités rurales du Manitoba, quatre municipalités rurales de la Saskatchewan et deux de l'Alberta. Les épreuves se continuent. Les contre-épreuves de vaches pour la tuberculose ont été terminées dans un comté de la Nouvelle-Ecosse, quatre comtés du Nouveau-Brunswick, onze comtés de l'Ontario, trois comtés de l'Ontario, trois municipalités rurales du Manitoba et deux de la Saskatchewan. Il y a plus de 1,750,000 vaches dans les zones accréditées, c'est-à-dire où l'infection a été réduite à une moitié de 1 pour cent ou moins. Approximativement une moitié des vaches au Canada est maintenant sous contrôle sous les plans d'extirpation de la tuberculose de la Division de l'hygiène vétérinaire, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Je remarque de plus en plus, que presque tous les fermiers autour de mon école ont acheté de jeunes porcs, pour les élever au cours de l'hiver. C'est une heureuse idée. Tu sais comme moi que tous les porcs que nous pourrons produire sont nécessaires pour le ravitaillement de la Grande-Bretagne et des marchés locaux.

La guerre, durant le printemps et l'été prochains, prendra une tournure tellement farouche, que personne n'est capable aujourd'hui de se l'imaginer nettement. Ce sera peut-être le dernier grand effort avant que la victoire nous sourie; ce sera peut-être aussi, comme aux derniers mois de la guerre de 1918, l'ultime poussée de la barbarie contre nos bastions de l'Atlantique, la ruée finale de la bête fauve qui saigne à mort.

De toute façon, nos défenseurs postés dans le Royaume-Uni, qu'il s'agisse des civils ou de nos soldats (tout le monde est en première ligne, là-bas!) auront besoin de toute la viande de boucherie dont nous pourrons disposer. Il serait sage pour toi (et profitable aussi, puisque tu en tireras un bénéfice appréciable) d'imiter les cultivateurs dont je parlais et d'élever le plus grand nombre de porcs possible. Les récoltes ont été abondantes cette année, et tu peux certainement le faire.

De leur côté, les fermiers britanniques sont simplement héroïques. M. Robert S. Hudson, leur ministre de l'Agriculture, leur disait encore, le 16 octobre, que nos pertes en navires avaient été "très graves", et qu'ils devraient par conséquent peiner encore plus fort, afin de diminuer les importations nécessaires de nourriture. "Nous attendons tous le jour où nous pourrons attaquer en force", leur déclara le ministre: "Mais le rouage d'une telle offensive consiste surtout en navires. Des bateaux, il nous faut des bateaux! Nous ne serons capables de l'agression suprême que si nous pouvons transporter nos soldats. Nous devons, par conséquent, surveiller autant le nombre des cales disponibles, que le chiffre de nos canons, de nos avions et de nos effectifs. Chaque cargo qui peut être soulagé de sa cargaison de vivres grâce à l'agriculture britannique, sera un cargo disponible pour la prochaine offensive".

Et héroïquement, mon vieux Prosper, ces cultivateurs éreintés, ces hommes qui doivent la nuit servir de guetteurs, de pompiers volontaires, de militaires réservistes: héroïquement, ces hommes ont décidé de peiner le soir, à la lumière des fanaux, pour augmenter les emblavures et allonger les sillons des labours d'automne.

Mais de notre côté, nous devons aider aux fermiers d'outre-mer en obtenant des produits de haute valeur nutritive, afin de ménager autant que possible l'espace dans les cargos. C'est pourquoi les autorités encouragent l'élevage du pourceau, et engagent les cultivateurs à surveiller plus que jamais le fini de ces animaux de marché, afin de fournir la quantité requise de bacon pour l'exportation, éviter les rabais appliqués sur la catégorie des porcs légers et, par le fait même, bénéficier des primes payées pour les carcasses de qualité.

C'est au moyen de mille détails comme ceux-là, mon cher ami, que nous gagnerons la guerre.

Bien à toi,

DAMASE.

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Journée d'étude jaciste

Le samedi 17 octobre, environ 80 Jacistes, parmi lesquels nous comptions quelques aumôniers et religieuses se réunissaient pour leur Journée d'étude semi-annuelle.

Il était consolant de constater que malgré l'appel au service militaire d'un grand nombre de jeunes, le Jacisme tient ferme dans le diocèse, grâce au recrutement des plus jeunes.

Mentionnons en passant que les paroisses suivantes envoyaient, pour la première fois, des délégués: St-Lupicin, Otterburne et St-Norbert. Bravo!

Chacun s'appliqua à approfondir les questionnaires d'études qui lui furent soumis. C'est en voyant et en jugeant ensemble qu'un véritable travail diocésain pourra être accompli.

Pendant la récréation du midi, on se promena au beau soleil... De retour à la salle d'étude, tous eurent le plaisir d'entendre M. René Dussault, directeur de l'Art Dramatique à l'Université du Manitoba, dans une courte mais très intéressante causerie. Bon nombre de jeunes se réjouiront de collaborer avec M. Dussault dans nos paroisses rurales, pour répandre dans leur milieu le sens esthétique de cet art.

Et maintenant que la Journée d'étude est finie, il nous reste à accomplir notre tâche. Les jeunes des centres ruraux ont le droit de compter sur nous. Nous tâcherons d'être à la hauteur de notre rôle.

JACISTE.

Chroniques

Bellegarde . . .

Je vous ferai parvenir les billets d'admission (images) bientôt.

Bruxelles . . .

Continuez votre beau travail. On ne peut jamais être trop généreuse envers Jésus-Hostie.

Fannystelle . . .

Si vous travaillez bien fort, peut-être irons-nous vous rendre visite avant l'hiver.

Haywood (Couvent) . . .

Ah! Vous êtes les bienvenus, chers enfants, qui voulez travailler à la moisson des âmes! Je vous garantis que vous ne chômerez point, car, il y a beaucoup de travail à faire.

Ile-de-Chênes . . .

Je regrette de n'avoir pu assister à votre réception du 9 octobre, mais c'était tout à fait impossible.

La Broquerie . . .

C'est ça! Travaillons à acquérir la vertu d'obéissance. Efforçons-nous de reproduire le Divin Modèle de Nazareth.

Mariapolis . . .

J'espère que votre prochain rapport m'apportera l'heureuse nouvelle que votre Croisade a augmenté.

Otterburne (St-Viateur) . . .

Il faudra travailler au recrutement dans votre section, n'est-ce pas?

Pinewood . . .

Soyez bien soumis à votre règlement de Croisade, mes chers petits amis.

Rainy River . . .

I liked your idea of the monthly calendar very much. I am sure it must be a real stimulant.

St-Adolphe . . .

Vous avez bien raison. Il ne suffit pas de porter le beau titre de Croisé. C'est toute notre vie qui doit être pénétrée de cette idée-là.

St-Boniface Jardin de l'Enfance . . .

En lisant votre rapport, je constate que vous êtes organisés de manière à faire une très bonne année de travail.

St-Boniface (Institut St-Joseph), 2e section

Je vous félicite d'avoir eu l'heureuse inspiration de passer en revue les réunions du Directoire. Cela facilite tout le travail pour l'année.

Ste-Agathe . . .

J'aime beaucoup vos activités, pour obtenir du bon Dieu la paix. Continuez...

St-Charles . . .

Voici ce que l'on fait à St-Charles: "Nous affichons le mot d'ordre sur un tableau noir décoré avec l'insigne de la Croisade, dans la salle de récréation des élèves."

St-Claude . . .

Votre geste mérite des félicitations. C'est bien de penser à contribuer votre part de cotisation à l'Action Catholique diocésaine.

Ste-Geneviève . . .

Continuez à mettre beaucoup de bonne volonté dans tout ce qui a rapport à votre travail de Croisés... Si vous y êtes fidèles, je vous promets que vous serez fiers de votre Croisade.

St-Jean (Ecole Ouest) . . .

On dit que le chiffre 13 n'est pas de bon augure. Vous ferez mentir ce dicton, n'est-ce pas? 13 aspirants, cela voudra dire 13 Croisés bien convaincus.

St-Léon . . .

Ça me fait plaisir de voir que, quoique petits, vous avez bien compris ce que c'est qu'une retraite.

St-Malo . . .

Vous êtes bien sages, petits enfants, d'avoir compris qu'il faut se former si l'on veut devenir de vrais "apôtres" dans notre milieu.

St-Norbert . . .

Ici on a une idée ingénieuse pour marquer le mot d'ordre au tableau. On emploie les premières lettres seulement de chaque mot. Voici un exemple: Obéir sans réplique—O.S.R. C'est bien gentil parce qu'il n'y a que les Croisés qui comprennent ces lettres.

Transcona . . .

Et moi aussi je vous suis unie pour le succès de votre offensive. Prions bien fort à cette intention-là.

L'ALLOCATION DES AVIATEURS EST PORTEE A $1.25

Les allocations de subsistance aux aviateurs et aux femmes du corps d'aviation royal canadien ont été portées de $1 à $1.25 par jour, à dater du 1er octobre, a-t-on annoncé au quartier général du C.A.R.C.

L'allocation de subsistance est accordée aux membres du personnel auxquels le gouvernement ne fournit pas feu et lieu. L'augmentation est accordée aux officiers non brevetés et aux sous-officiers, mais non aux officiers.

La dernière date pour les envois de Noel est le 10 novembre

Le Ministère des Postes annonce que les envois de Noël aux forces d'outre-mer doivent être mis à la poste avant le 10 novembre au plus tard. On prévoit une quantité énorme d'envois de Noël pour les forces armées canadiennes outre-mer et il est à désirer que ces envois soient faits de bonne heure—le plus tôt sera le mieux — pour qu'ils puissent être livrés à temps.

On exige que les paquets soient bien emballés et qu'ils ne contiennent pas de fruits frais. Il est illégal d'y mettre des allumettes, même des allumettes de sûreté, de l'essence ou d'autres substances inflammables. Cette pratique met en danger tous les autres paquets. Les maîtres de poste expliqueront les règlements qui gouvernent l'envoi de paquets ou de lettres aux forces combattantes outre-mer. La limite de poids des paquets adressés aux forces combattantes canadiennes outre-mer est de 11 livres; elle est de 5 livres pour les civils.

L'accroissement de la population au Canada

OTTAWA.—L'accroisement naturel de la population canadienne en 1941, est évaluée à 140,056 contre 133,389 en 1940, soit un excédent des naissances sur les décès de 12.3 par 1,000 âmes en 1941, comparativement à 11.7 en 1940. Les taux sont plus élevés qu'en 1940 dans toutes les provinces, à l'exception de la Colombie-Britannique où le taux reste le même. Il y a eu 254,483 naissances vivantes pendant l'année, contre 244,483 en 1940, ce qui donne un taux annuel équivalant à 29.3 par 1,000 âmes, comparativement à 21.5. Les décès (à l'exclusion des mort-nés) s'établissent à 114,427 en 1941, à rapprocher de 110,927 en 1940, et le taux est de 10.0 contre 9.8.

—Le tribunal vous condamne à vingt ans de travaux forcés.

—Oh! merci, mon président : je n'espérais pas vivre si longtemps.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Octobre	26	27	28	29	30	31
BLE						
Nord No 1	90	90¼	90¼	90¼	90¼	90⅜
Nord No 2	86⅝	86¾	86¾	86¾	86¾	86¾
Nord No 3	85½	85⅝	85⅝	85⅝	85¾	85¾
No 4	85⅛	85⅛	85⅛	85⅛	85⅛	85⅛
No 5	83⅞	83⅞	83⅞	83⅞	83⅞	83⅞
No 6	82⅝	82⅝	82⅝	82⅝	82⅝	82⅝
Fourrage	80⅝	80⅝	80⅝	80⅝	80⅝	80⅝
Sur voie net	89	89¼	89¼	89¼	89¼	89⅜
No 1 Durum	95⅛	95⅛	96⅛	96⅛	96⅛	96⅛
No 2 Durum	94⅛	94⅝	95⅛	95⅛	95⅛	95⅛
No 3 Durum	92⅛	92⅝	93⅛	93⅛	93⅛	93⅛
Inf. Nord 1	88	88¼	88¼	88¼	88¼	88⅜
Inf. Nord 2	85⅜	85⅜	85⅜	85⅜	85⅜	85⅜
Inf. Nord 3	85	85	85	85	85¼	85¼
Charbonneux 1	83⅝	83⅝	83⅝	83⅝	83⅝	83⅝
Charbonneux 2	82⅝	82⅝	82⅝	82⅝	82⅝	82⅝
Charbonneux 3	81⅝	81⅝	81⅝	81⅝	81⅝	81⅝
Rej. Nord 1	83⅝	83⅝	83⅝	83⅝	83⅝	83⅝
Rej. Nord 2	83⅝	83⅝	83⅝	83⅝	83⅝	83⅝
Rej. Nord 3	82⅝	82⅝	82⅝	82⅝	82⅝	82⅝
AVOINE						
C.W. No 2	45½	45⅞	45⅞	46¼	45⅝	45⅝
C.W. No 3	42½	42⅞	42⅞	43⅛	42½	42¼
Fourrage No 1	40⅝	41⅛	41⅛	41⅜	40¾	40⅞
Fourrage No 2	38½	39⅛	39⅛	39⅜	38¾	38⅞
Fourrage No 3	37½	37⅞	37⅞	38⅛	37½	37¾
Sur voie net	44⅝	44½	44⅝	44⅝	44⅝	44½
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	58½	58½	58½	58¼	58	58
Fourrage No 1	56	56	56	56	56	56
Fourrage No 2	54½	54⅝	54⅝	54⅝	54⅝	54⅝
Fourrage No 3	53¼	53¼	53¼	53¼	53¼	53⅜
Sur voie net	57⅛	57⅛	57¼	57¼	57⅛	57⅛
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2	55¾	54¾	54	54¼	54⅜	54⅜
C.W. No 3	51¾	50¾	50	50¼	50⅜	50¾
C.W. 2 rej.	50	49	48¼	48½	48⅝	49¼
C.W. No 4	49¾	48¾	48	48¼	48⅜	48½
Ergot	43¾	42¾	42	42¼	42⅜	43
Sur voie net	54¾	53½	53⅛	53⅜	53½	53⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Octobre	90	90	90	90	90	90
Décembre	90⅝	90⅝	90⅝	90⅝	90⅝	90⅝
AVOINE						
Octobre	45½	45⅞	45⅞	46⅛	45½	45½
Décembre	45¼	45⅛	45¼	45¼	45¼	45⅛
Mai	45¾	46⅛	46¼	46⅛	46⅜	46¾
ORGE						
Octobre	60	60	60	60	60	60
Décembre	60⅛	60¼	60¼	60¼	60⅛	60⅛
Mai	60¾	61⅜	61¾	62	62¼	62½
SEIGLE						
Octobre	55¾	54¾	54	54¼	54⅜	54⅛
Décembre	56¼	55	55⅜	54⅞	55	55
Mai	58⅛	57	56¾	57	57¼	54¼

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

NOTRE LANGUE

C'est à Lutèce, capitale de la Gaule, que résonna jadis notre belle langue française. Les premiers à former notre belle langue furent les Gaulois. Quelle est belle notre langue française! Ses mots sont doux, sa grammaire est sévère, mais plus on travaille un diamant plus il acquiert de la valeur et plus on doit l'apprécier! Les grands philosophes du monde entier étudient notre langue; ils se glorifient de la parler. Elle est faite pour chanter les gloires anciennes. Elle a pris son élan aux refrains des trouvères et des troubadours qui allèrent chanter de porte en porte pour gagner quelques sous; c'est par eux que les Gaulois ont su trouver et développer ce langage si digne et si noble.

Elle a le charme exquis du timbre des Latins; elle a le séduisant brio du parler des Grecs.

Elle est si belle que partout, sous tous les climats, elle chante pour louer Dieu.

Elle fut la première langue parlée au Canada, le premier dans lequel le nom de Dieu fut prononcé dans ce nouveau monde.

Cette langue fut portée jusqu'aux rives du Mississippi; elle est si douce et si belle que son harmonie attirait l'attention de tous les païens.

Personne aujourd'hui n'osera plus désormais essayer d'abolir ce langage si beau, et les persécuteurs n'ont pas pu la détruire, parce qu'elle doit durer autant que notre race, qui est immortelle.

Brille donc à jamais, ô langue si douce et si noble, sous le regard de Dieu qui nous protégera toujours, et assurons notre survivance dans l'avenir comme le firent nos pères par le passé.

Alice LANDREVILLE,
Grade IX, Ecole Faure,
St-Lupicin, Man.

Joyeuse Fête

4 novembre

Estelle Desrosiers, St-Malo.
Irène Delorme, St-Joseph.
Luc Dandenault, St-Pierre.
Annette Gobeil, Lorette.
Constance Caley, Ste-Rose-du-Lac.
James Toews, Ste-Anne.
Yvette Desautels, Ste-Anne.

5 novembre

Pauline Cormier, La Salle.
André St-Pierre, St-Georges.
Colombe Brunel, St-Lupicin.

6 novembre

Paul Boisjoli, La Broquerie.
Cécile Champagne, Thibaultville.
Monique Labossière, St-Léon.
Simone Gobeil, La Broquerie.

7 novembre

Germaine Lemaux, St-Lupicin.
Bert Kemball, St-Georges.
Laurent Brière, Mankota, Sask.

8 novembre

Edmée Nault, St-Malo.
Henry Schroëder, Ste-Anne.
Jocelyne Daigneault, Ste-Anne.
Simonne Bruneau, Léoville, Sask.

9 novembre

Lucille Catellier, St-Malo.
Maurice Lambert, St-J.-Baptiste.
Léonel Tremblay, St-Joseph.
Hélène Chamberland, Ste-Geneviève.
Rosario Boutin, Cantal, Sask.

10 novembre

Denis Boiteau, Letellier.
Yvette Bruneau, St-J.-Baptiste.
Marie-Rose Boutin, Cantal, Sask.

SON CHEMIN DE DAMAS

Vous remarquerez que l'on commence aujourd'hui dans cette Page la publication d'une nouvelle histoire en images: SON CHEMIN DE DAMAS. Ce récit vous paraitra peut-être un peu sérieux, mais lisez-le quand même, parce qu'il est très intéressant. Faites-le lire aux membres de votre famille qui sont plus âgés que vous: ils y trouveront d'excellentes leçons, car l'histoire de Jacques Vincent se répète souvent dans nombre de nos familles canadiennes . . .

MERE-GRAND.

AU TRIBUNAL

Le magistrat.—Allons, témoins, dites ce que vous savez.

Le témoin.— Je sais l'anglais, l'allemand et un peu l'espagnol.

* * *

Chez le pharmacien:

Le jeune commis.— Patron, qu'est-ce qu'il y a dans ce bocal?

Le pharmacien.— C'est ce qu'on donne aux clients quand on ne peut pas lire l'ordonnance.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

CALENDRIER PATRIOTIQUE

4 nov. 1874—Commutation de la sentence à mort d'Ambroise Lépine.

5 nov. 1833—Naissance à St-Jacques de l'Achigan, P.Q., du R. P. Georges Dugas, historien populaire du N.-O. canadien.

6 nov. 1782—A Maskinongé, naissance de Marie-Anne Gaboury, 1ère canadienne de la Rivière-Rouge.

7 nov. 1755—Mariage de Marie de Montigny avec Louis-Joseph de la Vérendrye, le plus jeune fils de Pierre.

8 nov. 1873—Incorporation de la ville de Winnipeg.

9 nov. 1869—Prise du Fort Garry par Riel.

9 nov. 1872—Publication du premier numéro du Free Press. Propriétaire: John Kenny; éditeur: W.-F. Luxton, un ami des Canadiens français.

10 nov. 1871—Fondation du Collège Manitoba.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

SASKATCHEWAN

Léoville—Yvette Chalifour.
Mattes—Henri et Yvette Sévigny.

MANITOBA

Bruxelles—Lisèle Lussier, Inès Allard, Madeleine, Dorothée et Denise Mangin.

Ste-Rose-du-Lac — Jacqueline Gendreau, Yvette Zaste, Denise Delveaux, Roland Neault, Germaine Ferrand, Georges Jeannotte, Cécile Jacob, Guy Labossière, André et Louis Pineau, Ida et Denis Allard.

Haywood—René Dedieu, John Houron, Raymond Andrushuk, Guy Rey, Aline Dumas, Marcel et Bernard Bourget.

St-Lupicin — Cécile Espenell, Raymond Rocher, Estelle Boulic, Jeanne Lemaux, Yvonne Landreville, Colombe Brunel, Henri et Thérèse Dufault, Norman, Rita et Alice Danis, Alice Carmel, Marthe, Emérentienne et Lucille Bourrier, Yvonne Gosseye.



St-Lupicin, Man.,
le 22 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Nous avons fait un joli petit concert. Ca été un vrai succès.

La première pièce, "Quelle bonne farce", était actée par les filles habillées en vieilles dames. Cette pièce représentait une femme et sa fille qui avaient reçu de leur cousine une dinde farcie qui contenait douze cent piastres. Tout à la fin leur vieille tante avare se convertit et leur donne deux mille piastres à chacune.

Votre grand garçon,
Norman DANIS.

* * *

St-Lupicin, Man.,
le 22 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je viens passer un moment avec vous aujourd'hui pour vous parler de notre petite séance d'hier soir; elle a commencé à 8 heures et s'est terminée à 11 heures.

J'ai un frère qui est soldat depuis le 4 décembre 1941. Pour le moment, il est à Vancouver; il aime bien le pays là-bas; il dit qu'il fait toujours beau.

Votre petite-fille affectueuse,
Colombe BRUNEL.

* * *

St-Lupicin, Man.,
le 22 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Les études cette année sont très intéressantes, et je trouve le grade IX peu difficile.

J'ai un frère âgé de 22 ans dans l'artillerie sur l'île de Vancouver; il se trouve à Patricia Bay.

Votre petite-fille,
Alice BOURRIER.

St-Lupicin, Man.,
le 16 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Nous avons eu un banquet à la salle paroissiale, mercredi soir. Il y eut beaucoup de monde. Ce sont les dames de la paroisse qui ont préparé ce souper. Je pense que tout le monde s'est bien régalé...

J'espère que vous êtes en bonne santé.

Au revoir.
Henri DUFAULT.

* * *

St-Lupicin, Man.,

Chère Mère-Grand,

Me voici de nouveau à la classe; j'aime bien cela, et j'aime surtout ma maîtresse. Je suis dans le grade VI et j'ai onze ans. Mon petit frère est dans le grade II.

Pour le concours français j'ai eu 90%; j'ai été la première du grade V, pour septembre.

Une de vos petites-filles,
Cécile ESPENELL.

* * *

St-Lupicin, Man.,
le 22 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vais vous dire comment notre séance s'est passée. C'est le 15 octobre que nous l'avons faite. Les pièces étaient: "Quelle bonne farce", "La Poupée automatique", "L'Ange et l'enfant"; les déclamations étaient: "Le Pain de chez nous", "L'Ane retrouvé", "La Poupée malade"; les chants étaient: "Sur les bords du St-Laurent", "Santa Lucia", "Whispering Hope", "La Croix de ma mère", "Le Feu de St-Jean", "L'Oiseau de France".

Votre petite-fille affectueuse,
Estelle BOULIC.

Haywood, Man.,
le 20 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Vous pourrez compter plusieurs petits-enfants nouveaux à notre école

M. le curé est venu à l'école pour nous demander de faire une composition sur le dimanche.

Votre petit garçon,
Bernard BOURGET.

* * *

Haywood, Man.,
le 19 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai 9 ans. J'ai six frères et cinq soeurs. Il y en a quatre qui vont à l'école et deux qui restent à la maison. J'ai une grande soeur qui va à l'école normale.

Votre petit garçon,
René DEDIEU.

* * *

Haywood, Man.,
le 20 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis contente de vous écrire. Je suis la seule fille dans le grade IV. J'ai trois frères et sept soeurs à la maison. On est sept dans notre grade.

De votre petite-fille qui vous aime bien,
Aline DUMAS.

* * *

Bruxelles, Man.,
le 16 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis pensionnaire au couvent avec ma grande soeur. Il y a 35 pensionnaires.

J'ai une grande soeur qui est religieuse et deux frères qui sont mariés. Je suis la plus jeune chez nous. J'ai 10 ans. On me dit que je suis petite pour mon âge.

Votre petite-fille qui vous aime,
Inès ALLARD.

* * *

Bruxelles, Man.,
le 13 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

J'espère que vous êtes bien. J'ai eu un nouveau petit frère. Il a les yeux bruns, il s'appelle Roland, et je l'aime beaucoup. Nous sommes trois filles et deux garçons qui allons à l'école, et il reste deux garçons à la maison.

Madeleine MANGIN.

Bruxelles, Man.,
le 12 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade IV et j'ai 10 ans. J'ai trois soeurs et un petit frère. Chez nous il y a une grande côte et nous avons beaucoup de plaisir à la descendre.

Une petite croisée,
Dorothée MANGIN.

* * *

Ste-Rose-du-Lac, Man.,
le 16 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire. Je suis dans le grade V, et j'ai 10 ans. Vendredi passé, le 2 octobre, était la fête de notre maitresse. Nous lui avons fait une surprise en lui donnant des cadres pour sa classe.

Votre petite-fille qui vous aime,
Ida ALLARD.

* * *

Ste-Rose-du-Lac, Man.,
le 16 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis au grade V cette année. J'ai eu 100% pour mon catéchisme l'autre jour. Ma mère est revenue d'une promenade dans l'Ontario la semaine passée.

Je suis un enfant de choeur.

Votre petit garçon,
Georges JEANNOTTE.

* * *

Ste-Rose-du-Lac, Man.,
le 16 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Nous avons commencé l'école le 24 août. Je suis au grade IV. J'ai 9 ans. J'ai une petite soeur et deux petits frères: René, Louis et Yvonne. Ma petite soeur a 3 mois, Louis a 3 ans et René a 7 ans.

Maman a abonné notre maitresse à **La Liberté** et nous lisons votre page pour apprendre à écrire des lettres.

Votre petite-fille
Jacqueline GENDREAU.

* * *

Léoville, Sask.,
le 19 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille de Léoville. Je suis dans le grade II. Nous sommes 25 dans ce grade, et 30 dans le grade I. Ensemble nous avons fait cette composition.

Mardi le Père Joyal est venu nous visiter. Avant de partir, il nous a laissé un beau portrait du Pape Pie XII. Nous l'avons encadré et suspendu au mur. A la fin de l'année un ou une élève l'aura comme récompense.

Votre petite-fille,
Yvette CHALIFOUR.

Le sais-tu?



(Par Mère-Grand)

1.—Qu'est-ce qu'un "sombrero"?
2.—Quelle est la planète qui se trouve la plus rapprochée de la terre?
3.—Qui succéda à Moïse comme chef des Israélites?
4.—Qui remplaça Montcalm à la tête de l'armée française?

REPONSES AU QUESTIONNAIRE DE LA SEMAINE DERNIERE

1.—Londres.
2.—La reine Isabelle de Castille
3.—New Yorkais, Parisiens, Vénitiens, Napolitains.
4.—Une fameuse forteresse française, qui fut plus tard changée en prison.

Mattes, Sask.,
le 23 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

Il y a déjà longtemps que je ne vous ai pas écrit. Aujourd'hui enfin je le fais avec plaisir, car je sais que vous aimez les enfants

J'ai deux frères dans l'armée Un s'appelle Romuald, et est en Angleterre, et Raymond est à Aldershot, en Nouvelle-Ecosse.

De votre petite-fille,
Yvette SEVIGNY.

* * *

Mattes, Sask.,
le 23 octobre 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que je vous écris cette petite lettre en vous disant que je lis le "Coin des Jeunes", surtout "Mémoires d'un âne". Je suis très content de voir que vous avez du plaisir de recevoir nos lettres. Hier nous avons eu la visite du visiteur des écoles, le R. P. A. Joyal, O.M.I.

D'un élève qui vous aime,
Henri SEVIGNY.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

ELISABETH

Et puis te rappelles-tu ce qu'on nous a raconté des méchancetés qu'il a faites chez son ancien maître? Il mangeait les légumes, il cassait les oeufs, il salissait le linge... Décidément, je fais comme toi, je ne l'aime plus."

Elisabeth et Henri se levèrent et continuèrent leur promenade. Je restais triste et humilié. D'abord je voulus me fâcher et chercher une petite vengeance à exercer; mais je pensai qu'ils avaient raison. Je m'étais toujours vengé; à quoi m'avaient servi mes vengeances? à me rendre malheureux.

D'abord j'avais cassé les dents, les bras et l'estomac à une de mes maîtresses. Si je n'avais pas eu le bonheur de m'échapper, j'aurais été battu à me faire presque mourir.

J'avais fait mille méchancetés à mon autre maître, qui avait été bon pour moi tant que je n'avais pas été paresseux et méchant, depuis il m'avait très maltraité, et j'avais été très malheureux.

Quand Auguste avait tué mon ami Médor, je n'avais pas réfléchi qu'il l'avait fait par maladresse et non par méchanceté. S'il était bête, ce n'était pas de sa faute; j'avais persécuté ce malheureux Auguste, et j'avais fini par le rendre très malade en le jetant dans une mare de boue.

Et puis, que de petites méchancetés j'avais faites que je n'ai pas racontées!

J'avais donc fini par ne plus être aimé de personne. J'étais seul; personne ne venait près de moi me consoler, me caresser; les animaux même me fuyaient.

"Que faire? me demandai-je tristement. Si je pouvais parler, j'irais leur dire à tous que je me repens, que je demande pardon à tous ceux auxquels j'ai fait du mal, que je serai bon et doux à l'avenir; mais... je ne peux pas me faire comprendre... je ne parle pas."

Je me jetai sur l'herbe et je pleurai, non pas comme les hommes qui versent des larmes, mais dans le fond de mon coeur; je pleurai, je gémis sur mon malheur, et, pour la première fois, je me repentis sincèrement.

"Ah! si j'avais été bon! si, au lieu de vouloir montrer mon esprit, j'avais montré de la bonté, de la douceur, de la patience! si j'avais été pour tous ce que j'avais été pour Pauline! comme on m'aimerait! comme je serais heureux!"

Je réfléchis longtemps, bien longtemps; je formai tantôt de bons projets, tantôt de méchants.

Enfin, je me décidai à devenir bon, de manière à regagner l'amitié de tous mes maîtres et de mes camarades. Je fis immédiatement l'essai de mes bonnes résolutions.

J'avais depuis quelque temps un camarade que je traitais fort mal. C'était un âne qu'on avait acheté pour faire monter ceux de mes plus jeunes maîtres qui avaient peur de moi, depuis que j'avais manqué noyer Auguste; les grands seuls ne me craignaient pas; et même, lorsqu'on faisait une partie d'ânes, le petit Jacques était le seul qui me demandât toujours, au lieu que jadis on se disputait pour m'avoir.

Je méprisais ce camarade; je passais toujours devant lui, je ruais et je le mordais s'il cherchait à me dépasser; le pauvre animal avait fini par me céder toujours la première place, et se soumettre à toutes mes volontés. Le soir, quand l'heure fut venue de rentrer à l'écurie, je me trouvai près de la porte presque en même temps que mon camarade; il se rangea avec empressement pour me laisser entrer le premier; mais, comme il était arrivé quelques pas en avant de moi, je m'arrêtai à mon tour et je lui fis signe de passer. Le pauvre âne m'obéit en tremblant, inquiet de ma politesse, et craignant que je ne le fisse marcher le premier pour lui jouer quelque tour, par exemple pour lui donner un coup de dent ou un coup de pied. Il fut très étonné de se trouver sain et sauf dans sa stalle, et de me voir placer paisiblement dans la mienne.

Voyant son étonnement, je lui dis:

"Mon frère, j'ai été méchant pour vous, je ne le serai plus; j'ai été fier, je ne le serai jamais; je vous ai méprisé, humilié, maltraité, je ne recommencerai pas. Pardonnez-moi, frère, et à l'avenir voyez en moi un camarade, un ami.

— Merci, frère, me répondit le pauvre âne tout joyeux; j'étais malheureux, je serai heureux; j'étais triste, je serai gai; je me trouvais seul, je me sentirai aimé et protégé. Merci encore une fois, frère; aimez-moi, car je vous aime déjà.

— A mon tour, frère, à vous dire merci, car j'ai été méchant, et vous me pardonnez; je reviens à de meilleurs sentiments, et vous me recevez; je veux vous aimer et vous me donnez votre amitié. Oui, à mon tour, merci, frère."

Et, tout en mangeant notre souper, nous continuâmes à causer. C'était la première fois, car jamais je n'avais daigné lui parler. Je le trouvai bien meilleur, bien plus sage que je ne l'étais moi-même, et je lui demandai de me soutenir dans ma nouvelle voie; il me le promit avec autant d'affection que de modestie.

Les chevaux, témoins de notre conversation et de ma douceur inaccoutumée, se regardaient et me regardaient avec surprise. Quoiqu'ils parlassent bas, je les entendais dire:

"C'est une farce de Cadichon, dit le premier cheval: il veut jouer quelque méchant tour à son camarade.

— Pauvre âne, j'ai pitié de lui, dit le second cheval. Si nous lui disions de se méfier de son ennemi?

— Pas tout de suite, répondit le premier cheval. Silence! Cadichon est méchant! S'il nous entend, il se vengera."

Je fus blessé de la mauvaise opinion qu'avaient de moi ces deux chevaux, le troisième n'avait pas parlé; il avait passé sa tête sur la stalle, et il m'observait attentivement. Je le regardai tristement et humblement. Il parut surpris, mais il ne bougea pas, et resta silencieux, m'observant toujours.

Fatigué de ma journée, abattu par la tristesse et le regret de ma vie passée, je me couchai sur la paille, et je remarquai que mon lit était moins bon, moins épais que celui de mon camarade. Au lieu de m'en fâcher, comme j'aurais fait jadis, je me dis que c'était juste et bien.

"J'ai été méchant, me dis-je, on m'en punit; je me suis fait détester, on me le fait sentir. Je dois encore me trouver heureux de n'avoir pas été envoyé au moulin, où j'aurais été battu, éreinté, mal couché."

(A suivre)

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières



Louis Vincent, négociant de Montréal, chrétien honnête et courageux, toujou- rs absorbé par la pensée de son commerce; sous une apparence énergique mais précocement vieillie.



Jacques Vincent, fils et associé de Louis Vincent, jeune homme brillant et cultivé, généreux et actif, mais léger et prodigue, concentrant ses activités partout et ailleurs que sur le directorat de la firme Vincent.



Père Ladouceur, o.m.i., directeur de la Maison des Retraites fermées de St-Donat, religieux saint et zélé, d'une bonté et d'une patience à toute épreuve, psychologue averti, connaissant à fond la science du coeur humain.



Pierre Dugas, gérant de la firme Vincent, consciencieux et droit, parfaitement au courant des affaires de la firme, s'y intéressant comme lui appartenant.



René Béchard, riche industriel à Vancouver et ex-directeur de la firme Vincent. Esprit équilibré et très renseigné dans les affaires, chrétien, charitable, et apôtre fervent des retraites fermées.



Omer Côté, jeune avocat, d'une réputation intacte, patriote, et apôtre des questions sociales, ami sincère et dévoué des Vincent, il n'a qu'une ambition, celle du progrès toujours croissant de la firme Vincent.



Jean Marcoux, voyageur de commerce, toujours aimable, toujours gai, causeur charmant aux réparties spirituelles, commis-voyageur diplomate et difficile à rouler, même un peu enjôleur, apôtre laïque convaincu et tenace.



Bernard L'Heureux, journaliste accompli, aux idées profondes et limpides; chrétien sans peur et sans reproche; ardent propagandiste de l'oeuvre des retraites fermées.



Laurent Martov, bolcheviste fanatique et fourbe, poltron, ambitieux et perfide, souple et rusé comme un renard, obstiné comme un âne, avec le cynismedu chien et la cruauté du loup.



Thérèse Aubin, ancienne amie de Jacques Vincent, vertueuse jeune fille, mais un peu mondaine, coeur délicat et sensible, d'une belle éducation, avec une légère teinte de naïveté.



Madame Louis Vincent, mère courageuse au coeur tendre, à la volonté énergique, épouse chrétienne, reproduisant dans sa conduite l'exacte image de la femme forte de l'Evangile.



Dolly Thompson, amie de coe de Jacques Vincent, d'une rich noble famille anglaise, appart à la religion protestante, d'un rieur attrayant, elle fasci coeur superficiel et volage gues Vincent.

Pensons-nous aux défunts?

J'ai assisté ce matin aux funérailles de M. R. . . . . un bon paroissien qui vient de quitter cette terre, où règnent le désordre et l'égoïsme, pour un monde de paix et de bonheur.

En revenant du cimetière, je n'ai pu m'empêcher de songer que le mois de novembre, consacré d'une façon spéciale aux défunts du monde entier, était déjà commencé. La pensée que des légions d'humains étaient, en ce moment, au ciel, au purgatoire ou en enfer m'a vivement émue.

Combien de fois nous sommes-nous arrêtés pour réfléchir à ces grandes vérités? Lorsqu'il s'agit de la mort, on croit toujours que cela est pour les autres, mais jamais pour soi. Et cependant, quel est celui d'entre nous qui peut se vanter de n'être pas sujet à la loi universelle de ce châtiment? Notre tour viendra, n'est-ce pas?

Cette pensée des fins dernières n'est pas si terrifiante qu'elle semble au premier abord. Au contraire, elle devrait être pour nous, chrétiens, un grand encouragement dans nos luttes. Les incroyants, eux, s'imaginent que la mort signifie la fin de toute vie, l'anéantissement complet de la créature. "Tout est fini". Mais, dans notre religion, elle met un terme à nos souffrances et constitue le commencement d'un bonheur sans fin. Quelles consolations que ce grand dogme de la vie éternelle nous apporte lorsque la main de Dieu enlève à notre affection un parent ou un être cher!

Mais la vérité qu'il faut surtout se rappeler c'est que le dogme de la communion des saints nous fait un devoir de prier pour nos chers disparus. Il nous enseigne que l'Eglise de Dieu se compose de l'Eglise militante (les vivants), de l'Eglise souffrante (les âmes du purgatoire), et de l'Eglise triomphante (les élus). A nous qui appartenons à l'Eglise militante, la charité chrétienne nous demande de faire tout en notre pouvoir pour soulager l'âme de nos frères qui souffrent. Si nous voulons que les autres songent à nous lorsque nous serons disparus, offrons nos peines, nos joies et nos sacrifices pour les âmes du purgatoire. Et surtout, efforçons-nous de faire chanter ou dire quelques messes, ou encore d'y assister, pour elles pendant ce mois. C'est la prière qui plait le plus à Dieu.

Faisons pour les autres, ce que nous voulons qu'ils fassent plus tard pour nous.

Agnès D.



Q.—Nous avons eu une discussion l'autre jour au sujet des réunions entre jeunes gens et jeunes filles. Il ne semble pas exister d'opinion commune à ce sujet-là. Certains parents s'y opposent sous prétexte que les jeunes y trouvent une occasion de péché et s'exposent à se mal conduire. D'autres, au contraire, les approuvent parce qu'ils voient dans ces rencontres régulières un bon moyen de grouper la jeunesse et lui procurer des récréations et des amusements sains. De plus, disent-ils, ces rassemblements gardent les jeunes gens et jeunes filles dans leur milieu, et les empêchent d'aller rechercher les distractions ailleurs, dans des endroits plus ou moins recommandables. Nous aimerions connaitre votre opinion sur ce point.—ROMEO ET JULIETTE.

R.—Il y a là en effet, un véritable problème à résoudre. Cependant, il est assez difficile de lui apporter une solution tout à fait satisfaisante qui puisse être parfaitement acceptée dans tous les milieux.

En raison de circonstances particulières dans lesquelles nous vivons comme Canadiens français, nous ne saurions adopter ici dans l'Ouest les mêmes mesures que nos compatriotes de l'Est, où la population est homogène et où les citoyens sont exclusivement catholiques.

Il est absolument nécessaire, si l'on veut favoriser l'union entre les nôtres—laquelle est indispensable à notre survivance—et éviter le fléau des mariages entre catholiques et protestants, entre Canadiens anglais et Canadiens français, de créer de ces réunions mixtes.

Bon nombre de nos jeunes filles employées dans des bureaux, des magasins, des usines, n'ont aucune autre occasion de rencontrer des jeunes gens de leur langue et de leur religion, étant donné qu'elles sont continuellement en contact avec des garçons de croyances et de nationalités différentes.

Maintenant, quel genre de réunion est-il préférable d'adopter? D'après nous, celles dites "familiales", où les jeunes de 6, 7 ou 8 familles se réunissent tantôt chez les unes, tantôt chez les autres, sont idéales. La jeunesse s'y amuse, discute, échange ses idées, ses opinions, etc., afin de se mieux connaitre, et apprend ainsi sans s'en apercevoir, un peu psychologie masculine ou féminine, ce qui constitue un atout important pour la vie conjugale.

Là où de telles assemblées "familiales" seraient difficiles à réaliser, comme par exemple en certains quartiers de nos villes où les familles canadiennes-françaises sont dispersées, on pourrait organiser des cercles ou clubs pour les jeunes. Un local public serait mis à la disposition des membres qui, selon leur propre initiative, se chargeraient de rendre leurs réunions animées et intéressantes.

Quant à l'objection que ces groupements mixtes constituent des "occasions de péché", on y répond en disant que si les jeunes **veulent** pécher, ils en trouvent mille occasions en dehors de ces réunions; le danger est plus grand et la tentation plus forte dans les rassemblements clandestins que dans une salle publique...

Donc, à tout considérer, il est évident que le bien que procurent ces rencontres mixtes est de beaucoup supérieur aux quelques légèretés qui pourraient s'y glisser. Le but auquel on tend en les organisant est d'une importance capitale, car il vise à faire éviter les mariages mixtes qui deviennent malheureusement de plus en plus fréquents dans nos provinces de l'Ouest, et qui sont cause que notre religion et notre langue se perdent peu à peu chez les nôtres.

•

Q.—Comment pourrais-je empêcher le talon de mes caoutchoucs de s'user si rapidement?—ERNESTINE.

R.—Pour conserver le talon des caoutchoucs, coupez, dans une paire usagée, des pièces de la grandeur du nouveau talon à l'intérieur. Enduisez de mucilage le côté rugueux de ces pièces que vous pressez à demeure dans les talons neufs.

•

Q.—Pourriez-vous me dire si les remèdes que les médecins nous donnent pour nous dégoûter du tabac sont bons? —GRAND FUMEUR.

R.—Habituellement, ces remèdes ne sont pas très efficaces, à moins que le fumeur ait une force de volonté très grande, ce qui, avec l'aide des médicaments, contribue à lui faire surmonter cette habitude si néfaste à la santé.

•

A celui qui a signé la semaine dernière, UN QUI AIMERAIT SAVOIR.

R.—Cela est dû, croit-on, au fait que l'épiderme du visage est beaucoup plus délicat que celui des autres parties du corps, de sorte que la moindre irritation de la peau s'y marque très rapidement.

•

Q.—Lorsqu'on est invité à un mariage, est-ce que cela implique la nécessité d'offrir un cadeau à la future mariée?—LOUISETTE.

R.—A moins que l'on ne soit uni à la future mariée par des liens d'amitié, d'affection ou de reconnaissance, on n'est pas tenu strictement à lui offrir un cadeau par le fait que l'on a été invité à son mariage. C'est dire que les simples connaissances n'ont aucune obligation dans ce sens.

Louise

Pour Vous, Mesdames

RECETTES



Le choix des aliments ne peut être laissé au hasard. Il est nécessaire que les repas soient bien équilibrés et qu'ils contiennent une abondance d'éléments protecteurs.

Voici une excellente règle:

Par jour—1 chopine de lait par adulte; 1½ chopine à 1 pinte de lait par enfant, ou l'équivalent en lait de beurre ou en lait évaporé.

1 portion de pommes de terre (de préférence non pelées).

1 portion de légumes verts ou de jus de tomates.

1 portion d'autres légumes.

Fruits ou jus de fruits, à deux repas.

1 portion de céréale de grain entier.

1 portion de viande ou de poisson.

1 oeuf par jour, ou au moins 3 ou 4 oeufs par semaine.

Soupe aux carottes

1 tasse de carottes cuites
1 cuil. à soupe de farine
½ cuillerée à thé de sel
2 tasses de lait

Passez les carottes par un tamis et mélangez-les avec la farine et le sel, en y ajoutant graduellement le lait chauffé. Remettez au feu.

• • •

Gâteau aux pommes

2 tasses de farine
3 c. à thé de poudre à pâte
1 oeuf
2 pommes canadiennes, sures
½ c. à thé de sel
¼ de tasse de beurre
⅔ de tasse de lait
2 c. à table de sucre
¼ de c. à thé de cannelle

Mélangez et tamisez les ingrédients secs, réservez le sucre et la cannelle, incorporez le beurre avec deux couteaux, ajoutez le lait et l'oeuf battu en alternant. Aplatissez avec la paume de la main à ½ pouce d'épaisseur. Foncez-en un moule beurré, peu profond. Pelez les pommes, coupez en tranches, couchez-les sur la pâte en pressant légèrement; saupoudrez le dessus avec le sucre et la cannelle mélangés, faites cuire à four chaud environ 30 minutes. Servez avec une sauce dure ou un peu de crème.

La Mode Pratique



Voici une jolie robe qui plaira à votre fillette. Ce modèle est très facile d'exécution et ira à merveille à toutes les tailles.

Le style no 3546 pour les grandeurs 4, 6, 8, 10 et 12. La grandeur 8 demande 2 verges de matériel de 35 pouces avec ¼ de verge de matériel contrastant et 3 verges et ¼ de garniture.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures specifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
519, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Nos chers disparus

A ma soeur

Un de moins sur la terre, et sur la terre on pleure,
On a le coeur navré, des larmes pleins les yeux,
Un de plus dans le ciel, et le chant d'heure en heure
S'élève dans les airs en accords plus joyeux.

Un de moins sur la terre, et voici que nous quitte
L'ami de tous les jours qu'on ne reverra plus;
Un de plus dans le ciel: l'âme qu'on félicite
De reposer enfin sur le coeur de Jésus.

Un de plus dans le ciel, un de moins sur la terre,
Invisible à nos yeux, visible à notre amour,
Le lien qui nous unit est un noeud que Dieu serre
De ses doigts éternels, au céleste séjour.

Un de moins sur la terre, et l'on a de la peine,
Un de plus dans le ciel, et l'on a du bonheur,
Mais nous sommes bénis par Dieu, quoiqu'il advienne,
Eux dans le jour brillant, nous, dans la nuit du coeur.

Un de plus dans le ciel, un de moins sur la terre...
Quand le temps de l'épreuve aura cessé pour nous,
Nous nous réjouirons avec ceux qu'on enterre
D'avoir cru sans rien voir au dernier rendez-vous.

Armand DUMONT, ptre.

Les droits de l'enfant

Au milieu des bouleversements de toute sorte qui secouent le monde et notre peuple depuis une cinquantaine d'années, beaucoup ont perdu la véritable notion des valeurs. La famille tout entière et surtout l'enfant qu'elle a la vocation d'élever ont souffert de cet état de choses déplorable.

Certes, depuis quelque temps, on en parle beaucoup. Il faut, dit-on, lui donner une meilleure formation physique, une instruction plus appropriée à son milieu. Mais cette tâche est à peine ébauchée.

Il y a sur ce point une oeuvre d'éducation et de propagande difficile à accomplir, parce qu'elle doit atteindre toute notre population, l'élite aussi bien que la classe ouvrière; elle s'impose dans les villes comme dans les campagnes. Il faut, en somme, remettre en évidence, dans tous les esprits, les droits de l'enfant.

Quels sont ces droits? Les voici tel que proposés par l'Institut familial:

1. Le droit à la vie.
2. Le droit d'avoir des parents physiquement et mentalement sains.
3. Le droit d'avoir des parents préparés à leurs responsabilités domestiques et familiales.
4. Le droit à un logement salubre et à un habillement sain.
5. Le droit à une alimentation adaptée à des besoins.
6. Le droit à une formation de caractère qui rende l'enfant capable d'exercer sa liberté conformément à une destinée chrétienne et à son titre de citoyen canadien.
7. Le droit de vivre dans un milieu dans lequel il puisse facilement développer une personnalité équilibrée.
8. Le droit à connaître la vérité de la part de ses parents, de ses maîtres et de tous ceux qui ont autorité sur lui.
9. Le droit de recevoir dans un pays chrétien une formation religieuse au foyer et à l'école.
10. Le droit d'avoir, comme modèle pour sa propre conduite, la vie et la moralité exemplaires de ses parents, de ses maîtres et des autres adultes.
11. Le droit d'acquérir la connaissance pratique de la discipline personnelle et du sacrifice volontaire pour mieux surmonter les obstacles de la vie.
12. Le droit à une culture physique et à de grandes facilités de jeux et de délassement à la campagne et en ville.
13. Le droit à l'opportunité de s'orienter dans une profession ou un métier particulièrement conformes à ses goûts naturels et à ses aptitudes.
14. Le droit à un degré d'instruction adapté à ses talents et quels que soient ses moyens de fortune.
15. Le droit à une connaissance au moins pratique des deux langues du pays.
16. Le droit à la sécurité professionnelle, économique et sociale.
17. Le droit à organiser son avenir familial.

Ces droits, dont personne ne niera le bien-fondé, crée une multitude de devoirs que les contemporains doivent remplir de leur mieux dans la mesure où l'exigent leurs responsabilités.

C'est là toute la raison d'être d'une génération qui se doit de préparer la vie de l'autre. C'est ainsi, qu'à petits pas, l'humanité se hisse vers les sommets de la civilisation, que les peuples, grands et petits, atteignent leur apogée, que les familles s'enrichissent et que les individus peuvent, d'une génération à l'autre, goûter une vie plus heureuse et plus fructueuse.

Mais gare aux reculs!

A. R.

Les mères qui gagnent de l'argent...

Il y a des femmes et des mères qui veulent gagner de l'argent... même au détriment de leur famille... Le croirait-on?

"Vous ne savez pas ce que c'est qu'une femme qui veut gagner de l'argent!" C'est la triste réponse que faisait dernièrement une pauvre mère de famille travaillant de nuit dans une usine. Et sa famille souffrait évidemment de son absence puisqu'un des enfants était appelé en cour juvénile pour une offense assez grave. Son mari, employé lui aussi dans une usine et travaillant de nuit, la suppliait à genoux de laisser son travail pour revenir à son foyer désemparé. C'est alors que cette mère oublieuse de son devoir fit au juge, ému de cette scène, et à son mari en larmes, la réponse désolante que nous venons de lire.

Notre effort de guerre exige que des femmes remplacent les hommes dans certains travaux essentiels, mais, ne l'oublions pas, notre effort de guerre exige avant tout que nos familles soient sauvegardées et protégées. Comme le faisait remarquer justement le R. P. Poulin: "Le travail de nuit de la femme mariée et de la jeune fille, même s'il rend service à notre industrie, n'est cependant pas indispensable à notre effort de guerre. Il faut espérer que le Gouvernement fédéral fera droit à la récente demande que lui adressait la Confédération des travailleurs catholiques du Canada pour faire cesser cet abus."

En attendant que le Gouvernement adopte des mesures sévères en ce sens, car il y va de l'avenir d'un grand nombre de nos familles,—nous ne pouvons que rappeler aux parents leurs graves devoirs envers leurs enfants. Il ne faudrait pas que l'amour du lucre, la convoitise, le désir d'un gain passager fassent oublier aux parents, aux mères surtout le sens de leurs responsabilités.

EDUCATEUR.

"Mais c'est de l'eau que vous m'apportez là.

—Oh! pardon-z-excuses, j'ai oublié d'y mettre du lait.

Ma Messe Quotidienne

NOVEMBRE

8. **Le 24e dim. après la Pentecôte.** (5e dim. après l'Epiphanie.) Messe propre. Gloria. Credo. Or.: 2e, Octave de la Toussaint; 3e, SS. Martyrs; 4e, commandée. Préf. de la Trinité.
9. **L'anniversaire de la Dédicace des Eglises.** Messe "Terribilis". Gloria. Credo. Or.: 2e, S. Théodore; 3e, commandée. Préf. commune.
10. **S. André Avellin.** Messe "Os Justi". Gloria. Or.: 2e, SS. Martyrs; 3e, commandée.
11. **S. Martin.** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, S. Menne; 3e, commandée.
12. **S. Martin.** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, "A Cunctis"; 3e, commandée.
13. **S. Didace.** Messe "Justis". Gloria. Or.: 2e, "A Cunctis"; 3e, commandée.
14. **S. Josaphat.** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, commandée.

Les femmes doivent songer à ménager leurs pas et gestes

La maîtresse de maison, bonne maman au coeur grand comme le monde, toujours prête à tous les dévouements, a-t-elle déjà songé à ménager ses pas?... Elle le devrait pourtant en une période où il faut thésauriser toutes les énergies, veiller sur sa santé comme sur le plus précieux des biens.

Nous avons recueilli quelques petits conseils bien simples mais auxquels on ne songe pas, parfois. Mettez-les en pratique et vous découvrirez, chaque soir, qu'ils vous ont épargné bien des pas et peut-être une heure de travail.

Quoique le papier soit recueilli comme objet de rebut, servez-vous-en dans la cuisine, quand vous pelez ou nettoyez fruits et légumes. Le récipient pour les ordures ménagères sera ainsi tenu plus propre et sera plus facile à nettoyer. Essuyez les couteaux et les fourchettes grasses avec du papier avant de les plonger dans l'eau. Gardez toujours du papier à portée de la main.

Pliez soigneusement le linge humide en l'ôtant de la corde à linge. Ainsi, beaucoup de choses n'auront pas besoin d'être repassées.

Servez-vous d'un plateau ou d'une petite table sur roulettes pour servir ou desservir la table.

Rangez tous les articles qui servent au nettoyage, linge à épousseter ou à frotter les meubles, les polis, poudres, porte-poussière dans un panier qui peut facilement être transporté d'une pièce à l'autre.

Gardez les couteaux de cuisine et les couteaux du hachoir à viande bien aiguisés.

Que la boite à bois soit d'une hauteur convenable afin que vous n'ayez pas à vous plier en deux à tout moment.

Le jardinier

C'est une petite histoire qui a mis en joie les fabricants de fleurs artificielles.

Dans un grand magasin, une maison démontable a été installée dans l'immense hall. Pour donner un cadre à ce chalet de campagne on a apporté de la terre et on a planté des plantes fleuries. Le directeur du magasin a chargé son propre jardinier de soigner et d'entretenir ce jardin qui fleurit au milieu des robes, des bas de soie, des chapeaux et des meubles.

Or, il arriva qu'une nuit un plaisantin fit disparaître quelques plantes apportées par le jardinier, et il les remplaça par des fleurs artificielles.

Le brave jardinier ne s'aperçut pas de cette malice. Comme il l'avait fait la veille, il remua la terre et arrosa abondamment les délicates fleurs dont les pétales étaient d'étoffe fine et les tiges de fer. Et le jardin se décolora aussitôt...

Nos Mots Croisés

HORIZONTALEMENT

1.—Qui obéissent.
2.—Durillons — Ville de Suisse (Berne).
3.—Vaisseau de guerre à trois rangs de rameurs superposés — Qui est à toi.
4.—Doigt du pied — Chef-lieu d'arrondissement (Gard).
5.—Librement — Nom scientifique de la "seiche".
6.—Taille la tête d'un arbre — "Reine-marguerite".
7.—Regarder en visant — Conjonction négative.
8.—Berger sicilien aimé de Galatée — Mènera au pâturage.
9.—Conduiras — Nom donné à Jacob après sa lutte contre l'ange.
10.—Fera des raies — Né le premier.
11.—Pièces de fer placées entre d'autres pour les lier et les soutenir.

VERTICALEMENT

1.—Qui a quatre-vingts ans.
2.—Synonyme de "BAU" — Entaille dans un corps dur.
3.—Choisit — Emiettait entre les doigts.
4.—Orateur grec — Entrelacer régulièrement les fils de.
5.—Synonyme de "arriser" — Ile de l'Atlantique.
6.—Colonne brisée destinée à porter une inscription — Observât secrètement.
7.—Interjection sert à marquer la joie — Embellis d'ornements (passé défini).
8.—Prenais note de — Conduiras.
9.—Donnât la dernière façon au drap avec la tuile — Ne dis pas, cache.
10.—Prince troyen — Arrête et fixe les rênes d'un cheval.
11.—Qui ont rapport au sensorium.

Solution du problème précédent

P	A	L	P	I	T	A	N	T	E	S
E	L	I	E	R	■	S	O	U	P	A
C	E	S	T	E	■	C	E	D	A	I
U	S	E	R	■	P	I	L	O	T	S
N	A	S	I	L	L	E	■	R	A	I
I	■	■	R	A	I	N	E	■	■	S
E	U	T	■	M	E	S	T	R	E	S
U	R	A	N	I	E	■	R	O	L	A
S	A	L	O	N	■	M	A	T	I	N
E	N	O	U	A	■	E	P	I	A	T
S	E	N	A	T	O	R	E	R	I	E

POUR LA VICTOIRE

"Nos jeunes combattants sont prêts à sacrifier leur vie. A nous, on ne demande que de prêter notre argent."

Voilà un extrait d'un discours sur l'Emprunt de la Victoire. Ces mots furent prononcés récemment. Ils furent aussi prononcés au cours des campagnes en faveur du second et du troisième Emprunt de la Victoire.

Combien de nous comprennent que ces jeunes gens offrent leur vie parce que **nous** le leur demandons?

Chacun de nous a pris part à la décision de combattre les Allemands. Les hommes le savaient qui sont allés à Dieppe. Ils se sont entrainés à sauter à bas des chaloupes sur les plages arrosées de balles parce qu'ils savaient que **nous nous** attendions **à** ce qu'ils accomplissent un effort suprême pour **nous** sauver.

C'est pour nous faire comprendre cela, que les présidentes de tous les organismes nationaux pressent les femmes du Canada d'aider à la défense de leurs foyers en collaborant au Troisième Emprunt de la Victoire jusqu'à la limite de leurs disponibilités.

"Tandis qu'il est encore temps, souscrivons à cet emprunt, aidons à remporter la victoire. Ce que vous prêterez vous sera remboursé, et devant Dieu vous aurez fait votre devoir." (Mme P.-E. Marchand, présidente générale de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises.)

Un voyage au grenier

Avez-vous été dans votre grenier dernièrement? Il se peut que si vous y alliez maintenant, avec l'idée de récupération en tête, vous y trouveriez des vieilles choses d'aucune utilité pour vous, mais qui serviraient à notre effort de guerre. Les disques de gramophone, par exemple, sont fort utiles. Ils sont faits de plusieurs ingrédients dont le plus important pour nos usines de guerre est la laque. Si vous découvrez une boite contenant une certaine quantité de disques, envoyez-la au département de la récupération.

LE CHOIX DE L'HEURE

— Vous allez en promenade dimanche? j'espère que vous aurez du beau temps.

— Ne craignez rien, nous avons pris nos précautions; s'il fait mauvais le matin nous ne sortirons que l'après-midi et si c'est l'après-midi que le temps est beau, nous sortirons le matin.

• • •

Une vieille mouche mère, accompagnée de sa fillette — une toute petite mouche,—se promena un jour sur le crâne chauve d'un homme.

— Oh! ma fille, dit-elle en poussant un soupir, comme les temps changent! Maintenant c'est le désert. Quand j'avais ton âge c'était encore la brousse ici.



Un sac à main d'un format suffisamment grand pour contenir des petits paquets ainsi que le tricotage de guerre. Il est fait de rayonne marine et de cotonnade, avec **règle de bois** pour mesurer le tricotage.

levai, me dep, ne céder tou,

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Meyronne

Journée de l'Association 18 OCTOBRE

Un programme préparé avec soin comme par le passé, par nos Religieuses et leurs élèves, réunit les paroissiens dans la salle municipale. Il débuta par un mot de ralliement prononcé par le secrétaire M. Raymond Girardin, au nom du comité exécutif. M. le Curé voulut bien remplacer notre conférencier-délégué qu'une indisposition du dernier moment avait retenu à Ferland. Notre aumônier au coeur si Canadien-français, nous parla avec enthousiasme de nos raisons de tenir, de coopérer et d'espérer. Les chansons furent aussi très goûtées.

Aux Choeurs de nos jeunes de l'Ecole Séparée, s'ajoutèrent les voix d'anciens et de bons petits patriotes de la campagne, Paul Thuot, Georges Parent, Raymond Girardin, Gérard, Roméo et Annette Brisebois. M. Charles Van Elslande accompagnait au piano avec son art et son dévouement accoutumés.

Programme

Mot du commencement—Thérèse Laplante.

O Canada, mon pays, mes amours; La feuille d'érable—Choeur.

Distribution des prix de français.

Youp sur la rivière—R. Girardin.

Le cheveu blanc, récitation—P. Bouvier.

Distribution des prix de français.

Les adieux du soldat; La cabane à sucre—Choeur.

La voix des érables; En rappel; Le vieux sapin—M. l'abbé Moquin.

Mot de la fin—Mlle Thérèse Laplante.

Nous ne voulons pas laisser passer sous silence qu'au milieu de l'auditoire sympathique qui entourait nos étudiants, on remarquait aux tous premiers rangs, la présence de deux familles pionnières bien méritantes: M. et Mme P.-H. Bouvier et M. et Mme Joseph Jetté. Enfin notre reconnaissance se reporte vers nos dévouées institutrices, toujours sur la brèche pour aider aux bonnes causes.

Prix de français

Grade IV—Gertrude et Roger Sénécal, Ruth Schwab, Irène Brière, Donat Bouvier.

Grade VI—Annette Brisebois.

Grade VII—Oméléa Salvail, Francis Schwab, Germaine Couture.

Grade VIII.—Rita Brisebois.

Grade IX—Pauline Bouvier, Doris Sénécal.

Grade XI—Irène Bouvier.

Grade XII—Thérèse Laplante. Félicitations.

Va-et-vient

Mme Virginie Girardin est de retour d'un séjour à Bjorkdale, près de ses enfants et petits-enfants, M. et Mme David Fortier et M. et Mme W. Miller.

Mme T.-H. Blanchard, de St-Jean, P.Q., était de passage chez son cousin, M. l'abbé A. Moquin.

• • •

Les parents et amis de M. l'abbé A.-M. Dugas, chapelain de l'école d'aviation No 3, étaient heureux de le saluer lors de sa courte visite aérienne, dimanche dernier.

• • •

MM. Paul et Guy Thuot, et Raymond Girardin étaient en visite d'affaires à Moose-Jaw et à Régina.

Malade

Mlle M.-Jeanne Landry est partie à l'hôpital de Régina pour y subir une opération. Nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement.

Au Collège

M. Louis Roy est étudiant au Collège Campion.

Gravelbourg

M. et Mme Tancrède Bourgeois et leur jeune fille, Fernande, sont partis pour Montréal dernièrement.

• • •

M. le maire Adolphe Huel est de retour de Winnipeg où il était allé en visite.

• • •

M. et Mme Aimé Bourgeois sont revenus d'une promenade au Manitoba où ils ont assisté au mariage de leur fille aînée, Madeleine, avec M. F. Champagne, de St-Norbert.

• • •

L'emprunt de la Victoire bat son plein à Gravelbourg; il est évident que le montant fixé sera de beaucoup dépassé. M. Ernest Longpré en a la direction.

Laflèche

Banquet et bazar

Le banquet annuel des Dames de la Ligue au profit de l'église, n'a pas pu avoir lieu le dimanche 25 tel qu'annoncé, à cause du froid et de la neige. Il a été remis au soir de la première journée du bazar, lequel aura lieu les 11 et 12 novembre, à la salle paroissiale. Ainsi en ont décidé les Dames à leur réunion de jeudi dernier, qui eut lieu chez Mme J.-J. McDonald.

Enfants de Marie

Le lundi 26 au soir, Mlle Claire Morin recevait chez elle ses compagnes de la Congrégation de la Ste-Vierge. Après récitation de l'office, on discuta sur l'aide à apporter aux Dames dans leur bazar prochain. Il y eut ensuite chant et musique.

Retraite

Vendredi après-midi s'ouvrit au couvent une retraite de trois jours pour les élèves de langue anglaise des grades IX à XII. Le prédicateur fut le R.P. H. Desrochers, O.M.I., professeur au collège de Gravelbourg.

Nos militaires

Deux de nos soldats d'outremer, Clarence Bourassa et M. Faille, ont pris part à la bataille héroïque de Dieppe. Ils portent aussi un galon obtenu pour leur bonne conduite durant ces deux dernières années.

• • •

Le soldat Robert Lizée vient de retourner au camp de Maple Creek pour y continuer son entraînement, après avoir passé son congé de la moisson chez ses parents, M. et Mme F.-X. Lizée.

Baptême

M. et Mme Georges Croisetière ont fait baptiser dimanche dernier leur premier enfant, une fille, laquelle a été appelée Marie-Alice-Rosabelle-Paulette. M. et Mme Philias Croisetière, grands-parents de l'enfant, furent de cérémonie.

Divers

Mme W. Pratte est à l'hôpital à Régina, où elle vient de subir une opération. Son état est très satisfaisant.

• • •

Mlle Yvette Champigny, qui enseigne au Couvent, a pris part à la récente convention des institutrices à Assiniboia.

• • •

M. Napoléon Leclaire, qui a fait la moisson dans le district de Ponteix, est de retour au village, dans sa famille.

VICHY.—Le général Auguste Noguès, commandant en chef au Maroc français, a déclaré que les tribus marocaines seconderaient les troupes françaises dans la défense de ce protectorat de Vichy.

Saint-Victor

Nous regrettons qu'à toutes les semaines il nous faille annoncer des accidents. Vraiment nous pouvons dire que St-Victor est éprouvé!

• • •

M. Vaudrin est actuellement à l'hôpital de Régina ou il subit des traitements pour son oeil qu'un facheux accident de chasse avait blessé.

• • •

M. Ovila Beauchesne, qui travaille dans une mine de charbon près du village, s'est fait écraser. Il était courbé lorsqu'un bloc de charbon se détacha du plafond de la chambre, et lui tomba sur le dos. M. Beauchesne est actuellement à l'hôpital d'Assiniboia. Les dernières nouvelles sont bonnes.

• • •

M. et Mme J.-D. Lalonde sont revenus d'un voyage dans l'Est. Ils sont heureux et enchantés de leur visite là-bas.

• • •

La semaine dernière M. et Mme Gaston Beaudry se rendirent à Moose-Jaw, pour affaires.

• • •

M. Arthur Vaudrin, de l'aviation, est venu passer une journée avec nous.

• • •

M. et Mme John Philippon sont arrivés de Vancouver, dernièrement. Nous leur souhaitons la bienvenue!

Léoville

C'est avec regret que nous annonçons la mort de Mme Félix Soucy, survenue le 23 octobre. La paroisse toute entière se fit un devoir d'assister aux funérailles qui eurent lieu le lundi 26.

A toute la famille nous offrons nos condoléances.

• • •

Plusieurs de nos jeunes sont revenus des battages.

• • •

M. François Pollard ouvre son camp ces jours-ci. Il y aura de l'ouvrage pour tous ceux qui veulent travailler et les gages sont très encourageants.

• • •

Les membres du cercle de l'A.C.F.C. sont en train de faire la propagande dans la paroisse pour obtenir de nouveaux abonnés pour le journal **La Liberté et le Patriote.** Espérons que nos gens comprendront leurs intérêts et qu'ils feront preuve de vrai patriotisme. Voici quelques exemples à suivre et à ne pas suivre: Je demande à un bon Canadien de prendre un abonnement; il me répond: "Oh! moi je n'ai pas le temps de lire (n'empêche qu'il lit des journaux anglais).

Un autre bon Canadien qui était avec nous répond de suite: "Moi, je ne sais pas lire ou bien peu; mais ça ne fait rien, je veux aider le groupe canadien et je vais m'abonner."

Lequel des deux est le vrai patriote?

Donc les amis, faites comme lui!

Mariage

Le mardi 21 octobre eut lieu le mariage de Robert Blackmore avec Rose Morin, de Léoville. Témoins, Robert Arcand et Mlle Hortense Breland.

Baptême

Joseph-Léonard, enfant de M. et Mme Willie Lafrance. Parrain, Noël L'Heureux; marraine, Dolorès Lafrance.

Dollard

Dimanche dernier, les dames de l'autel se réunirent après la messe et élirent Mme Aurèle Arcand comme présidente; vice-présidente, Mme Fernand Charest; sécrétaire, Mme Henri Goulet; conseillères, Mme Paul Lafrance et Mme Pete O'Toole pour le village; au nord du village, Mmes H. Charest et Jos. Bellefeuille; au sud, Mme D. Grégoire et Mme D. Pattyn.

La première réunion eut lieu jeudi chez la vice-présidente. Ces dames s'organisent pour un bazar dans quelques semaines. Que chacun selon ses moyens ou le temps dont il dispose, fasse en sorte que notre bazar soit un succès. Apportez toute votre collaboration en donnant ce que vous pouvez. Jeunes filles, apportez quelques-uns de vos jolis ouvrages.

Sous peu nous donnerons d'autres détails.

• • •

Mmes A. et R. Bideaux viennent de partir pour Nanaimo et Vernon, C.-B.

• • •

M. Fernand Poulin est nommé pour Chilliwack, C.-B., et M. Lucien Billard est appelé à Régina.

• • •

M. Stanley Arcand est parti pour continuer ses études supérieures au collège de Gravelbourg.

• • •

La réunion de la Croix-Rouge se tint chez Mme Gillies. Quinze dames étaient présentes. Le tirage du prix revint cette fois-ci à une visiteuse, Mme Harrison, de Vancouver. Il y avait aussi Mme Russel, de South Fork. La prochaine réunion se tiendra chez Mme Henri Goulet.

Cantal

Mariage

Le 27 courant, M. René Martel, fils de M. Adélard Martel, unissait sa destinée à celle de Mlle Béatrice Leclerc, fille de M. Aimé Leclerc. Il y eut grand'messe et cantiques appropriés à la circonstance. Le diner fut servi chez le père de la nouvelle mariée.

Aux jeunes époux nous offrons nos voeux de bonheur et de prospérité.

Décès

Au milieu de ce mois, s'éteignait dans le Seigneur Virginie Germain, épouse d'Albert Renault, de Brandon. M. Renault avait quitté notre paroisse avec quelques membres de sa famille pour Brandon, où il remplissait l'office de gérant d'une compagnie d'instruments agricoles. Ayant toujours habité Cantal avant son départ pour le Manitoba, M. Renault fit inhumer son épouse dans le cimetière de notre paroisse, au milieu des siens.

Mme A. Renault laisse pour pleurer son départ, son époux, deux filles, Eva (Mme Campbell), de Calgary, Martha, de Brandon; un fils, Gaston, d'Alida, ainsi que sa mère, Mme O. Germain, âgée de 88 ans; trois soeurs, Mmes Ed. Laurent, P. Carrier et E. Donais; deux frères, Louis, de Cantal; Philippe, de Vancouver, ainsi que de nombreux neveux et nièces.

Divers

M. le curé est allé faire une visite à Montmartre chez Mgr Ant. Thériault, ainsi qu'à St-Hubert.

M. l'abbé Ferland, curé de Storthoaks, était en visite au presbytère, la semaine dernière, avec quelques-uns de ses paroissiens.

Nos battages ne sont pas encore tout à fait terminés.

TROIS AVIATEURS DU CANADA ONT REÇU DES DECORATIONS

OTTAWA—Trois Canadiens du C.A.R.C. ont été décorés outremer pour leurs excellents services dans la défense de l'île de Malte. Le lieutenant de section H.-W. McLeod, de Régina, a reçu une agrafe à sa Distinguished Flying Cross; le lieutenant de section E. Glazebrook, d'Outremont, a gagné la Distinguished Flying Cross et le sergent de section I.-R. MacLennan, de Gull Lake, Sask., la Distinguished Flying Medal.

Willow-Bunch

Le mardi 27 octobre, Mgr Kugener bénissait le mariage de M. Charles Mathieu avec Mlle Anita Granger. Les témoins furent MM. J.-A. Mathieu et Irénée Granger, pères respectifs des époux. Durant la messe nuptiale qui suivit, un groupe de parents et d'amis firent entendre des chants appropriés. Mme J.-A. Mathieu, mère de l'époux, touchait l'orgue.

Après la cérémonie, il y eut réception chez les parents du nouveau marié. On y servit le goûter, et des chants égayèrent la fête. Les nouveaux époux partirent ensuite pour un voyage de noces à Régina.

Nous leur offrons nos meilleurs voeux.

• • •

A cause du rationnement de l'essence, notre cercle paroissial de l'A.C.F.C., a dû remettre à plus tard la journée de l'Association. Suivant les directives qui leur sont parvenues du Secrétariat, tous les cercles de la région devront tenir leur "journée" le même jour, ce qui permettra aux conférenciers de venir dans une même auto. Nous espérons tenir notre journée le 15 novembre.

• • •

Mlle Jeannette Balthazar est partie vendredi dernier pour Ferland, où elle a accepté la position d'institutrice dans une école de la campagne.

• • •

Un groupe de gens du village sont à s'organiser pour aménager un lieu de "Curling". Ils sont tout enthousiasmés à ce sujet. S'ils peuvent réussir, cela leur procurera un sain amusement pour l'hiver.

• • •

Nous regrettons d'avoir oublié la semaine dernière de mentionner les baptêmes suivants:

Joseph-Wilfrid-Claude, fils de M. et Mme Rosario Grégoire, né le 9 octobre et baptisé le 18. Parrain et marraine, M. et Mme Alcide Grégoire.

Léon-Marcel, fils de M. et Mme Alexis Lespérance, né le 15 octobre, et baptisé le 18 du même mois. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Dessailly, remplacés par M. Eugène Lespérance et Mlle Hélène Boucher.

• • •

Nous regrettons d'apprendre que l'état de santé de M. Hector Beaulne n'est pas très bon.

• • •

Mlle Germaine Balaux est employée au magasin Beaulne.

• • •

Mlle Liliane Cayer, fille de M. et Mme Albert Cayer, a été transportée à l'hôpital d'Assiniboia où elle a subi une opération.

En Ontario

Hudson

M. C.-W. Cox est venu à Hudson, cette semaine. Il a ouvert un camp à quelques milles à l'Est d'ici.

• • •

MM. Carrière et A. Neault, de Woodridge, Man., sont arrivés à Hudson. M. Neault est accompagné de ses deux fils qui sont partis au camp de M. C.-W. Cox.

• • •

M. et Mme Jos. Bernier sont venus passer la soirée du 27 octobre chez M. Ph. Bonin.

• • •

Mme Henri Trudeau et sa famille sont parties rejoindre M. Trudeau à Prince Rupert, C.-B.

Déménagements

M. C. Laçoste a déménagé dans la maison de M. Fred Smith, M. C.-W. Cooks dans celle de M. Scoutin, et M. B. Pinkesse dans celle de M. Bowman.

Rainy River

Le dimanche des Missions fut célébré le 18 octobre et les offrandes des fidèles furent recueillies pour l'oeuvre de la Propagation de la Foi. Dans l'après-midi, les paroissiens ont fait leur pèlerinage annuel au cimetière en profitant de la chaude température qu'il faisait ce jour-là.

A 3 heures, au pied de la grande Croix, M. le Curé, revêtu de la chape noire, énonça les dogmes consolants de l'Eglise Catholique sur la communion des saints en indiquant le devoir de chacun de prier pour leurs morts.

Il y eut chant de l'absoute. Une grande foule assistait.

Fête du Christ-Roi

La fête du Christ-Roi fut royalement célébrée le dimanche 25 octobre. Un grand nombre s'approchèrent de la Sainte Table. A la grand'messe, M. le Curé rappela les droits du Christ-Roi sur chacun de nous, ses baptisés et ses confirmés.

Une heure sainte d'Adoration devant le St-Sacrement eut lieu à 3 h. 30, pendant laquelle M. le Curé prêcha sur la royauté du Christ, commentant l'Evangile de la fête. Un bon nombre y assistaient.

Décès de Mme A. LeBlanc

Cette bonne grand'mère nous a quittés subitement le 25 dernier après avoir été dans la paroisse, la figure vivante de la femme forte de l'Evangile.

A l'âge de 77 ans elle était assidue à la messe, et au salut du St-Sacrement toutes les fois que ces cérémonies avaient lieu. Elle laisse un exemple de l'humilité la plus profonde, de la foi la plus pratique et de l'amour du devoir le plus fidèle.

Mme Adélaïde LeBlanc nous quittait le 10 octobre pour se rendre auprès de sa fille cadette, Mme Dr D. M. Boyd, autrefois de Morris, Man., maintenant à Val Cartier, Qué., où le Major Boyd est stationné dans l'armée canadienne.

Le samedi 24 elle passa la journée à la cité de Québec avec sa fille pour visiter et y faire des emplettes, retournant à Val Cartier le soir vers 6 heures. Dimanche matin, la première levée, elle se rendit à la messe dans la petite chapelle de Val Cartier, desservie par M. l'abbé Robert, de St-Gabriel, et c'est pendant la Messe du Christ-Roi qu'elle fut frappée fatalement. Transportée chez sa fille, elle fut assistée par le Dr Barrette du Camp de Val Cartier et de M. l'abbé Robert. Elle reçut les consolations de la religion, demanda à sa fille de la ramener chez elle, et une 2e syncope l'emporta.

Elle est allée terminer au Ciel la fête du Christ-Roi et de là, elle priera pour nous.

La dépouille mortelle est arrivée à Rainy River mercredi soir et fut exposée dans sa maison où elle passa 37 ans. Un grand nombre de parents et d'amis vinrent prier au corps. Le service eut lieu dans l'église paroissiale, vendredi à 10 heures. M. le Curé fit la levée du corps à la résidence de la défunte, et précéda le cortège à l'église.

La grand'messe solennelle fut célébrée avec diacre et sous-diacre, M. le Curé ayant M. l'abbé Moreau, de Pinewood et M. l'abbé Swanson, de Baudette, Minn. pour remplir ces offices. Une grande foule remplissait la nef. Les Dames de Ste-Anne, dont elle était membre, assistaient en corps. La présidente, Mme Charles Lambert, et la 1ère présidente en 1936, Mme C. Désorcy, firent la quête. La Rév. Mère Supérieure dirigeait le chant et Mlle Marie Hébert, de Pinewood, touchait l'orgue. L'enterrement se fit dans le cimetière paroissial.

Les six enfants vivants de Mme LeBlanc étaient présents aux funérailles. Ce sont: Thomas et Léo, de Fort Frances; Mmes J.-B. Nadon et H. Green, de Rainy River; Mme J.-A. Green, de Calgary, Alta, et Mme D.-M. Boyd, de Val Cartier, Québec.

Que son âme repose en paix.

Encouragez nos annonceurs

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ste-Rose-du-Lac

Jécistes

En la belle fête du Christ-Roi, fête principale des mouvements d'action catholique, il y eut réception de six militantes jécistes, à l'église paroissiale. Ce sont Mlles Thérèse Leblanc, Yvette Béasse, Lucille Archambault, Solange Ladéroute, Marie Lagassé et Léontine Neault.

Au pied de l'autel, elles promirent, sur leur honneur, de toujours être fières, pures, joyeuses, conquérantes. Puis, abaissant le drapeau jéciste vers l'autel, elles se consacrèrent au service du Christ-Roi.

Nous leur souhaitons d'être toujours fidèles à leurs engagements, et de faire beaucoup de bien à l'école, au foyer et dans leurs relations sociales, d'être toujours de vrais apôtres jécistes.

Souper paroissial

Notre souper paroissial, organisé par les dames et les demoiselles de la paroisse, sous la direction de Mmes Auguste Pineau et Raymond Feyereisen, a remporté encore cette année un succès complet. Les paroissiens, après avoir fourni abondamment tous les vivres requis pour ce souper, sont venus en foule y prendre part. C'était un vrai souper paroissial. Il y avait aussi un bon nombre de personnes des paroisses environnantes. Mme A. Bissonnette avait bien voulu mettre de nouveau sa cuisine à la disposition des dames et des demoiselles pour la préparation des aliments. Bref, les paroissiens ont manifesté leur bonne entente et leur esprit de coopération, et la paroisse en a largement bénéficié. La soirée s'est terminée par une séance de cinéma donnée par nos dévoués membres du Comité de la salle paroissiale.

Mariages

GAGNON-ARCHAMBAULT

Le 27 octobre, le R.P. de Rocquigny a béni le mariage de M. Léo Gagnon, de la paroisse de Ste-Amélie, avec Mlle Marie-Rose Archambault, fille de M. et Mme Oscar Archambault, de notre paroisse. Mlle Archambault était la présidente des Enfants de Marie, et un groupe de congréganistes ont fait les frais du chant et de la musique pendant la messe.

LANGEVIN-OLLIVIER

Le 29, M. Adélard Langevin, fils de M. et Mme Emile Langevin de Ste-Rose, épousait Mlle Thérèse Ollivier, de Sherridon. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R.P. Curé. Mme René Delveaux touchait l'orgue. Après le mariage il y eut un succulent goûter chez M. Emile Langevin, égayé par des chansons. M. et Mme Adélard Langevin partirent dans l'après-midi en voyage de noces.

Aux nouveaux époux nos meilleurs voeux de bonheur.

Baptêmes

Le 13 octobre, Antoine-François-René-Joseph-Marie, né le 10, enfant de Guy Guillas et d'Yvonne Raffray. Parrain et marraine, M. F. Raffray et Mme Y. Guilllas.

Le même jour, Juliana-Marie, enfant de Bert Pongracz et de Mary Toth. La marraine était Stella Mudray.

• • •

Le 17, Marie-Florence, née le 12, enfant de Jacques Bernard et de Marie-Louise Spence. La marraine était Mabel Spence.

• • •

Le 25, Denis-Joseph-Gilles, né le 22, enfant de Wilfrid Proulx et de Marie-Louise Pelletier. Le parrain et la marraine, M. Israël Pelletier, grand-père de l'enfant, et Mme Charles MacCarthy, sa tante.

• • •

Le même jour, Verna-Marie, née le 24, enfant de Peter Vanjoff et d'Agnès MacCarthy. Parrain et marraine, M. Maurice Valcourt et Mlle Eileen MacCarthy.

Saint-Eustache

Voyage de Mgr Bastien

Mardi matin 3 novembre, aux petites heures, Mgr Bastien, notre vénéré Curé, prenait à l'aéroport Stevenson de Winnipeg un avion de la Compagnie Trans-Canada qui devait le conduire rapidement à St-Vincent de-Paul, P.Q., auprès de sa soeur, Mme Labelle. Déjà notre curé est au chevet de sa vénérable soeur, dangereusement malade. Nous assurons Mgr notre curé que de partout à St-Eustache et particulièrement des écoles montent des prières pour le rétablissement de Mme Labelle, si telle est la volonté de Dieu. Par ailleurs nous souhaitons à Mgr Bastien un heureux et prompt voyage de retour parmi ses ouailles.

Organisations

Les Dames de Sainte-Anne ont remporté un magnifique succès artistique, culinaire et financier par leur souper du dimanche 1er novembre. Maintenant les Enfants de Marie devront se surpasser si elles veulent obtenir encore un plus beau résultat: il existe toujours une belle émulation entre les mères de famille et leurs filles dans ces organisations pour l'église. Les demoiselles de la Congrégation demandent donc à tous leurs amis et amies de venir leur aider à dépasser le résultat obtenu par leurs propres mamans. Donc, dimanche soir le 8 novembre, venez jouer une partie de cartes et venez vous amuser à la salle paroissiale de Saint-Eustache.

Récompenses

Tout dernièrement, notre pasteur toujours généreux et en même temps soucieux de l'instruction religieuse et française dans nos écoles donnait à quatre de nos écoles des médailles d'or pour le Catéchisme et la langue française. Ces médailles distribuées dans nos écoles seront portées avec orgueil chaque semaine par l'écolière ou l'écolier le plus méritant de la semaine, en ces deux matières. Les noms des élèves qui obtiennent ces succès seront publiés dans La Liberté régulièrement.

Voici donc pour cette semaine la liste de ces enfants:

ECOLE DU VILLAGE

Instruction religieuse

Cours Préparatoire, Valérie Allarie
1er Grade, Maurice Beaudin
2e Grade, Florence Beaudin
3e Grade, Pauline Laramée
4e Grade, Pauline Lachance
5e Grade, Simonne Beaudin
6e Grade, Eva Gervais
7e et 8e Grades, Louise Ménard
9e Grade, Aurore Beaudry

Langue française:

Cours Préparatoire, Joseph Laramée
1er Grade, Emile Lachance
2e Grade, Gustave Beaudin
3e Grade, Yvette Gervais
4e Grade, Claudette Hogue
5e Grade, Jeannette Gervais
6e Grade, Estelle Picard
7e et 8e Grades, Lucille-M. Gervais
9e Grade, Aurore Beaudry

Pour les autres écoles: Baie St-Paul, Belcourt et Chabot, nous donnerons les noms la semaine prochaine.

St-Pierre-Jolys

Couvent de St-Pierre-Jolys, Man., le 23 octobre 1942.

Messieurs les commissaires,
Chers parents,

Depuis des années nous voulions avoir de nouvelles classes, pour les commençantes et les élèves des grades I, II, III, VI, VII, VIII. Enfin nous y avons réussi, et nous en sommes très heureuses. Maintenant nous avons la plus belle classe du couvent, avec des images, des cadres et plusieurs autres choses qui nous intéressent et encouragent.

Nous vous offrons, Messieurs les commissaires et chers parents, nos meilleurs remerciements; nous vous en devons tant pour avoir consenti à bâtir cette belle école pour nous!

Le dimanche 18 octobre, Son Excellence Mgr Cabana a daigné se rendre au désir de M. le curé et venir bénir l'annexe de notre couvent. Ce geste de sa part nous honore et nous invite à apprécier davantage et notre classe et sa paternelle bonté envers les enfants. Aussi, nous l'assurons de nos ferventes prières à ses intentions.

Il n'est que très juste de vous remercier, ainsi que tous ceux qui ont contribué par leurs taxes ou leur vote à la construction de notre école. Mais comme nous ne pouvions pas vous dire à tous de vive-voix notre gratitude, nous avons pensé de le faire par **La Liberté**. Soyez assurés de notre merci cordial et de nos prières pour la paroisse, pour ses soldats et pour toutes vos intentions particulières.

Très sincèrement,
Les élèves du couvent,
par Thérèse GAGNE.

FILS D'AMBASSADEUR PRISONNIER DES NAZIS

LONDRES—Lord Howard, capitaine de l'artillerie royale britannique, est prisonnier de guerre en Allemagne. Il a été blessé au moment de sa capture.

Il avait succédé au titre de son père, le baron Howard de Penrith, en 1932. Celui-ci avait été ambassadeur de la Grande-Bretagne à Washington.

Aubigny

DECES

C'est avec peine que nous annonçons la mort d'un de nos paroissiens, M. Victor Massinon, décédé à Aubigny, le 23 octobre, à l'âge de 74 ans 5 mois 27 jours.

Né en Belgique, M. Massinon habitait le Canada depuis 1912. Il a passé vingt ans dans notre paroisse.

Après une longue maladie de trois mois, endurée avec une résignation remarquable, le malade expira paisiblement pendant son sommeil.

Les funérailles eurent lieu dans notre église le mardi 27. Un grand nombre de parents et d'amis y assistaient.

Le deuil était conduit par Victor Massinon, petit-fils du défunt. Les porteurs étaient: MM. Victor Decloux, Elie Ledouin, Solas Fontaine, tous trois de St-Boniface, Maurice Rose et Louis Lafond, de Sperling, et Théodule Marcoux, d'Aubigny.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte deux filles et un garçon d'un premier mariage: Rosa, (Mme Hubert Delculé) de Belgique, Marthe, (Mme Ernest Delbrouc), de Nacaim, Sask. et Camille, d'Aubigny.

Par un second mariage: Maurice, d'Aubigny, Régina, (Mme James O'Toole) de St-Boniface, et Marguerite, (Mme Pierre Hébert), de Silver Plains.

En plus, le défunt laisse 15 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

La famille offre ses remerciements à tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à cette occasion.

Mariages

HOGUE-ST-JACQUES

Le lundi 26 notre paroisse était témoin d'un joli mariage, lorsque Lucille, fille aînée de M. et Mme Ulysse St-Jacques, d'Aubigny, devenait l'épouse d'Edouard Hogue, fils de M. et Mme Louis Hogue, de La Salle.

Leur union fut bénie par notre curé, M. l'abbé Beaudry. A l'Offertoire, Mlles Gertrude et Denise Kenny chantèrent "Je vous salue Marie."

Mlle Liliane St-Jacques, soeur de la mariée, était fille d'honneur, tandis que Philippe Hogue, frère du marié, agissait comme garçon d'honneur.

La mariée était vêtue d'une robe de tulle blanc avec voile et couronne, et portait un joli bouquet de fleurs naturelles.

Après la cérémonie, un dîner fut servi à la demeure de la jeune épouse.

Le soir une grande réception eut lieu à la salle "Edgewater Tea Garden," de Fort Garry.

Aux nouveaux époux, nous souhaitons santé et bonheur.

• • •

CLEMENT-HEBERT

Mlle A. Hébert, d'Aubigny, unit sa destinée à celle de M. Aldéric Clément, de St-Jean-Baptiste.

Vêtue d'une robe en chiffon bleu, la mariée s'avança accompagnée de son grand-père, M. H. Hébert.

Le marié suivait avec son père, M. Adrien Clément, qui lui servait de témoin.

Après la cérémonie les nouveaux époux se rendirent à Winnipeg, et de là ils partirent pour l'Ontario, où ils passeront quelques semaines.

Nous leur souhaitons bon voyage, bonheur et prospérité.

LE CABINET BELGE A PROTESTE

LONDRES.—Le gouvernement belge en exil a protesté la semaine dernière contre la déportation forcée des travailleurs de Belgique en Allemagne.

Il qualifie cette déportation "de violation du droit international et de la conscience humaine".

LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface — 2 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	\$10.00—\$10.25
Bons	\$9.00—\$9.75
Moyens	\$8.25—\$8.75
Ordinaires	\$7.00—\$8.00
Bouvillons, au-dessous de 1,050 livres—	
De choix	\$10.00—\$10.25
Bons	\$9.00—\$9.75
Moyens	\$8.25—\$8.75
Ordinaires	\$7.00—\$8.00
Génisses—	
De choix	\$9.25—\$9.50
Bonnes	\$8.50—\$9.00
Moyennes	\$7.75—\$8.25
Ordinaires	\$7.00—\$7.50
Veaux engraissés—	
De choix	\$10.25—\$10.50
Bons	\$9.75—\$10.00
Moyens	\$8.75—\$9.50
Vaches—	
Bonnes	\$7.25—\$8.00
Moyennes	\$6.00—\$7.00
Ordinaires	\$4.50—\$5.75
Taureaux—	
Bons	\$7.50—\$7.75
Moyens	\$6.50—\$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	\$8.50—\$9.50
Ordinaires	\$7.50—\$8.25
Moyennes	\$6.50—\$7.25
Vaches laitières	\$80.00—\$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	\$8.00—\$8.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	\$11.50—\$12.50
Ordinaires et moyens	\$6.50—\$11.00
Porcs—	
A —Prime \$1.00 par tête	
B1—Apprêté	\$15.35
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	\$15.35
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	\$2.00—\$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	\$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	\$10.50—\$10.50
Ordinaires	\$8.00—\$9.00
Moutons	
Bons moyens	\$3.50—\$4.00
Bons pesants	\$5.00—\$6.00
Ordinaires	\$2.50—\$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Limited—Régina — 23 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	\$9.25—\$9.50
Bons	\$8.50—\$9.00
Moyens	\$7.50—\$8.00
Ordinaires	\$6.50—\$7.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres—	
De choix	\$9.25—\$9.50
Bons	\$8.50—\$9.00
Moyens	\$7.50—\$8.00
Ordinaires	\$6.50—\$7.00
Génisses—	
De choix	\$9.00—\$9.25
Bonnes	\$8.25—\$8.75
Moyennes	\$7.50—\$8.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.33¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.42
Grade A, moyen, la douz.	.41
Grade B, la douz.	.39
Grade C, la douz.	.31

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17

Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15

Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".

Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13

Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.

Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Claude

L'organisation "France Combattante", de St-Claude, qui comprend 142 membres, a tenu son assemblée générale le 18 octobre et a procédé à la réélection de son comité de direction. Ce comité a tenu une réunion immédiatement pour établir son programme d'hiver. Le quartier Est-Sud du Village a été chargé d'organiser la partie de cartes qui aura lieu le jeudi 5 novembre, à 8 heures du soir. Nous invitons la population de St-Claude et d'Haywood à assister à cette soirée. La contribution de ceux qui ne peuvent pas assister peut être transmise au président, M. Joseph Arbez, ou au secrétaire, M. Fernand Trémorin. Nous rappelons au public que ces messieurs accueilleront avec plaisir ceux qui leur apporteront de la ferraille, ou des vieux pneus, ou tout objet en caoutchouc.

Sainte-Anne-des-Chênes

Mariage

Le 28 octobre, en l'église de St-Pierre, a eu lieu le mariage de Mlle Thérèse Ruel, fille de M. et Mme A. Ruel, de Ste-Anne, avec M. L. Préfontaine. Nos voeux de bonheur accompagnent les nouveaux époux.

"Shower"

Mlle Thérèse Ruel remercie toutes les amies qui ont bien voulu organiser un "shower" en son honneur, et tout spécialement Mlle C. Morice qui lui présenta une magnifique adresse, ainsi que ses deux soeurs, Germaine et Gisèle, et Mlle F. Bohémier qui envoyèrent les invitations.

Croix-Rouge

Nous sommes heureux d'annoncer que chaque deuxième jeudi du mois il y a réunion au Monastère. Les dames et demoiselles sont cordialement invitées.

Comme l'année dernière, nous voudrions faire beaucoup de couture et de tricot. Donc, si les dames et les demoiselles désirent se dévouer pour nos soldats canadiens, elles n'ont qu'à s'adresser soit à Mmes J.-W. Finnigan, A. Heim ou à Mme E. Perrin. Toutes vous serez les bienvenues.

• • •

Le 29 octobre, le R. P. curé recevait la visite de son frère, M. Gérard de l'Etoile, venu de Ste-Anne de la Pocatière, P.Q. Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous.

• • •

Le 25 octobre a été baptisée Magella-Charlotte-Denise, enfant de M. Raymond Cadieux et de Mme Rita Durand. Parrain, Gabriel Cadieux; marraine, Thérèse Durand.



Décès

Lundi matin, le 26 octobre, s'éteignait dans le Seigneur, Mme Michel Champagne (née Angèle Huppé), à l'âge de 65 ans, après une longue maladie de 2 ans et demi. Elle laisse pour la pleurer, 7 enfants: 4 garçons, Michel, de Woodridge, Joseph, de Ste-Anne, Adélard et Léo, de St-Boniface; 3 filles, Mme Ephrem Daignault (Léona), de St-Boniface, Mme David Pattyn (Evangéline), de Ste-Anne, et Antoinette, de Ste-Anne; un frère, Johnny Huppé; 3 soeurs, Mme Alex. Vandal, de Ste-Anne; Mme Jos. Nolin, de St-Boniface, et Mme Joseph Dumas, de St-Charles; 28 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu mercredi matin à 9 h. 30. Les porteurs étaient MM. Joseph Nolin, Eugène Champagne, Edmond Vandal, Raymond Champagne, David Pattyn et Ephrem Daignault.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

• • •

La famille Champagne remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son grand deuil.

Saint-Lupicin

Le succulent "souper à la volaille" du mois d'octobre fut un vrai succès! Malgré le froid, la bise, la neige menaçante, de nombreux voisins et amis sont venus encourager les dames organisatrices. Les recettes sont de $130.00 net, qui restent au budget de l'église paroissiale.

Au prône, dimanche, notre bon Père curé remercia les personnes zélées qui déployèrent tant de dévouement et de savoir-faire, de si heureuses initiatives, aussi bien que les nombreux convives, et les élèves de l'école Faure qui agrémentèrent la soirée de leur joli programme intéressant.

Saint-Francois-Xavier

Le dimanche 25 octobre, nous avions notre souper annuel de paroisse. Les dames n'avaient rien épargné pour en faire un véritable succès; elles furent particulièrement félicitées pour leur adresse dans l'art culinaire. Tous les mets furent bien apprêtés. Au moins 200 personnes, paroissiens et amis de l'extérieur, y prirent part. Parmi les convives, on remarquait des gens de St-Charles, avec leur curé le R.P. Riffel, O.M.I., de St-Eustache, d'Elie, de Charleswood, de Winnipeg et de Saint-Boniface. Merci à tous ceux qui nous ont honorés et encouragés de leur présence.

• • •

M. l'abbé Evariste Halde, de St-Vital, était en visite chez son frère, notre dévoué curé.

• • •

Le R.P. W. Sicotte, O.M.I., était parmi nous dimanche, pour parler en faveur de la presse catholique. Lundi, il donnait une causerie sur le bon journal, dans chacune de nos écoles du village, afin d'éveiller quelque peu l'attention des enfants, même des tout-petits, sur ce grave problème. Il entreprit ensuite la visite de chaque famille, où il recueillit de nombreux abonnements. Toutes les familles de St-François recevront désormais au moins un bon journal.

Rural Municipality of La Broquerie

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of La Broquerie, in the Province of Manitoba, under his hand and the Corporate seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date of the 27th day of October, A.D. 1942, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Thursday, the 10th day of December, A.D. 1942, at the Council Chamber of the Village of La-Broquerie in the said Municipality, at the hour of two o'clock proceed to sell by Public Auction the said lands for arrears of taxes **and costs.**

DESCRIPTION	Arrears	Costs	Total
SE 3-6-7E	$104.35	.50	$104.85
SE 14-6-7E	103.90	.50	104.40
LSD 3 & 4: 14-6-7E	57.43	.50	57.93
NE 15-6-7E	100.72	.50	101.22
SE 22-6-7E	108.78	.50	109.28
SW 22-6-7E	104.42	.50	104.92
NW 29-6-7E	105.77	.50	106.27
SE 33-6-7E	101.50	.50	102.00
Pt. LS 1: 36-6-7E CT 294737	31.65	.50	32.15
LS 12 & 13: 36-6-7E	72.62	.50	73.12
Pt. LS 9: 36-6-7E, CT 479569	73.82	.50	74.32
Pt. LS 16: 36-6-7E, CT 411018	45.99	.50	46.49
N Pt. Lot 4, Plan 2886	28.86	.50	29.36
Lot 6, Plan 2886	41.49	.50	41.99
Pt. Parcel 1: 1-6-8E; CT 492051	61.06	.50	61.56
Parcel 8, 1-6-8E	22.52	.50	23.02
Parcel 3: 1-6-8E	39.24	.50	39.74
LS 12, 1-6-8E, exc. road	28.22	.50	28.72
SW 2-6-8E	100.27	.50	100.77
NE 2-6-8E exc. Right of way	112.63	.50	113.13
LS 1 & 8: 3-6-8E	42.42	.50	42.92
SW 3-6-8E	82.22	.50	82.72
NE 4-6-8E	84.82	.50	85.32
SE 6-6-8E	43.37	.50	43.87
LS 9 & 16: 6-6-8E	40.26	.50	40.76
Pt. NE 7-6-8E, CT 543750	34.53	.50	35.03
NW 36-6-8E	76.67	.50	77.17
Lot on NW 31-6-8E, CT 109591	94.85	.50	95.35
NE 34-6-8E	90.49	.50	90.99
SW 14-4-8E	64.49	.50	64.99
N½ 4-5-8E	129.04	.50	129.54
Lot on NE 36-5-8E, CT 451268	94.91	.50	95.41

—All of the above lands are patented and situated East of the Principal Meridian in Manitoba, and subject to the Right of Way of the Canadian National Railways, all Public Highways and all Municipal Drains passing over the same.

Dated at the Village of La Broquerie in Manitoba, this 30th day of October, A.D., 1942.

C. N. DUPAS,
Secretary-Treasurer,
Municipality of La Broquerie.

Saint-Norbert

Dimanche soir, les pensionnaires du Couvent de St-Norbert avaient l'insigne faveur d'une visite spéciale de Mlle J. Benoit. Après les avoir fait chanter, Mlle Benoit leur expliqua le but de sa visite au Manitoba: "Faire pénétrer dans l'âme des étudiants l'esprit du Christ, leur faire comprendre qu'ils ont une mission à remplir ici-bas, qu'ils n'ont pas le droit de passer leur jeunesse en futilités."

Lundi matin, Mlle Benoit voulut bien se rendre à l'invitation de nos bonnes maitresses, et vint donner une petite causerie des plus intéressantes et des plus instructives. Avec la belle simplicité qui la caractérise, elle nous fit part des motifs qui l'avaient poussée à se dévouer à l'oeuvre si belle de l'A.C. et le désir ardent qu'elle éprouve de faire comprendre aux jeunes étudiants qu'il n'y a qu'un moyen d'être heureux et de vivre une vie pleine. Imiter le Christ, vivre de sa grâce, le servir généreusement et chercher à lui gagner des coeurs. Qu'il fait bon entendre de si fortes vérités d'une jeune fille comme nous, qui connait nos petites misères, nos petits problèmes pour les avoir éprouvés elle-même, et qui nous donne un moyen si sûr, si facile, de marcher joyeusement sur les traces du maître, notre Chef, notre Roi.

Merci sincère à la chère propagandiste. Nous l'invitons cordialement à nous revenir encore.

FLEUR-ANGE et MARIELLE.

N.-D. de Lourdes

Naissances

Le 11 octobre, Gérard-Maurice-Cyrille, fils de Maurice De Vloo et de Martha De Roo.

• • •

Le 13 octobre, Cécile-Marie-Rachel, fille de Pierre Wanlin et d'Albertine Pilloud.

• • •

Le 16 octobre, Marie-Lucille-Florence, fille de Joseph Pittet et d'Anna Théroux.

Mariage

Le 28 octobre, Maurice Fouasse et Jeanne Pantel.

Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

• • •

Décès

M. Etienne Balez est décédé le 21 octobre, à l'âge de 67 ans, muni des sacrements de la Sainte Eglise. Il a été enterré le 23 à Haywood, où il a plusieurs parents.

M. Balez vint au pays en 1898 et s'établit à N.-D.-de-Lourdes où il éleva une famille de 10 enfants. Il laisse sa femme, née Aline Clauzon, ses enfants et plusieurs petits-enfants.

Il avait passé l'été en Californie et était tombé malade peu après son retour.

A la famille éplorée, nous offrons nos sincères condoléances.

Nos malades

Sr M.-Henriette Heiget, Mme Elie Marcon, Mme Maxime Lafrance, Mme Léonard Conrad, Mlle Denise Augert. Toutes ont dû faire un séjour à l'hôpital où elles y sont encore, mais aucune n'est en danger. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Deux pénibles accidents, dont l'un aurait pu avoir des conséquences très graves, se sont produits récemment dans la paroisse.

M. Eugène Gaultier a eu la moitié d'un pied emporté dans un hache-paille.

M. Michel Durand faisait sauter des pierres à la dynamite quand il s'approcha pour rallumer une mèche qu'il croyait éteinte. Le coup partit, lui emportant deux doigts et lui brûlant la figure. Les médecins craignent quelque peu pour sa vue.

Nos sympathies à ces deux excellents paroissiens et à leurs familles.

• • •

Le R. P. Wilfrid Sicotte, O.M.I., était, cette semaine, en tournée de propagande en faveur de la presse catholique et française.

Aux deux messes, dimanche, nous avions le bonheur de l'entendre nous prouver avec clarté et conviction l'immense influence de la presse; il fit particulièrement ressortir ces deux aspects: dangers des mauvaises lectures et avantages multiples des bonnes.

Dans une conférence qu'il donna aux élèves des grades supérieurs de l'école du village, et également à une école de campagne, il expliqua comment tout journal comporte un esprit, une mentalité que lui imprègne son rédacteur, et que cette mentalité finit nécessairement par s'imposer au lecteur habituel; d'où la nécessité d'éviter toute lecture dont l'auteur est vendu à une mauvaise cause.

Non satisfait de simples paroles, il entreprit la tâche onéreuse de visiter une à une chacune de nos nombreuses familles: il dut cependant laisser son travail inachevé jeudi midi pour retourner à St-Boniface: mais il promit de revenir dès qu'il le pourra. En partant, le Révérend Père avoua avoir beaucoup aimé Lourdes et ses belles et nombreuses familles tout à fait françaises et catholiques.

Cinquante nouvelles familles s'abonnèrent à **La Liberté et le Patriote**, et un bien plus grand nombre encore en profitèrent pour renouveler leur abonnement, donnant même, et souvent, un abonnement de faveur, afin de soutenir l'oeuvre de presse catholique.

Fort Garry

Thé

La chorale de l'église St-Vital, de Fort Garry, a organisé un thé, qui eut lieu au presbytère, le mercredi 28 octobre. Mlles E. Hamlin et K. Carrabre en furent les directrices, tandis que Mme George Young avait charge des tables.

Mlles G. Sociac, Yvonne Bérard, Constance Powells et J. Hamilton étaient assistantes, et Mme Pawells recevait l'argent.

Versèrent le thé: Lady P. Shea, Mmes M. Shanahan, W. Dowling, P.-A. Talbot, C. Minvielle, W. Royal, T. Bockstael, E. Wyndels, L. Cassidy, A. McDonald, M. Dumain et Mlle M. Hamlin.

Partie de cartes

Une grande partie de cartes aura lieu le jeudi 5 novembre. Les Dames de Ste-Anne et les membres de la "Catholic Women's League" en sont les organisatrices. Après la partie de cartes, il y aura une grande loterie et Mmes B. Nault, O. Labossière, V. Bourlet et A. Bauchant en sont chargées.

Laurier

Nos Quarante-Heures sont passées; elles furent suivies avec assiduité et beaucoup de piété. Elles donnèrent lieu, cette année, à une petite retraite paroissiale.

Le R. P. Marie-Louis, O.P., curé de Cahier, en fut le prédicateur. Sa parole douce et pénétrante laissera un bon souvenir dans les âmes qui ont eu le bonheur de l'entendre.

Le vendredi nous avions parmi nous les RR. PP. Magnan et de Rocquigny, de Ste-Rose, MM. les abbés Desjardins, de McCreary, et Vachon, de Ste-Amélie.

La clôture des Quarante-Heures eut lieu le jour de la fête du Christ-Roi.

• • •

Le comité local de France Combattante donna un souper le 17 octobre à la salle paroissiale. Les invités se rendirent très nombreux; aussi les recettes furent très appréciables. Un joli concert comprenant comédies, chansons, tableau vivant, clôtura la soirée.

Va-et-vient

Mlle Rose Gamache a quitté momentanément le foyer paternel pour suivre un cours à l'hôpital de la Miséricorde à Winnipeg.

• • •

Mme Jean Blanchard et ses deux filles viennent demeurer au village après avoir loué leur ferme à M. Paul Delaurier.

• • •

M. Joseph Rossier et sa famille se retirent au village après avoir vendu leur ferme à M. Adélard Neault, jadis de Ste-Rose du Lac.

• • •

M. Henri Doucette habite depuis quelques jours sa nouvelle maison située près du village.

• • •

M. René Bouchard et sa famille prendront bientôt possession de leur nouvelle résidence au village.

• • •

M. et Mme Ovide Berthelette et leurs enfants, de Marquette, Man., sont venus passer quelques jours dans leurs familles, et de là sont partis à Montréal en vacances.

• • •

Mme Evariste Guay est partie en voyage à Trail, en Colombie-Britannique.

• • •

Le soldat Joseph Desroches, en garnison à Kingston, Ont., est en visite pour une dizaine de jours dans sa famille.

• • •

M. et Mme Louis Lavoie ont été passer une semaine à Winnipeg.

Baptême

Baptisée le 11 octobre, Marie-Rose-Alice, fille de Léonidas Bouchard et de Marie-Anne Gingras. Parrain et marraine, Léon et Yvonne Bouchard, frère et soeur de l'enfant.

LE JOUR DE L'ARMISTICE

OTTAWA.—Le Jour de l'armistice, le 11 novembre, anniversaire de la fin de la première grande guerre, ne sera pas observé comme fête légale cette année ni les autres années d'ici la fin de la guerre, déclare le secrétaire d'Etat, M. Norman McLarty.

Saint-Adolphe

Mariage

Le samedi 17 octobre, M. Pierre Delorme, organiste de la paroisse, unissait sa destinée à celle de Mlle Bernadette Lepage, fille de M. Jean Lepage, de St-Denis, Sask. M. Pierre Delorme est le fils de M. et Mme Dieudonné Delorme et petit-fils de feu l'honorable Pierre Delorme.

Notre église avait revêtu pour la circonstance, sa parure de fête, et le sanctuaire était orné de fleurs nombreuses.

La messe fut célébrée par M. l'abbé A. Hébert, curé de St-Adolphe. Pendant la messe, Mlle Eveline Delorme, soeur du marié, chanta "l'Ave Maria" de Paul Denys, tandis qu'une autre de ses soeurs, Maria, touchait l'orgue. Elle fit entendre deux magnifiques marches nuptiales ainsi qu'une prière à la Vierge pendant l'Elévation.

La mariée, accompagnée de son père, M. Jean Lepage, portait une longue robe en chiffon blanc et un voile avec une couronne de minuscules fleurs d'oranger. Son bouquet était une gerbe multicolore de roses variées et de myosotis.

Mlle Eveline Delorme, soeur cadette du marié, était fille d'honneur. Elle portait une robe rose pastel, et un voile de même nuance. Son corsage était de roses américaines.

M. Louis Phaneuf, parent de la mariée, était garçon d'honneur.

Après la cérémonie, une réception "vraie noce de campagne" eut lieu chez M. et Mme Dieudonné Delorme. Il y eut de longues "tablées" présidées par le nouveau couple et le curé de la paroisse dont le bras se leva pour bénir le magnifique repas qui fut servi à 140 invités.

Espérons que cette journée fera revivre sans cesse dans le coeur des nouveaux époux le souvenir de leur bonheur.

Toute la paroisse offre à son dévoué organiste ainsi qu'à son épouse, ses meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

L'orphelinat agricole de la Maison Saint-Joseph

Nous disions, à la fin de l'article publié la semaine dernière, que l'Orphelinat agricole de la Maison St-Joseph accepte tous les orphelins catholiques, à quelque nationalité qu'ils appartiennent. Comme preuve de cette affirmation, nous pouvons dire que des 60 élèves actuellement groupés à Otterburne à titre de pensionnaires, nous comptons d'abord une quarantaine de Canadiens-Français; les 20 autres appartiennent à diverses nationalités, polonaise, yugo-slave, anglaise, écossaise, irlandaise, ukrainienne, italienne, métisse, et même, parmi ceux qui sont classés Canadiens-Français, il faudrait noter que d'aucuns sont de par leur mère, ou Belges, ou Français, et que d'autres, classés comme Italiens, ou Anglais, etc., sont Canadiens-Français par leur mère.

En parcourant la liste des 1100 élèves reçus dans l'Orphelinat agricole de la Maison St-Joseph depuis 1904, on découvre donc, et de façon évidente, que toutes les nationalités ont fourni leur contingent d'orphelins plus ou moins miséreux à un point de vue ou un autre, ou même à tous les points de vue, à condition qu'ils fussent catholiques. Quelques protestants ont bénéficié de l'hospitalité des Clercs de Saint-Viateur au Manitoba.

A propos de misères, l'une des plus touchantes parce qu'en même temps plus facile à constater, est bien celle d'un enfant de 12 ans que l'on amena à Otterburne, sous la protection d'une société de bienfaisance, et qui n'avait sur lui d'autres vêtements qu'un gilet de coton bien déchiré, une culotte très sale, et des souliers percés. Pas de chapeau, pas de chemise, pas de bas, sans aucune instruction, à peine capable de faire le signe de la croix. Par ailleurs, un pauvre coeur qui n'avait jamais connu l'affection. Le pauvre enfant passa d'abord à la baignoire; ses guenilles furent confiées aux Petites Missionnaires de St-Joseph qui remplacent leurs mères auprès de ces enfants qui n'en ont plus ou qui parfois seraient mieux de n'en avoir plus. Quelques heures après son arrivée à la Maison Saint-Joseph, le petit guenilleux avait l'air d'un petit monsieur. Et combien d'autres cas, sans être aussi graves, constitueraient une série de tableaux, tous capables de faire saisir sur le vif la nécessité d'orphelinats pareils à celui de la Maison Saint-Joseph, et les effrayants besoins auxquels de pareilles institutions apportent la réponse sociale que le monde chrétien doit donner en toutes circonstances, quels que soient les sacrifices que l'on doive s'imposer.

D'où viennent ces diverses catégories d'orphelins à la Maison Saint-Joseph? D'abord ils sont presque tous manitobains. Plusieurs viennent de l'Ontario ou de la Saskatchewan, quelques-uns même des Etats-Unis et d'aucuns de la Colombie-Britannique. Cette année, par exemple, on en remarque de Portage La Prairie, de Flin Flon, de St-Claude, de Letellier, de Port Arthur, de Le Pas, d'Alert Bay, de Pine Falls, de Drayton, de Fort Frances, de Saint-Georges; une dizaine sont originaires des environs d'Otterburne et un grand nombre de St-Boniface et de Winnipeg.

Le recrutement des orphelins se fait de lui-même, sous la direction des prêtres qui, toujours inspirés de la charité du Christ, se penchent sur toutes les misères et indiquent aux familles la route d'Otterburne. Les orphelinats et les jardins d'enfance, où l'on prend soin des enfants tout jeunes, fournissent aussi quelques recrues. Le Children's Welfare et la Société St-Adélard apportent à l'Orphelinat agricole de la Maison Saint-Joseph un contingent qui varie d'importance numérique selon les années.

Nous avons en mains le prospectus vraiment intéressant de la Maison Saint-Joseph. Ce prospectus est bilingue et il est envoyé à qui le demande. Nous y lisons: "L'Etablissement à la fois scolaire, agricole et industriel, sous le nom de Maison Saint-Joseph a pour but de recueillir, pour les élever, les instruire, en faire de bons et honorables citoyens, les orphelins, les enfants pauvres, les enfants abandonnés, les fils de familles qui ne pourraient autrement ou ailleurs recevoir l'instruction religieuse. Nous les acceptons à l'âge de 12 ans. Au-delà de 1000 enfants pauvres ou abandonnés doivent, jusqu'à ce jour, à la Maison Saint-Joseph, l'éducation et l'instruction élémentaire."

Ce chapitre de l'éducation et de l'instruction sera publié la semaine prochaine.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Le R. P. Germain Lalande, C.S.C., assistant aumônier général de la J.E.C. de Montréal, a passé la semaine dernière à St-Boniface. Il a assisté au Congrès d'Action Catholique et a prodigué ses encouragements aux nombreux apôtres étudiants venus des diverses paroisses de la province.

Dimanche soir, en la fête du Christ-Roi, les junioristes eurent le privilège d'une visite personnelle du Révérend Père et d'une intéressante causerie sur l'esprit d'apostolat dont tout étudiant doit être imbu, et sur l'influence chrétienne qu'il doit exercer dans son milieu étudiant.

Quelques faits vécus ont aidé à saisir cette idée et la manière de s'y prendre dans les cas concrets d'un apostolat à exercer auprès d'un confrère en peine.

Nul doute, ces paroles simples et à point nous ont fait comprendre qu'il nous faut être de véritables chrétiens et avoir le souci de se dévouer pour les autres et pour le bien commun.

Les patinoires

Cette année, nous avons deux patinoires. Pour faire la deuxième, le R. P. Préfet a réussi à nous trouver des planches malgré leur rareté et leur rationnement par le gouvernement...

Les bandes des deux patinoires ont été montées comme par enchantement, sous la direction de Maurice Desautels, en charge du département du hockey, d'Arthur Fiola, ministre des Travaux, et de Marcel Hamonic, surintendant des jeux. Plusieurs sous-chefs dirigent des groupes. Certains transportent les panneaux, d'autres les alignent, d'autres plantent les piquets, tandis que des mains plus sûres enfoncent les clous ou serrent les écrous.

Reste à attendre patiemment le froid et la glace. Il n'y a pas à dire, on a hâte de s'exhiber!

Vues au Collège

Samedi soir, les Pères du Collège nous ont gracieusement invités à assister à une représentation cinématographique donnée dans leur salle académique.

Alphonse TURENNE,
Versification.





Le Coin du Collège de St-Boniface

LE PAPE

Pour moi, dit Dieu, je n'oublierai jamais
Ce jour radieux,
Ce jour de soleil, où mon Fils répondit à Céphas
Qui venait de lui dire,
Simplement,
Avec candeur,
D'un mouvement spontané:
"Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant."
Je me rappellerai toujours, dit Dieu, ce que lui répondit mon Fils,
Mon Fils, qui est bien Dieu, lui aussi,
A qui, par conséquent, il est bien permis de dire ce qu'il pense;
Ce que mon Fils lui rétorqua,
Cette réponse dont le texte est sublime:
"Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car
Ce n'est pas la chair ni le sang qui te l'ont révélé
Mais mon Père qui est dans les cieux.
Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que
Sur cette pierre,
Je bâtirai mon Eglise
Et les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle.
Je te donnerai les clefs du royaume des cieux."
C'est bien mon Fils, dit Dieu, qui a si bien parlé:
Il y a donc des chances qu'il ait dit vrai.
Et que veut dire ce: "Je te donnerai les clefs du royaume"?
Si ce n'est que Pierre sera le maitre de la maison,
Le maitre, c'est-à-dire celui qui garde la maison,
Celui qui tient la maison,
Celui qui a les clefs de la maison,
Celui qui a l'autorité sur la maison,
Qui possède en bien les clefs de la maison,
Celui qui a pleins pouvoirs,
Qui a le premier et le dernier mot;
Et quand cette maison est un royaume,
Et quand ce royaume est le royaume des cieux,
J'ai la ferme conviction que
Celui qui a les clefs de cette maison,
Que ce maitre,
Ce portier en chef,
Cet homme qui tient le grand registre,
Ce gardien du nouvel Eden où l'on a recouvré le bonheur,
A le premier et le dernier mot des discussions:
Et quand il parle en mon nom,
Il y a des chances qu'il ne se trompe point.
Et moi, dit Dieu, je vous l'ai montré,
Je vous l'ai prouvé,
Je vous l'ai démontré
Qu'il ne se trompe jamais, ce Maître, quand il parle en mon nom.
C'est pourquoi je vais plus loin, a dit Dieu,
J'affirme que ce maître a le pouvoir de passer à d'autres ces clefs,
Et quand ce maître passe ses pouvoirs à un autre,
Celui-ci a les mêmes pouvoirs et peut les mêmes choses.
Et partant, il ne peut se tromper quand il parle en mon nom.
Vous êtes rendus au deux-cent-soixante-troisième Pape, dit Dieu,
Pour vous c'est un Pape, pour moi,
C'est la même pierre, la Première,
Qui retient tout l'édifice, et contre laquelle
Tant de rois,
Tant d'empereurs,
Tant de potentats
Sont venus heurter du pied
Ou déposer leur couronne:
Cette pierre contre laquelle
L'Enfer même ne peut rien.
Deux-cent-soixante-trois Papes! C'est risible, dit Dieu:
Car ce n'est pas beaucoup.
Mais... qu'on essaie de détruire la Première Pierre:
Deux-cent-soixante-deux autres la protègent,
Car la Première Pierre est unie substantiellement aux autres,
Est unie substantiellement à mon Fils,
M'est unie substantiellement,
Et je ne permettrai pas, dit Dieu, qu'on la détruise.

Robert-James STANNERS,
Belles-Lettres.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, O. M.I., évêque du Pas, s'est arrêté à l'archevêché la semaine dernière, en route pour sa ville épiscopale. S. Exc. arrivait de l'Est où elle a fait un court séjour.

* * *

M. l'abbé Turcot, prêtre du diocèse, a été ordonné par S. Exc. Mgr Cabana en sa paroisse de St-Laurent, P.Q., le jour de la Toussaint. M. Turcot sera de retour à St-Boniface dans quelques semaines.

A la Cathédrale

Toussaint

A l'occasion de la Toussaint, un grand nombre de fidèles ont fait les visites prescrites pour gagner les indulgences applicables aux défunts. Dimanche soir, après les vêpres de la Toussaint, il y a eu vêpres des Morts, sermon et quête pour les défunts.

Premier vendredi

Cette semaine, en vue du premier vendredi du mois, il y aura confession aux jours habituels pour enfants et adultes.

Vêpres à 3 heures

A partir de dimanche prochain, le 8 novembre, les vêpres auront lieu à trois heures de l'après-midi, au lieu du soir.

Tiers-Ordre

Aujourd'hui a lieu la cérémonie de vêture et de profession dans la sacristie de la cathédrale.

Enfants de Marie

On annonce une réunion du Conseil à 2 h. 30, et réunion mensuelle après les vêpres pour dimanche prochain, le 8 novembre.

Cercle local de l'Association d'Education

La perception

C'est le dimanche 22 novembre qu'aura lieu dans St-Boniface la perception pour l'Association d'Education. Cette collecte est d'une haute importance pour assurer l'avenir de notre survivance. C'est plus qu'une perception d'argent, car en cette occasion chaque famille et chaque personne témoigne par sa souscription sa sympathie pour notre cause religieuse et française.

Cette année, l'organisation de la perception rencontre certaines difficultés qu'il va falloir à tout prix surmonter. En effet, par suite de la guerre qui nous enlève un bon nombre de jeunes gens, et à cause de l'incapacité de plusieurs personnes plus âgées, et du départ de beaucoup de nos citoyens, au lieu de 60 percepteurs que nous comptions les années passées, nous n'en avons plus que 25. Il reste donc à en trouver une trentaine.

C'est dans ce but qu'une réunion importante, à laquelle tous sont convoqués, se tiendra le jeudi soir 5 novembre, à 8 heures, au bureau de l'Association, avenue Provencher.

Que celui donc qui peut aider dans cette oeuvre de la perception se fasse un devoir d'y apporter son concours.

La Société d'Enseignement Postscolaire

Les Directeurs de la Société d'Enseignement Postscolaire ont eu une réunion la semaine dernière, et y ont donné rapport des activités de la Société.

Artisanat

Un cours de tissage se donne actuellement à Ste-Agathe. Il est suivi par 16 jeunes filles et dames de l'endroit. La clôture de ce cours qui fut un succès, aura lieu cette semaine. Toute la population de Ste-Agathe s'en est montré très satisfaite.

La Société offrira un cours aux dames et jeunes filles de St-Pierre-Jolys.

Cours d'économie domestique

Les cours des Rév. Soeurs Ziegler et Proulx se continuent à St-Malo. 23 dames et jeunes filles les suivent. Ces cours dureront jusque vers le milieu de décembre. Plusieurs conférenciers des environs sont allés parler aux étudiantes.

Bibliothèque

Le nombre des lecteurs augmente. Nous en sommes maintenant aux quatre cents. Rien de plus encourageant. On annonce l'achat de nouveaux volumes. En général cette initiative est un succès.

Musique

Le rapport qui nous vient de l'initiative de M. Benoist est des plus encourageants. Une quarantaine de jeunes sont à apprendre la musique sous sa direction. On ne peut trop estimer la valeur potentielle de cette entreprise. Nous aurons, si nous pouvons continuer, un orchestre formé de musiciens de chez nous. C'est la seule manière d'y arriver, et il faut espérer que nous pourrons maintenir . . .

Drame

M. René Dussault fait rapport de ses premiers contacts avec nos groupements ruraux et des heureuses impressions qu'il en rapporte. Partout il a été accueilli avec beaucoup de sympathie, et tout fait présager un succès dans ce domaine si important. M. Dussault a tout un plan d'action qu'il a exposé aux Directeurs et qui sera mis à exécution sous peu.

Santé Publique

M. le docteur L'Heureux a fait rapport de sa visite à Ste-Anne-des-Chênes, alors qu'accompagné de M. l'abbé A. D'Eschambault, il est allé parler à la population des avantages d'unités sanitaires. M. L'Heureux dit combien ce projet lui tient à coeur, et quels résultats il en prévoit au point de vue survivance.

REMERCIEMENTS

Mme Adolphe Huot et sa famille désirent exprimer leurs remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Adolphe Huot.

* * *

La famille Alfred Rémillard désire remercier bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Alfred Rémillard.

Institut Collégial St-Joseph

Par MARIETTE SICOTTE

Nous apprécions hautement la faveur qui nous est faite d'écrire un bout de chronique que nous sommes heureuses de présenter à nos amis lecteurs de "La Liberté".

Mentionnons d'abord que notre groupe du grade onze comprend quarante-et-une élèves qui rivalisent d'ardeur au travail. Actuellement elles sont à éditer un journal collectif intitulé : "Le Phare".

Le comité de rédaction se compose des élèves dont les noms suivent: rédactrice, R.-Anna Plante; assistantes, Shirley Shaw, Eva Barnabé, M.-Ange Viel, et Laurence Arpin.

SOUVENIR

Trois heures et demie sonnent. Les élèves sont réunies dans la salle académique, où elles attendent leur dévoué chapelain pour la leçon de catéchisme. La porte s'ouvre: Un grand homme blond, portant une serviette noire sous le bras, entre tête basse, et d'un pas alerte. Un cantique, puis la leçon commence.

Nous saluons avec bonheur ce ministre du Seigneur, M. l'abbé L. Blais, qui vient nourrir nos esprits et nos coeurs des vérités de notre sainte religion; nous apprécions sa condescendance à se mettre à notre portée dans tous les détails de son enseignement.

Ainsi depuis près de huit ans, ce prêtre zélé se dévoue pour notre bien spirituel. Il nous a vues grandir, et comme une providence visible, il veille toujours sur ses enfants de l'Institut. Aussi, dès son arrivée il a gagné notre confiance et l'a gardée jusqu'à son départ.

C'est à lui que nous devons l'organisation du mouvement de l'Action Catholique à l'Institut, la fondation du camp Notre-Dame et l'oeuvre des retraites fermées. Son zèle apostolique se déploya non seulement pour nous, élèves, mais aussi pour toute la population de St-Boniface.

Appelé à exercer ailleurs son incomparable énergie et la générosité de son coeur, il nous a quittées—départ qui nous a surprises autant qu'il nous a attristées.

A ce bon et dévoué père, nous disons un sincère merci et nous faisons des voeux pour qu'il revienne souvent à l'Institut, afin que l'atmosphère spirituelle qui se dégage de sa personnalité se communique à nos âmes.

Laurence ARPIN,
présidente, Grade XI.

CHRONIQUE MISSIONNAIRE

Jeunesse étudiante de l'Institut Collégial St-Joseph, écoutons l'appel de nos intrépides missionnaires et ne laissons échapper aucune occasion de leur venir en aide. Servons-nous des moyens que la Providence met à notre disposition pour atteindre ce but, et si la fortune ne nous favorise que peu, rappelons-nous que la prière, cette aumône du coeur, peut contribuer largement au succès des oeuvres apostoliques de tous genres.

C'est ainsi que l'ont compris nos compagnes de classe, qui après avoir organisé un concours de timbres sous la direction de Jeannine Tremblay, présidente, prélevèrent la somme de deux dollars en faveur des missions, et ont enrichi cette modeste offrande d'une gerbe de fleurs spirituelles.

En avant, jeunes filles et faites triompher le drapeau du Pape pour l'honneur des missions!

Comité de l'Oeuvre Missionnaire: Jeannine Tremblay, présidente, Lucille Couture, Doris Paquin.

Rose-Anna PLANTE,
Eva BARNABE,
Grade XI.

Décès

Mme N. LE BRASSEUR

Mme Nicolas Le Brasseur, née Rosina Le Blanc, est décédée la semaine dernière à sa demeure, 160, rue Bertrand, à l'âge de 59 ans.

Née à St-Norbert, Man., le 23 mars 1883, Mme Le Brasseur avait toujours vécu au Manitoba. Elle résidait à St-Boniface depuis 25 ans.

Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, M. Nicolas Le Brasseur, 3 filles: Mme Alice Clark, de Toronto; Mme Marie Nys, de St-Boniface et Mme Rachelle Webb, de Fort Garry; deux fils: Alfred, de Montréal, et Norman, de Winnipeg.

Le service a été chanté samedi à 10 h. 30 à la cathédrale de St-Boniface avec inhumation dans le cimetière paroissial.

Amicale Marie-Rose

Les anciennes élèves de l'Institut Collégial St-Joseph, ou l'Amicale Marie-Rose, tiendront leur réunion annuelle le dimanche 8 novembre, à 5h.30 p.m.

Toutes les anciennes élèves sont cordialement invitées à assister à cette réunion et à rendre hommage à la Révérende Soeur Luc d'Antioche, Docteur en Pédagogie, et directrice générale de l'organisation.

Le programme musical très intéressant comprendra des morceaux de piano, de violon et du chant.

Les billets sont en vente jusqu'à vendredi, à l'Institut Collégial St-Joseph et chez tous les membres du Comité.

Au Musée

Un groupe de jeunes élèves d'une école de Winnipeg sont venues visiter le Musée. Il s'agit de l'école Ralph Brown. Les élèves ont écrit leurs impressions et nous les ont fait parvenir. C'est par de tels signes qu'on se rend compte de la valeur éducative d'un musée. Ces jeunes demoiselles disent qu'elles ont appris beaucoup sur l'histoire des origines de leur province et en général de l'Ouest canadien par leur visite à St-Boniface.

Plusieurs jeunes étudiants des séminaires et universités de Québec, de retour des moissons dans l'Ouest, sont passés par le Musée, la semaine dernière.

Mme B. Poirier, de Lorette, a offert au Musée (par l'entremise de M. Chamberland) un billet et un jeton en métal dont on se servait autrefois pour passer sur le vieux pont Louise, qui fut le premier pont qui relia Winnipeg à St-Boniface, et dont les anciens se souviennent très bien.

* * *

Concours Raymond-Casgrain 1942

Le Concours Raymond-Casgrain, organisé par le Séminaire de Québec, se terminera le premier décembre prochain. Il consiste cette année en une nouvelle qui se rattache aux origines de Montréal.

(Sujet) "En 1642 fut fondée la ville de Montréal, sous le nom de Ville-Marie. A l'occasion du troisième Centenaire de Montréal, composer une nouvelle dont l'action se passe à Montréal, soit en 1642, soit dans les années qui suivent la fondation de la ville."

Les travaux, dactylographiés ou imprimés (10,000 mots environ), doivent être envoyés en triple copie, le premier décembre 1942, au Supérieur du Séminaire de Québec.

Le Comité de Protection Civile

La réunion du Comité de Protection Civile a lieu tous les mardis à 8 heures à l'école "Queen Elizabeth".

Le mardi 10 novembre, on donnera une démonstration sur la manière de prévenir et d'éteindre les incendies. C'est un sujet très important.

Bienvenue à tous.

MARIAGE

PILLOUD-BOGAERT

En l'église du Sacré-Coeur de St-Boniface, le R. P. S. Chrysostome a béni le mariage d'Yvonne Bogaert, fille de M. et Mme Gustave Bogaert, avec le canonnier Laurence Pilloud, fils de M. et Mme Olivier Pilloud, de St-Claude, Man.

M. G. Dumouchel fit entendre l'Ave Maria et toucha l'orgue.

La mariée était accompagnée de son père; Mlle Godleive Bogaert, soeur de la mariée, était fille d'honneur, et M. Albert Godin, garçon d'honneur.

Après la cérémonie, une réception eut lieu chez M. et Mme R.-G. Tuck, 333, rue Notre-Dame.

M. et Mme Pilloud sont partis à St-Claude, Man.; le canonnier Pilloud retournera bientôt à Prince-Rupert, C.-B. Mme Pilloud demeurera à St-Boniface avant d'aller rejoindre son mari.

1,938 étudiants à l'Université Laval

QUEBEC.—L'Université Laval compte cette année, 1,938 élèves et étudiants dans ses diverses facultés. Il y a 1,690 étudiants dans les cours réguliers de jour et 248 étudiants aux cours réguliers du soir.

Suivant l'origine des étudiants, le partage donne aux provinces ou aux Etats le nombre d'étudiants suivants: de la province de Québec, 1,491; du Nouveau-Brunswick, 84, dont 58 infirmières, étudiantes à l'hôpital de Campbellton; de la Nouvelle-Ecosse, 7; de l'Ile du Prince-Edouard, 4; de l'Ontario, 19; du Manitoba, 7; de la Saskatchewan, 5; de Terre-Neuve, 4; des Etats-Unis, 53; de Costa Rica, 1; de Porto Rico, 2; de Cuba, 1; du Luxembourg, 1; d'Autriche, 3; du Siam, 1.

9,855 ECOLES QUEBECOISES EN 1940-41

QUEBEC — L'Office provincial de la statistique a annoncé qu'il y avait 9,855 écoles de tous genres dans la province de Québec, au cours de l'année scolaire 1940-41, soit une augmentation de 42 écoles sur l'année précédente. De ce nombre, 9,105 écoles sont catholiques, 677 sont protestantes et les 73 autres appartiennent à diverses dénominations.

Le personnel enseignant comprenait 30,791 professeurs et institutrices. Il y avait, en tout, 720,350 élèves inscrits.

A l'école Provencher

Par G. AUDET et G. LAVOIE

Lundi, à la séance de la distribution des bulletins mensuels, les élèves du grade VIII, sous la direction du Rév. Frère Berger, se chargeaient de la partie récréative du programme. Des morceaux bien choisis furent à l'ordre du jour. Napoléon Prince, comme maître de cérémonie, annonça chaque numéro.

Pour commencer, Armand Cadoreth nous fit l'historique du caoutchouc et souligna l'importance de le conserver pendant la présente crise mondiale. Au second numéro, Albert VanBelleghem nous raconta en anglais l'histoire tragique d'un Chinois qui aurait voulu changer sa tresse de place. Ensuite Guy Arpin, Victor Pothier, Gérard Savoie et Naldo Ritagliati présentèrent une scène chez le dentiste. Les quatrième et cinquième morceaux au programme furent surtout bien à propos. D'abord une pièce en anglais: "Spirit Pointers", mise en scène par Arthur Duyvejonck, Claude Couture et Fernand Champagne, invita les enfants à bien connaître leur école, à lui faire honneur en tout temps et à la défendre contre toute critique. Ensuite, Napoléon Prince donna un discours intitulé "Soyons Fiers". Il exhorta ses camarades à être fiers de leur langue et à montrer cette fierté en la parlant, et surtout en la parlant bien. Naldo Ritagliati termina le programme avec deux morceaux d'accordéon.

Avant de faire la lecture des notes, le Rév. Frère Principal remercia le Rév. Frère Berger et sa classe de leur beau programme et en le commentant, le Principal s'arrêta surtout sur les deux morceaux qu'il trouva bien à point. Il nous exhorta fortement à être fiers de notre langue, à ne pas avoir honte de la parler en public. En commentant le "School Spirit" que nous devons avoir, il nous rappela ce que notre école doit être pour nous, l'esprit qu'on doit y apporter. "Soyez fiers de votre école", nous dit-il. "Nous avons à signaler des défauts de temps à autre, sans doute, mais il y a beaucoup de bon. Faites-le ressortir auprès du public. Il y a assez de personnes en dehors qui aiment à lancer des critiques peu flatteuses sur notre école. Il nous appartient de la défendre. La meilleure manière de le faire est, en plus d'en dire toujours du bien, d'agir de sorte que l'on reconnaisse les enfants de l'école Provencher comme des gentilhommes.

Les élèves suivants furent les premiers de leurs classes: Grade XI, Gaetan Audet, 84; Grade X, Nicholas Susick, 86; Grade IX, Martin Ediger, 87.2; Grade VIIIF, Albert VanBelleghem, 87; Grade VIIIA, Stanley Matthew, 88.1; Grade VIIA, George Drummond, 84; Grade VIIF, Wilbrod Leclerc et Gérald Leblanc, 86.8; Grade VIA, Lucien Clincke, 81; Grade VIF, Paul Beaulieu, 84.2; Grade VIA, Charles Bucket, 86.5; Grade VA, Ralph Pierson, 86.2; Grade VF, Marc Pelletier, 88; Grade VF, Bruno Lacerte, 91; Grade IVA, Robert Vanneval, 92; Grade IVF, Roméo Verrier, 93; Grade IVF, Louis Marius, 82; Grade IIIA, Elmer Sokoloski, 94; Grade IIIF, Robert Royal, 89; Grade IIIA, Robert Gobeil, 95; Grade IIIF, Louis Lepine; Grade IIA, Arthur Belisle, 90; Grade IIF, Hervé Beaulieu, 88; Grade IIF, Laurent Verhaeghe, 94; Grade IIA, Fred Mestdagh, 92; Grade IF, Armand Vallée, 85; Grade IF, Raymond Decloux, 90; Grade IA, Harvey Joyal, 93.

* * *

Les élèves de la classe numéro 18 suivent un cours spécial dans l'atelier le vendredi après-midi, sous la direction de leur maître, le Rév. Frère Beaulieu. Pour débuter, ils découpent du bois avec leur scie pour ensuite fabriquer des tablettes artistiques, des cadres et toutes sortes de travaux en bois.

Petites Notes

M. et Mme Adélard Therrien, de Mariapolis, Man., étaient en visite chez M. et Mme Omer Dease, 519, rue St-Jean-Baptiste.

* * *

Mlle Jeanne Chavanne est de retour de Toronto où elle a suivi durant 3 mois, un cours de télégraphie. Elle sera stationnée à l'école d'observation à l'aéroport Stevenson.

* * *

L'aviateur André Paul, mécanicien, passe un congé chez ses parents, M. et Mme S. Paul, 528, rue Langevin. Il est en service sur la côte du Pacifique.

* * *

L'officier - aviateur Germain Roy et son épouse sont retournés à Mossbank, Sask.

* * *

Mme J.-Caswell Davis donnait lundi un "shower" d'articles de toile, en l'honneur de Mlle Georgette MacLean dont le mariage sera célébré en novembre.

Plus de 40 dames et demoiselles répondirent à l'invitation qui leur avait été envoyée.

Mlle Patricia Davis fit la présentation des cadeaux, pour lesquels l'héroïne de la fête sut remercier très gracieusement.

* * *

L'aviateur-chef Fernand Paquin, fils de M. et Mme Frédéric Paquin, est arrivé outre-mer récemment. Enrôlé en mars 1941, le jeune Paquin a reçu son entraînement comme mécanicien de moteurs d'avion à Toronto, St-Thomas et Rivers, Man. Deux autres de ses frères, le caporal Albert, de Saskatoon et le sergent sans-filiste Edouard, de Montréal, servent dans l'aviation. Lucien, un autre des fils de M. et Mme Paquin est instructeur des cadets à Joliette, P.Q.

"Shower"

En l'honneur de Mlle Juliette Daignault, dont le mariage avec le sergent Henri Bélanger aura lieu le 21 novembre, Mmes H. Orieux et D. Pelland ont organisé un "shower" mercredi soir, dans la salle du Cercle Ouvrier.

Mme J. Daignault, mère de la future mariée et Mlle Bernadette Bélanger présidaient au thé. Elles étaient assistées de Mlles Agnès et Marguerite Bélanger et Denise Grégoire.

Les invitées étaient au nombre de 85.

"Mein Kampf" traduit en langue japonaise

LONDRES.—Un citoyen britannique, rapatrié du Japon, a déclaré à la British Broadcasting que "Mein Kampf" a été traduit en japonais.

LA VALEUR DES SOLDATS ENNEMIS

BOSTON — Le contre-amiral Woodward a déclaré ici qu'on ne doit pas employer à l'égard des ennemis des épithètes de "yellow Jap" ou de "dumb Germain", parce que cela porte les soldats américains à considérer les soldats ennemis comme inférieurs et que c'est une erreur qu'ils paieront de leur vie. Le contre-amiral s'est élevé contre l'idée que la production seule va gagner la guerre pour les Alliés. Cette guerre, a-t-il dit, sera gagnée comme toutes les guerres, sur le champ de bataille.

LA LIBERTE et le PATRIOTE

LA LIBERTE
Fondé en 1913.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910.
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LTD.

Rédaction et administration: 619, ave McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 917.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi: adressez les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adressez: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE.

La semaine de l'éducation

Le ministère de l'Instruction publique, de concert avec l'Association des Commissaires d'écoles, organise chaque année au Manitoba, une semaine consacrée à l'étude de quelque sujet connexe au problème de l'éducation.

Le thème suggéré cette année est le suivant "L'Education et la vraie liberté". L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba a fait préparer un commentaire détaillé des différents aspects sous lesquels ce thème général sera étudié durant la semaine du 8 au 14 novembre.

Si l'Association d'Education a ainsi accepté avec empressement l'invitation du Ministre de l'Instruction publique d'appuyer cette initiative auprès du clergé, du personnel enseignant et de la population de langue française, c'est que pour nous du Manitoba, le grand problème vers la solution duquel doivent converger tous nos efforts, c'est bien celui de l'Education.

Il serait vain pour un groupe minoritaire comme le nôtre de songer à survivre, à conserver son esprit catholique et sa mentalité française, s'il ne devait exercer aucune influence à l'école.

Or on connaît, pour l'avoir entendu répéter en cent occasions différentes, la situation qui est faite aux catholiques et aux Canadiens français du Manitoba dans le domaine scolaire. Officiellement et légalement les écoles de notre province sont neutres; l'enseignement du français en est pratiquement complètement banni puisqu'on ne le tolère que dans les hauts grades sous la forme d'ailleurs insatisfaisante de "French". L'Ecole Normale est aussi à peu près entièrement soustraite à l'influence des nôtres. Il reste cependant qu'en pratique l'élément français de notre province a su par sa persévérance, son tact, créer un **état de fait** qui lui permet d'espérer en l'avenir. Il faut solidifier cet état de fait, en agrandir discrètement les cadres, afin de hâter le jour où la minorité de langue française possèdera des écoles qu'elle pourra réellement appeler **siennes.**

D'ailleurs il ne semble pas inutile de rappeler ces considérations de temps à autre, car il existe un danger, celui d'être satisfait de la situation qui nous est faite actuellement. Le jour où le groupe français sera parvenu à ce point, marquera le commencement inévitable de son effacement.

En soi, l'idée de consacrer ainsi une période à l'étude des problèmes de l'éducation est excellente, et il faut en féliciter les dirigeants du Ministère de l'Instruction publique. A nous de tirer le plus d'avantages possible de la liberté que l'on veut bien nous laisser dans l'organisation de cette semaine.

Il ne serait pas inutile de profiter de cette occasion pour donner à notre peuple une notion exacte de ce qu'est la véritable éducation. Car, les rapports continuels qu'il doit entretenir avec un groupe qui n'est ni de sa religion, ni de sa langue, peuvent lui faire perdre le concept juste de cette oeuvre primordiale.

Il importe en premier lieu de ne pas confondre l'éducation avec l'instruction. La première s'applique non seulement à meubler l'intelligence de connaissances, mais aussi à apprendre à l'enfant, à l'adolescent à bien s'en servir; elle s'efforce de développer l'esprit et de le discipliner. La seconde, au contraire, vise au pratique; elle s'en tient à l'enseignement pur et simple de nombreuses matières dont elle surcharge l'esprit de l'enfant dans un but uniquement utilitaire.

La formation intellectuelle elle-même, si parfaite soit-elle, servirait bien peu si elle n'était suivie de la formation morale, religieuse, sociale de l'enfant. D'où il ressort que toute véritable éducation doit être imprégnée de religion. Dans son encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse, Pie XI écrit les lignes suivantes: "Puisque l'éducation consiste essentiellement dans la formation de l'homme, lui enseignant ce qu'il doit être et comment il doit se comporter ici-bas pour atteindre la fin sublime pour laquelle il a été créé, il est clair qu'il ne peut y avoir de véritable éducation qui ne soit tout entière dirigée vers cette fin dernière".

Des éducateurs protestants commencent à réaliser le tort immense qu'a causé à notre jeunesse l'absence d'enseignement religieux dans notre système scolaire. Au congrès des hebdomadaires tenu à Saskatoon en août dernier, le Dr J.-S. Thomson, qui était alors président de l'Université de Saskatchewan et qui est devenu depuis gérant-général de Radio-Canada, n'a pas hésité à avouer que notre système scolaire athée avait été une faillite complète. "The kind of education we have been having has almost ruined the world. It has dealt with techniques of life. Technicians of all kinds have been trained. But would one say that a scientific education would save the world? Religion has to be put back into the day school".

L'éducation intégrale implique donc une orientation positive de l'enfant vers la fin à laquelle il est destiné. Or, puisque cette fin est surnaturelle, c'est une formation surnaturelle, et depuis l'établissement du christianisme, c'est une formation chrétienne qu'il faut s'appliquer à donner à l'enfant. Aussi Pie XI disait encore dans l'encyclique "Divini illius Magistri": "Dans l'ordre présent de la Providence, il ne peut y avoir d'éducation complète et parfaite en dehors de l'éducation chrétienne".

L'homme étant par sa nature un être social, l'éducation intégrale implique la formation sociale et civique. L'enfant, pour être parfaitement éduqué, doit donc être renseigné sur ses devoirs envers la société.

Il reste la formation physique. Elle ne doit constituer qu'une partie secondaire de l'éducation, et voir à développer le corps de l'enfant par des exercices appropriés.

La véritable éducation forme donc l'homme parfait. "Elle consiste, dit le Docteur Angélique, à élever l'enfant jusqu'à l'état parfait de l'homme, qui est l'état de vertu".

Mais qui a mission d'éduquer l'enfant? Est-ce la famille? l'Etat seul ou l'Eglise? Pie XI a clairement défini de qui relève la mission éducatrice de la jeunesse. L'éducation étant une oeuvre sociale, trois sociétés doivent y concourir: dans l'ordre naturel, la famille et l'Etat, et dans l'ordre surnaturel, l'Eglise.

En raison de sa mission divine d'enseigner toutes les nations et d'élever les âmes au Christ, l'Eglise jouit de droits supérieurs et exclusifs dans l'éducation. Elle possède le droit et le devoir de veiller non seulement sur l'instruction religieuse qui est donnée à ses fils, en quelque institution qu'ils se trouvent, mais aussi sur l'enseignement de toute autre matière dans la mesure où elle a rapport à la religion et à la morale.

La famille qui a été instituée par Dieu pour procréer et éduquer des enfants reçoit de la Providence la mission et par conséquent le droit de donner l'éducation à l'enfant, droit antérieur à n'importe quel droit de la société civile et de l'Etat, dit Pie XI.

Quoique n'ayant aucun genre de paternité sur l'enfant, l'Etat, qui a la mission de favoriser le bien commun, doit s'occuper de l'éducation dans la mesure où le bien de la société le demande. Il protégera par ses lois les droits antérieurs des parents et devra promouvoir de toutes façons l'éducation et l'instruction de la jeunesse.

Voilà rapidement ébauchés quelques principes qu'il serait sage de rappeler au peuple à l'occasion de la semaine de l'éducation. Ils détruiraient la confusion qui semble exister dans l'esprit d'un bon nombre sur un sujet aussi vital.

L. L.

Sur un article du Magazine "Life"

Le magazine américain **Life,** tiré à près de quatre millions d'exemplaires, s'est livré dans l'un de ses numéros récents à l'une de ses attaques coutumières contre la province de Québec. Il s'agit de huit pages remplies de photographies accompagnées d'un bref commentaire écrit par un certain John Phillips. Au cours du récit, parmi quelques compliments d'ailleurs fort maladroitement adressés, percent la haine à peine dissimulée et le mépris de l'Eglise catholique et des Canadiens français.

L'article ou les bribes d'articles de M. J. Phillips ne méritent pas une traduction complète. Qu'il suffise de relever quelques-unes des principales faussetés auxquelles le communiqué des archevêques réunis à Québec apporte un démenti catégorique.

"Située à l'entrée du Canada, c'est (Québec) la moins progressive des provinces colonisées."

"Le Québec rural est mené par l'Eglise catholique qui prélève une dime de 4% sur toutes les récoltes de grains. Le défaut de paiement de cette dime entraîne la saisie de la propriété."

"Les jeunes filles peuvent se marier à 14 ans mais ne peuvent aller au cinéma avant 16 ans."

"Les gens de la paroisse de St-Fidèle ne sont pas des radicaux. Ceux qui ont de l'instruction lisent Corneille et Racine. Ils croient que c'est pour eux un devoir sacré de combattre le communisme ou le bolchévisme, ce qui peut comprendre à peu près n'importe quoi à partir des allocations de l'Etat aux mères jusqu'à l'athéisme américain."

"Le curé est l'inspecteur d'école."

"Mais à chaque fois que la Grande-Bretagne s'est battue contre les Etats-Unis, le Canada français a aussi combattu les Etats-Unis, souvent avec un courage remarquable, habituellement en échange de concessions faites à l'Eglise de Québec."

"Les Canadiens français comptent vraiment être un jour la majorité au Canada."

"Tandis que le bas clergé s'oppose à la guerre, le Cardinal Villeneuve s'applique à appuyer l'effort de guerre, apaisant ainsi le gouvernement d'Ottawa," etc., etc.

L'hon. A. Godbout a bien caractérisé cet article tendancieux lorsqu'il a dit que c'était un reportage "où abondaient les exagérations et les erreurs de fait et d'interprétations et dont le caractère était si évidemment malicieux."

Il est une pensée que nous voulons souligner dans la déclaration des archevêques qui paraît en première page: "Il (l'auteur) ne semble pas savoir que dans cette province que l'on dit "menée par les prêtres", une plus grande liberté est accordée aux minorités nationales et religieuses que dans les autres provinces du Canada, et **beaucoup plus grande même qu'aux Etats-Unis.**"

Une fois de plus, **Life** aura prouvé qu'il excelle dans les révélations fantastiques. Si les directeurs de ce magazine sont en mal de sensations, ils peuvent visiter les autres provinces du Dominion. Ils y trouveront matière à satisfaire leur curiosité et leur goût du jaunisme.

L. L.

Apostolat de la prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LA CONSERVATION DE LA VRAIE FOI EN EUROPE

Cette intention, le titre nous le dit, devrait nous être chère. Nous n'avons qu'à penser à tant de peuples ravagés par la guerre pour sentir immédiatement notre sympathie pour eux se ranimer. Parmi les maux qui accablent ces pauvres nations, il faut mettre en première ligne le fléau de la déchristianisation progressive, de l'athéisme grandissant, et surtout les ravages des fausses religions. Car le Saint-Père ne nous invite pas seulement à prier pour la conservation de la foi en Europe, mais il précise que c'est la foi que nous demandons au Sacré Coeur de défendre.

Intention missionnaire

PROMOUVOIR L'ART INDIGENE AU SERVICE DE LA RELIGION

Beaucoup d'artistes des pays de mission se sont illustrés dans la représentation des sujets religieux. Leurs oeuvres font l'admiration des connaisseurs, comme elles élèvent facilement l'âme des simples sur l'aile de la prière. C'est dire l'intime relation qui unit l'art religieux de ces contrées à la foi et à l'apostolat.



On voit ici l'officier aviateur Guy Rainville, de Québec, en compagnie de l'hon. C.-G. Power, ministre de la Défense Nationale pour l'Air, lors de la visite récente de ce dernier en Angleterre.

L'officier-aviateur Guy Rainville, de Québec, récemment revenu d'Angleterre, était de passage à Montréal le 22 octobre.

Guy Rainville était sergent mitrailleur chef outre-mer et faisait partie de l'escadrille canadienne-française. A ce titre, il a accompli 38 missions au-dessus de l'Allemagne et des pays occupés. Il fut nommé officier et reçut, le 1er septembre dernier, la médaille du service distingué pour ses "qualités exemplaires, son courage et sa ténacité remarquables".

Le sergent mitrailleur chef Rainville est en congé au Canada pour un mois. Il est le fils de M. Paul Rainville, conservateur du Musée de la province de Québec. Son nom vient grossir la phalange déjà nombreuse des aviateurs canadiens-français qui se sont couverts de gloire dans cette guerre.

Billet du mercredi

Centenaire de Calixa Lavallée

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

En maints endroits du Québec, des manifestations se préparent qui rappelleront le centenaire du musicien Calixa Lavallée, auteur de l'hymne national, **O Canada.** Elles se devront suivre d'ici décembre. Lavallée naquit en effet le 28 décembre 1842, dans cette partie de Verchères qu'incorpore aujourd'hui le village de Sainte-Théodosie. Forgeron de son état, avant de devenir facteur d'orgues et luthier, son père s'appelle Jean-Baptiste - Augustin Paquet, dit Lavallée. Il se fixe vers 1848 à Saint-Hyacinthe, où l'attire Joseph Casavant, facteur d'orgues, fondateur de la maison célèbre qui porte son nom. Le père Lavallée connaît Casavant à Sainte-Thérèse, où la mauvaise fortune l'a conduit. Les deux hommes sont des modestes artisans, travailleurs, passionnés l'un et l'autre de musique. A Sainte-Thérèse, Casavant s'occupe à la fabrication de ses premières orgues, malgré l'ironie et les quolibets des villageois. Pauvre, il abat lui-même les chênes qui fourniront le bois dont il a besoin. Lavallée se joint à lui dans la forêt, où naît une amitié qui durera. Etabli à Saint-Hyacinthe, Casavant y mande Lavallée, qui sera l'un de ses collaborateurs. Musicien-né, Augustin donne des leçons de piano, forme et dirige un corps de musique, qu'on appelle **la bande de M. Lavallée.**

★

Dès son bas âge, le jeune Calixa manifeste du goût pour l'harmonie et l'exécution musicale. Il grandit d'ailleurs dans une atmosphère propice. Comme le père, ses frères et soeurs sont musiciens. Il y a Charles, futur artiste de fanfares et orchestres new-yorkais; Joseph, qui dirigera à Montréal la fanfare des **Victoria Rifles** et celle **de la Cité;** Caroline, pianiste, qui sera la mère du violoniste Charles Duquette. Dès onze ans Calixa touche l'orgue à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, et à quinze il s'essaie à la composition. La famille se transporte en 1856 à Montréal, et le père y ouvre un atelier de luthier. Protégé du maître-boucher Léon Derome, riche et mélomane, Calixa étudie avec l'artiste aveugle Paul Letondal, puis Auguste Sabatier. Il ne tient pas en place et une fugue le conduit à la Nouvelle-Orléans, capitale de la Louisiane. Lavallée y prend part à un concours, se voit décerner le premier prix. Il n'a pas vingt ans, joue également du piano et de l'orgue, du violon, du cornet. Le violoniste espagnol Olivera s'assure de ses services comme accompagnateur, et les voilà partis pour l'Amérique du Sud, les Indes occidentales. A Verchères, les amis de la famille s'indignent de pareille **embardée,** s'entretiennent avec mépris du **fou à Gustin.** Survient la guerre américaine de sécession, mettant aux prises Etats du nord et du sud, et Lavallée s'engage dans un régiment du Rhode Island. Il revient au Canada; les hostilités terminées, tente de gagner sa vie à Montréal. Il n'y réussit qu'à moitié et repart pour les Etats-Unis.

★

Séjour en Californie, de nouveau en Louisiane, en Nouvelle-Angleterre, à New-York. Autres revers et Lavallée regagne Montréal. Il y retrouve son protecteur, Léon Derome, qui l'envoie enfin étudier à Paris, d'abord sous Marmontel, puis sous Bazin et Boieldieu, fils. Une fois encore, à son retour d'Europe, le musicien essaye de s'établir dans sa province natale, mais il n'y récolte que déboires. Même s'il donne en 1880 l'hymne **O Canada,** ce n'est pas assez pour que ses compatriotes l'apprécient. Des années passeront d'ailleurs, avant que l'**O Canada,** composé sur les paroles du juge Adolphe Routhier, soit accepté comme hymne national. Les difficultés matérielles du musicien demeurent. Il est d'ailleurs marié et père de famille, ayant convolé à Lowell, Mass., vers 1867. Il reprend son rôle de **Canadien errant,** retourne aux Etats-Unis, où tout de suite on l'invite à accompagner en tournée la grande cantatrice hongroise, Etelka Gerster. Lavallée ouvre un studio à Boston, enseigne à l'académie de musique de Carlyle Petersilea, devient organiste de la cathédrale de Boston. C'est le succès, mais toujours à l'étranger. En juillet 1886, Lavallée est élu à la présidence de la **Music Teachers National Association** des Etats-Unis, puis délégué à Londres, au congrès mondial des professeurs de musique. De santé assez frêle, épuisé par le travail et ses malheurs, il meurt à Boston, le 21 janvier 1891. Il n'a que cinquante ans. Ses restes mortels reposent au cimetière de Mount Benedict, à Boston, jusqu'à leur translation à Montréal, en juillet 1933. Lavallée fut l'un des grands artistes de notre pays, mais c'est à peine si on le sait chez nous, même aujourd'hui.

L'ILLETTRE.

Plus de femmes mariées dans les usines d'Australie

Le ministre des industries de guerre en Australie, M. Dedman, vient de déclarer que les usines de munitions qui employaient jusqu'ici des femmes mariées ne le feront plus à l'avenir. Cette importante décision est le résultat d'une vigoureuse campagne lancée par les organisations catholiques et appuyée par des personnalités protestantes comme l'archevêque de Melbourne. Des annonces qui invitaient les femmes à travailler dans les usines et à confier leurs enfants dans des garderies ont été aussitôt retirées de la circulation.

Comment les nazis tuent les enfants grecs

LONDRES.—On a déclaré à la Chambre des Communes que malgré la famine épouvantable qui règne en Grèce, les Allemands ont réquisitionné toute la production d'huile d'olive de cette année, ainsi que le peu de lait qui restait pour les bébés. L'absence de lait et d'aliments gras entraîne la mort de milliers d'enfants grecs.

VIEUX PORTRAIT DE BATAILLE

Par NOEL BERNIER

La science, qui devait régénérer le monde, a servi la guerre beaucoup plus que la paix. Jusqu'au milieu du 19ème siècle, les armées marchaient sans l'aide du télégraphe; puis on le posséda pour la campagne de Crimée, en 1854. A cette époque-là on ne soupçonnait même pas qu'il y aurait éventuellement la radio, des tanks, des sous-marins, des avions—ces choses à la fois horribles et merveilleuses qui ont donné aux guerres une physionomie nouvelle.

Comme on en a fait du chemin depuis les jours de l'arme blanche, depuis les Visigoths et les Ostrogoths!

En 1942 nous sommes à l'apogée des moyens de destruction mutuelle. Aujourd'hui les soldats s'affrontent sans se voir, souvent sans s'approcher les uns des autres. Mais quand arrive l'heure des liquidations suprêmes—comme à Stalingrad—c'est de nouveau le corps-à-corps, à la manière, si vous voulez, des soldats de Gustave-Adolphe, de Frédéric II, de Napoléon Ier.

Sur ces combats d'autrefois, nous retrouvons dans un vieux livre la description d'une bataille qui pourrait s'appeler à volonté Eylau, Magenta, Inkermann. Cette figuration a été faite il y a plus de cinquante ans par un célèbre publiciste parisien, Edouard Drumont, et il l'a placée dramatiquement dans les premières pages d'un livre retentissant, **La Fin d'un Monde.**

Le texte que nous allons citer montre l'idée qu'on se faisait il y a demi-siècle du choc des armées. On peut se demander de quels termes Drumont, ce maître de la plume, se servirait pour peindre les grandes chevauchées d'aujourd'hui, sur terre, sur mer, dans les airs:

Ce matin, c'est jour de bataille.

Et d'abord, un grand silence: silence fait du recueillement des âmes qui vont bientôt quitter ces corps; silence fait des épouvantes muettes, à la pensée de l'énorme hécatombe; silence fait des prières mentales et secrètes des époux, des pères et des fils!

Tout à coup retentit, lointain et lugubre, le premier coup de canon, et deux millions de soldats répondent par un cri sauvage au sifflement du premier projectile.

En avant! En avant!

Les musiques guerrières entonnent les Marseillaises nationales; les drapeaux, les étendards, les fanions frémissent; les coeurs battent, les chevaux hennissent; les commandements se croisent et se multiplient; le ciel tremble. Les lignes immenses et profondes s'avancent les unes contre les autres... hommes et bêtes... chairs à canon!

Les batteries se déploient et prennent position.

Les infanteries marchent. On charge les pièces, on charge les armes, on remplit les magasins des fusils.

Six mille mètres séparent les gueules des canons d'acier! deux mille mètres séparent les pointes des baïonnettes... et déjà la bataille commence.

Un feu terrible s'ouvre; canon contre canon, batterie contre batterie, groupe de batteries contre groupe de batteries.

A six mille mètres! Pièce, feu!

Les obus fouillent le sol et éclatent; mais bientôt chaque pièce a rectifié son tir et trouvé sa distance et la lutte devient intense...

Hommes et chevaux sont écrasés sous cette pluie de fer et de plomb. La supériorité restera au pointeur le plus habile et le plus rapide.

Les canons se tuent entre eux, les batteries s'écrasent entre elles, les caissons se vident...

Et sous ces ouragans, sous ces tempêtes, les bataillons vont s'aborder.

Deux mille mètres! mais déjà les balles de petit calibre, fines, coquettes, argentées, pointues, sifflent et tuent, frappent et traversent, ricochent et brisent; les salves se succèdent et des nappes de balles, denses comme la grêle, rapides comme la foudre, inondent le champ de bataille.

Les canons qui ont tué les canons d'en face, libres alors, attaquent les bataillons.

Ils lancent sur les groupes la brutale pluie de fer et les cadavres jonchent la terre ensanglantée.

Les lignes poussent les lignes, les bataillons poussent les bataillons, les réserves arrivent, et, pourtant, entre les deux armées que les balles et les obus fauchent, s'étend encore une longue bande, large de mille bas, qu'aucun vivant ne peut franchir...

Les munitions s'épuisent... les millions de cartouches et les milliers d'obus couvrent la terre hachée de leurs étuis de cuivre, de leurs tôles déchirées, de leurs éclats tranchants... et le feu continue toujours... toujours... tant que les caissons vides ne seront pas remplacés par d'autres!

Les obus à la mélinite pulvérisent les fermes, les hameaux, les villages; ils démolissent et anéantissent tout ce qui est un abri, un refuge ou un obstacle.

Déjà la moitié des combattants râle et meurt; les blessés et les morts forment comme deux remparts parallèles, épais, distants de mille pas, que les projectiles labourent, que la mitraille met en miettes... et que les vivants ne peuvent franchir!

La bataille continue, acharnée. Mille pas séparent toujours les deux armées.

A qui la Victoire? A personne.

Et les salves redoublent, et les canons crachent; les unités tournoient dans cet enfer et s'abattent sous la trombe.

Soldats et chefs, pêle-mêle!

Chevaux et canons, pêle-mêle!

Drapeaux et étendards, pêle-mêle!

Vivants, blessés et morts, pêle-mêle!

A qui la Victoire? A personne...

Cependant, l'oeil d'un chef, au milieu de ce grand carnage, a vu que les hommes et les munitions manquaient sur un point de la ligne ennemie... au centre... à droite... à gauche... quelque part!

Ce chef a réuni, rapidement, devant ce point faible, des canons chargés, des bataillons frais, des caissons pleins et il a lancé ce torrent à travers les deux digues infranchissables de la zone des morts.

Il a fait un trou dans l'ennemi, il y est entré, tête baissée, pendant que ses escadrons rapides ont balayé les flancs de la colonne d'attaque.

Cette colonne infernale pénètre, comme un coin, dans le coeur de l'armée ennemie; les vivants reprennent courage et tentent un dernier effort.

Les canons tonnent et la colonne marche toujours... semant la moitié de ses hommes... mais avançant. — A son tour, elle se déploie et ouvre un feu terrible, de tous ses fusils et de tous ses canons.

Les lignes ennemies se rompent et les débris des uns cèdent le terrain aux débris des autres!

A qui la Victoire?

Le jour baisse, la nuit arrive, les ombres cachent l'horrible charnier. Les vivants, brisés par la fatigue, n'ont plus la force de poursuivre ou de fuir.

Demain! demain encore! tant qu'il y aura des hommes, des chevaux, des canons, des fusils, des cartouches et des obus!

Ce soir, comptez vos morts et vos vivants!

A qui la Victoire?

A qui? à Dieu, peut-être... qui a résolu de faire périr sous le **Déluge** du fer, tous les fils qui ont oublié la parole du Christ: "Aimez-vous les uns les autres!"

Vient de paraître

Historique de la province de Québec

Tome VII (Taillon)

Par Robert RUMILLY

Avec dédicace à M. Pierre-Georges Roy.

Attendu, réclamé par de nombreux lecteurs, le tome VII de l'Histoire de la Province de Québec, par Robert Rumilly, a récemment été publié aux Editions Bernard Valiquette, et est maintenant en vente. Il porte en sous-titre le nom d'un premier ministre qui a fait honneur à la province, Louis-Olivier Taillon.

Ce tome décrit la période qui a suivi la chute de Mercier. A Québec, les conservateurs reprennent le pouvoir, et suivant, en réaction contre les largesses du régime Mercier, une politique d'économies, d'apaisement. A Ottawa surgit la question brûlante des écoles du Manitoba. Le gouvernement fédéral (conservateur), pris entre l'Ontario et Québec, entre les orangistes et les catholiques, trahit son embarras, tandis que Laurier, magistralement secondé par Tarte, guette son heure et gagne du prestige. Les évêques s'inquiètent, interviennent. Les trois ministres canadiens-français, Angers, Caron et Ouimet, donnent leur démission, qu'Angers seul maintient. Le geste que Chapleau n'a pas accompli en 1885, Angers l'accomplit, bravement, en 1895. Les électeurs ne lui en sauront pas gré...

L'Histoire de la Province de Québec, Tome VII (Taillon) est en vente, au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

AUTOUR D'UN FILM

Un film intitulé "No Greater Sin", qui traite de questions sexuelles et que le **Star Phoenix** classe comme "Sex Film", a soulevé un débat assez prolongé au Bureau de direction du "Collegiate" de Saskatoon. L'objet du débat était de savoir s'il était opportun de dérouler ce film devant les élèves de l'Institut. Certaines personnes avaient vu le film. Quelques-unes d'entre elles étaient en faveur, d'autres s'y opposaient. Pour trancher le différend, des membres du "Local Council of Women" décidèrent de porter la question devant le Bureau du "Collegiate". Après mûres délibérations, le Bureau déclara qu'il ne ferait aucune démarche pour montrer le film aux élèves du High School.

Nous relevons l'incident, pour attirer l'attention de nos lecteurs sur une innovation que certains pédagogues modernes veulent introduire dans les écoles. Pour prémunir les jeunes contre les déréglements du sexe et les préparer à la vie, affirment-ils, il faut leur enseigner dans le détail dès les années d'école les questions délicates qui se rapportent à la reproduction de l'humanité, quand ils ne vont pas jusqu'à prôner qu'il faille en plus leur faire connaître les moyens préventifs et anti-conceptionnels.

Aux Etats-Unis et même au Canada, cette nouveauté fait des adeptes. Nous connaissons un cas en notre province où les élèves auraient devancé le professeur pour discuter ces questions troublantes. Les tenants de cette théorie n'ont certes pas réfléchi aux conséquences désastreuses d'un tel enseignement sur la jeunesse. Autrement ils n'auraient jamais songé à introduire dans l'école un semblable péril. "Il est un autre genre de naturalisme souverainement périlleux qui de nos temps envahit le champ de l'éducation en cette matière extrêmement délicate qu'est la pureté des moeurs, déclare Pie XI dans l'encyclique intitulée 'Divini Illius Magistri'. Et il ajoute: "Très répandue est l'erreur de ceux qui, avec des prétentions dangereuses et une manière choquante de s'exprimer, se font les promoteurs de ce qu'ils appellent l''éducation sexuelle'. Ils se figurent faussement pouvoir prémunir la jeunesse contre les périls des sens uniquement par des moyens naturels, tels que cette initiation téméraire et cette instruction préventive donnée à tous indistinctement, et même publiquement, ou, ce qui est pire encore, cette manière d'exposer les jeunes gens, pour un temps, aux occasions, afin, dit-on, de les familiariser avec elles et de les endurcir contre leurs dangers."

Cette théorie pernicieuse dont l'application pratique mène à la démoralisation de la jeunesse est fort discutée. Certaines revues, certains magazines la traitent ouvertement et ne se gênent pas pour la recommander comme une nécessité. C'est un naturalisme condamnable, parce qu'il ne tient aucun compte de la fragilité native de la nature et de la "loi qui lutte sans cesse contre l'esprit" dont parle l'Apôtre. Il est un autre fait que ces innovateurs oublient, c'est que "les fautes contre les bonnes moeurs sont moins un effet de l'ignorance intellectuelle que de la faiblesse de la volonté, exposée aux occasions et privée des secours de la grâce (Divini Illius Magistri). Ce point de vue essentiel échappe malheureusement à trop de nos pédagogues modernes, qui pensent que l'enfant est né avec une nature pure, non viciée par le péché originel, et que cette nature sans le secours de la grâce peut par un entraînement naturel et une connaissance technique éviter le mal et faire le bien. L'expérience démontre clairement l'inefficience d'une telle prétention.

Nous ne voulons pas nier toutefois la nécessité de l'enseignement sexuel, mais nous affirmons que cet enseignement, ou plutôt cette formation, ne doit pas se donner collectivement, mais d'une façon individuelle et subjective, dit Henri Mignon, dans son livre "Education psychologique de la Jeunesse". Il ajoute à ce propos: "Je m'étonne comment tant de personnalités supérieures, dont je ne veux citer aucune, aient pu être assez aveugles par leurs principes doctrinaires pour n'avoir pas aperçu l'impossibilité pratique d'une telle modalité d'éducation... il y a une science des phénomènes de la reproduction des espèces, science anatomique et physiologique, qui est comme toutes les autres, objet d'enseignement didactique collectif; il y a un art de l'éducation des conduites sexuelles dans l'humanité, et cet art ne s'acquiert, ne peut s'acquérir que par une éducation individuelle."

Cette éducation individuelle appartient aux parents qui ont reçu directement de Dieu la mission d'éduquer l'enfant et de protéger son âme contre les dangers du jeune âge. C'est au père qu'incombe le devoir d'expliquer à son fils d'une façon prudente et au moment opportun les données nécessaires pour résoudre le problème important de la vie. "En dépit de toutes les objections, dit l'auteur précité, c'est aux parents qu'il faut laisser le soin de cette éducation sexuelle de leurs enfants. On a déjà trop de tendance à vouloir arracher l'enfant à l'influence parentale; que les parents défendent farouchement leurs droits imprescriptibles au moins sur ce point."

L'incident que nous relatons au début de cet article nous a donc fourni une occasion de rappeler certains principes généraux susceptibles d'éclairer les parents en matière d'éducation sexuelle de leurs enfants, et qui leur permettront de lutter contre cette nouveauté dangereuse. Qu'ils ne se laissent pas tromper par les arguments superficiels qu'ils verront exposés dans certains journaux ou certains magazines ou qu'ils entendront de la bouche de certains tenants de cette erreur dans leurs propres localités. Il ne faut pas s'étonner d'un tel sans gêne, l'idée de l'éducation est tellement faussée aujourd'hui qu'il faut s'attendre à tout. L'éducation qui ne s'inspire plus du divin, du surnaturel, descend au lieu de monter. Aux parents de redoubler leur surveillance, leur vigilance, et de faire prévaloir leurs droits dans la formation de l'enfant.

Joseph VALOIS, O.M.I.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 28 octobre

L'armée anglaise du Caire continue d'attaquer les concentrations ennemies pour déloger les forces du maréchal Rommel en pénétrant dans leurs systèmes de défense.

Dans la bataille de Stalingrad, les Russes continuent de tenir les forces allemandes en échec en livrant de nombreuses contre-attaques. L'armée allemande subit des pertes énormes.

Le jeudi 29 octobre

Du Caire, on apprend que l'aviation alliée continue de bombarder les points stratégiques de l'ennemi. Sur terre, il n'y a eu que des petits engagements de chars d'assaut.

La bataille de Stalingrad en est à son 66e jour et les Russes continuent de tenir les Allemands en échec dans la ville, mais ceux-ci ont gagné du terrain au centre du Caucase.

Le vendredi 30 octobre

A Stalingrad, les forces russes ont gagné une bataille de chars d'assaut mais près de Nalchik, dans le Caucase central, elles ont dû battre en retraite deux fois.

Dans la bataille de l'Egypte, l'armée anglaise continue de pénétrer plus avant dans les défenses de l'ennemi et de pilonner leurs bases.

On s'attend à une attaque imminente dans le sud-ouest du Pacifique.

Le samedi 31 octobre

A Stalingrad, les forces russes ont tué environ mille Allemands, mais elles ont exécuté un troisième repli à Nalchik.

Un communiqué de Washington révèle que les unités navales japonaises ont quitté Guadalcanal et que l'aviation alliée est très active ayant porté de nombreux coups à la flotte japonaise.

Le dimanche 1er novembre

Du Caire, on apprend que la 8e armée aglaise a réussi à encercler une partie des forces axistes à l'ouest d'El Alamein et a repoussé des attaques ennemies entre la Méditerranée et la ligne Alexandre-Matrouh.

Le communiqué de Washington rapporte que les vaisseaux de guerre et avions américains ont remporté une grande victoire aérienne et navale contre les Japonais.

Le lundi 2 novembre

Du Caire, on apprend qu'un détachement de forces et tanks axistes de l'armée du maréchal Rommel a été encerclé par des troupes australiennes combattant à la baïonnette.

A Stalingrad, qui en est à son 70e jour de siège, les forces russes se battent vaillamment pour défendre les environs de la ligne de chemin de fer qui traverse les monts Caucase.

Le mardi 3 novembre

Le communiqué des Nations Unies en Australie révèle que les forces alliées ont repris Kokoda avec son champ d'aviation.

De Washington, on apprend que les troupes japonaises ont effectué un repli à Guadalcanal et que les sous-marins américains ont coulé 7 autres vaisseaux ennemis dans le Pacifique.

Dans la bataille d'Egypte, un combat important de tanks se poursuit.

LONDRES.—Le roi a reçu en audience le ministre canadien du Travail, M. Humphrey Mitchell, la semaine dernière.

Les jumelles Dionne à Toronto

TORONTO.—Les quintuplées Dionne ont fait leur première apparition sur la scène, au "Maple Leaf Gardens" la semaine dernière. Elles ont fait preuve d'un véritable talent.

Les quintuplées âgées de 8 ans ont été longuement applaudies au cours de la représentation en faveur du troisième Emprunt de la Victoire. Leurs chants en français et en anglais furent très goûtés.

Les cinq jumelles portaient des robes de velours rouge, des chaussettes et des bas blancs. Elles exécutèrent les chants intitulés "The Little House" et "There'll Always Be an England."

La soirée commença un peu tard à cause de la foule compacte qui s'était massée devant leur hôtel et aux portes du théâtre, ce qui retarda considérablement leur entrée en scène. Le thème au au programme était: La jeunesse canadienne en temps de guerre.

Les jumelles ont dédié leur finale aux membres des forces armées du Canada. Emilie portait fièrement le costume du marin, Yvonne était revêtue du costume d'aviatrice, Cécile représentait nos aviateurs, Annette était soldat et Marie représentait le corps féminin de l'armée.

Les patriotes délivrent les petits prisonniers

ANKARA, Turquie.—Une troupe de soldats yougoslaves ont remis en liberté neuf cents enfants, que les nazis retenaient dans un camp de concentration. Ces enfants étaient presque tous des fils et des filles de patriotes. Les Yougoslaves ont réussi à les délivrer en attaquant la petite ville de Jastrebarsko, à vingt milles de Zagreb, et en mettant la garnison allemande en fuite.

MISSIONNAIRES CATHOLIQUES A HONG-KONG

MARYKNOLL, N.-Y.—La Société des Missions étrangères catholiques a annoncé que deux de ses prêtres américains sont demeurés volontairement dans les camps de concentration à Hong-Kong pour venir en aide à ceux qui sont internés là. Les deux prêtres, MM. les abbés Bernard Meyer, de Davenport, Iowa, et Donald Hessler, de Lake Orion, Michigan, ont eu la permission des Japonais.

Mesures de guerre importantes

(Suite de la première page)

Exceptions

On relève les exceptions suivantes:

1.—La vente des journaux, des magazines et des périodiques.

2.—Les entreprises gouvernementales, provinciales ou fédérales, et leurs agences.

3.—Les associations religieuses, éducationnelles, philanthropiques ou de charité.

4.—Les fermiers, trappeurs, chasseurs, jardiniers, éleveurs de bestiaux ou de volailles et les pêcheurs, en ce qui concerne la vente de leurs produits.

5.—Les tenanciers de maisons où on loue des chambres, quant aux repas qu'ils servent ou aux rafraîchissements.

6.—Le ravitaillement du ministère des Munitions ou de ses agences et le directeur d'une nouvelle entreprise créée à cette fin.

7.—La préparation des repas, breuvages et rafraîchissements dans les cantines et les mess dans les limites des établissements militaires.

A bas les Quilles

Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

Toupin Lumber	14	7
Cusson Lumber	12	9
Kiewel Brewery	12	9
Couture Motors	12	9
Crescent Taxi	11	10
St. Bon. Creamery	11	10
Martin Paper	9	12
St. Bon. Hardware	9	12
St. Boniface Hotel	8	13
Cercle Ouvrier	8	13

Parties de 200—E. Gallant 200, J. Laflamme 207, N. Lexier 201-221, M. Morier 216, E. Barker 201-212.

Haute partie simple—N. Lexier, 221.

Hautes 3 parties individuelles—N. Lexier, 170-201-221—592.

Haute partie d'équipe—Cusson Lumber, 900.

Hautes 3 parties d'équipe—Toupin Lumber, 2518.

SECTION "B"

Position des équipes

Club Belge	15	6
Dufault Sheet Metal	14	7
Chev. de Colomb	13	8
Pal's Nip Shop	13	8
Can. de Naissance	10	11
Frontenac Hotel	9	12
Tourist Hotel	9	12
Bibeau-Huot	8	13
Cie D'Eschambault	8	13
Phar. Préfontaine	6	15

Parties de 200—C. Webb 216, A. Marcoux 218, J. Bonk 207, E. Fry 205, J. Kakosti 208.

Haute partie simple—A. Marcoux, 218.

Hautes 3 parties individuelles—E. Fry, 194-205-157—556.

Haute partie d'équipe—Le Club Belge, 884.

Hautes 3 parties d'équipe—Dufault Sheet Metal, 2495.

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
Dufault Sheet Metal	10	2
Huot	8	4
Gillis & Warren	7	5
Jubinville	7*	5
Keewatin Box	6	6
Martin Paper	6	6
Dussault	5	7
Fontaine Electric	5	7
La Vérendrye	5	7
La Coopérative	5	7
Lavallée	4	8
Tétreault	4	8

Haute partie simple — Julie Bouchard, 269; Wilfrid Langevin, 328.

Hautes 3 parties individuelles—Julie Bouchard, 148-269-202—619; Roméo Hébert, 238-310-189—737.

Haute partie d'équipe—Dufault Sheet Metal, 1093.

Hautes 3 parties d'équipe—Dufault Sheet Metal, 974-1093-1021—3088.

Hautes moyennes

Dames—Julie Bouchard 196, M. Boissonneault 180, Alice La Rivière 180, Françoise Tremblay 176, Mme E. Stinson 169.

Messieurs—Roméo Hébert 245, Eddie Pion 233, Walter Frehs 225, W. Langevin 223, Elph. Jubinville 212.

SECTION "B"

Position des équipes

	G.	P.
Couture Motors	8	4
Crémerie St-Boniface	8	4
Ecole Provencher	7	5
Western Canada Fur	7	5
Cusson Lumber	7	5
Paris Lunch Bar	6	6
Muller	6	6
La Rivière	6	6
Robertson	6	6
Hôtel de ville	4	8
L'Heureux	4	8

Haute partie simple — Marthe Couture, 281; Dr P. L'Heureux, 287.

Hautes 3 parties individuelles—Alice Hince, 170-166-260—596; Dr P. L'Heureux, 287-210-258—755.

Haute partie d'équipe—La Rivière, 960.

Hautes 3 parties d'équipe—Crémerie St-Boniface, 917-936-864—2717.

Hautes moyennes

Dames—Alice Hince 187, Mme J. Pugsley 169, Marthe Couture 165, Cécile Lambert 162, Rose Gaudette 161.

Messieurs—Dr L'Heureux 220, R. Laurin 219, A. Jackson 205, Bert Armson 195, Lucien Phaneuf 195.

Gagnants des "Hidden Scores"

Division "B"

3 hautes parties—Dr P. L'Heureux, 287-210-258—755.

3 basses parties—Ruth Carson, 107-102-79—288.

Division "A"

Roméo Hébert — 238-310-189—737.

3 basses parties — Madeleine Painchaud, 89-114-147—350.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Forest Rangers	II
Flying Tigers	I
Sherlock Holmes in the Voice of Terror	II
Flying With Music	III
The Big Street	II
Suicide Squadron	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en general.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 5 au 12 novembre.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

JEUDI 5 NOVEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.15—La Fiancée du Commando.
6.35—Radio-journal.
10.30—Frères d'Equipage.

VENDREDI 6 NOVEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.15—Un homme et son péché.
6.35—Radio-journal.

SAMEDI 7 NOVEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson française à CBK.
10.00—Radio-Collège.
11.00—Notre Canada.

DIMANCHE 8 NOVEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Causerie.
10.30—Je me souviens.

LUNDI 9 NOVEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.15—Un homme et son péché.
6.35—Radio-journal.

MARDI 10 NOVEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.15—La Fiancée du Commando.
6.35—Radio-journal.
8.00—Concert symphonique.

MERCREDI 11 NOVEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.15—Un homme et son péché.
6.35—Radio-journal.
9.45—Entretiens familiers.

* * *

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir

JEUDI 5 NOVEMBRE
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Manoir de Saint-Cri.
4.45—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Les propos de Jean Narrache.
5.35—Intermède.
5.45—Le Coffret Musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—A. Durieux et Mousquetaires.
7.00—Je me souviens.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Maitland Farmer, organiste.
8.30—Mexicana.
8.45—Au pays des tissus.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique variée.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 6 NOVEMBRE
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Bulletin de nouvelles.
3.18—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—Quart-d'heure des malades.
4.15—Fémina.
4.30—Aventures de Bécassine.
4.45—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Les propos de Jean Narrache.
5.35—Intermède.
5.45—Oeuvre des Sourdes et Muettes.
5.50—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—"Notre Canada".
7.30—S.V.P. (Relais de l'Ermitage).
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—"La Nation armée".
8.45—L'orchestre de Len Hopkins.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chefs-d'oeuvre du piano.
9.45—Cette semaine à Londres.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

SAMEDI 7 NOVEMBRE
11.00—Orchestre de Frank Black.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Chansonnettes.
12.15—Radio-journal.
12.30—Les pianistes Al et Lee Reiser.
12.45—"The Victory Twins".
1.00—"Fantasy in Melody".
1.30—"Matinee in Rhythm".
1.45—Intermède.
2.00—Programme musical.
2.35—"Patterns in Blue".
3.00—Airs d'opéras.
4.00—"Kid with a Stick".
4.30—Orchestre de Carl Hoff.
5.00—Survivance Française.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Concert.
6.00—Questionnaire de la Jeunesse.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Victoire d'abord.
7.00—Concert intime.
7.30—Relais du M.B.S.
8.00—Bulletin de nouvelles.
8.05—Reportage joute de hockey.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—Radio-journal.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 8 NOVEMBRE
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Mon Professeur.
11.45—Programme musical.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Chefs-d'oeuvre de la musique.
P.M.
12.30—Instruments à vent et piano.
1.00—L'Heure Dominicale.
2.00—"Music for Neighbours".
2.15—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Les plus beaux disques.
3.30—Airs d'opéra.
4.00—Orchestre symphonique.
5.00—Les plus beaux disques.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—"Nos Collèges au Micro".
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Causerie de M. l'abbé Maheux.
7.00—Le Théâtre classique.
8.00—Frères d'équipage.
8.30—L'Album de Musique Familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital d'orgue.
9.45—"En plein vol".
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 9 NOVEMBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Aventures de Bécassine.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Intermède.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—Les Variétés 1942.
8.00—"Serenata".
8.30—Le Chant du monde.
9.00—Radio-journal.
9.15—Le Septuor Blaquière.
9.30—Notre Canada.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MARDI 10 NOVEMBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.15—Fémina.
4.30—Manoir de Saint-Cri.
4.45—Programme musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Intermède.
5.45—Oeuvres des Sourdes-Muettes.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—A. Durieux et mousquetaires.
7.00—Les Secrets du Dr Mornanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Concerts symphoniques.
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre de Gilbert Darisse.
9.30—Relais de Winnipeg.
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MERCREDI 11 NOVEMBRE
11.00—Jeunesse dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina.
4.30—Aventures de Bécassine.
4.45—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Intermède.
5.45—Programme musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.05—Canadian Grenadier Guards.
7.30—Tambour Battant.
8.00—Pour l'Armistice.
8.30—Le Théâtre de la Peur.
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste en guerre.
9.45—Relais de Winnipeg.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

Cartes Professionnelles

AVOCATS ET NOTAIRES

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 NOVEMBRE 1942 — Numéro 28

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

Le malaise augmente considérablement en Belgique

LONDRES.—Le gouvernement belge en exil a protesté, la semaine dernière, contre la déportation de 200,000 travailleurs de Belgique en Allemagne, tandis qu'un prince belge, le prince de Ligne, qui s'est réfugié en Angleterre a parlé de la famine, des épidémies et du sabotage dans les Pays-Bas flamands.

Dans sa note de protestation aux Nations unies et à l'Allemagne, le gouvernement belge dit qu'à Liège, les hommes de 20 à 40 ans ont été conscrits pour le travail dans le Reich et il dénonce "ce nouveau crime allemand" comme une violation du droit international et de la conscience humaine, tout en réclamant le châtiment des coupables.

Le décret nazi pourvoit également à la conscription des femmes pour l'industrie allemande, mais on ignore si quelques-unes d'entre elles ont déjà été envoyées en Allemagne.

Pendant ce temps, l'agence hollandaise de nouvelles révèle que toutes les jeunes femmes de Hollande seront bientôt forcées de servir pendant six mois dans les camps de travail des Hollandaises nazies.

Le prince Albert de Ligne affirme que 200,000 travailleurs belges ont déjà été déportés en Allemagne. Les Allemands ont privé ces travailleurs de leur emploi en Belgique et ils leur ont adressé cet ultimatum: allez travailler en Allemagne ou crevez de faim.

Il y aurait eu en Belgique 36,000 cas de tuberculose infantile l'hiver dernier et cet hiver, ce nombre serait doublé.

De Ligne ajoute que le roi Léopold a refusé de coopérer avec les Nazis et que les gardes allemandes à son château ont été récemment renforcées, parce que l'on craignait que la population ne se soulève et ne le délivre.

Le ministère de l'hon. Conant est reconstitué

TORONTO—Le cabinet reconstitué de la province d'Ontario se compose comme suit:

L'hon. Gordon-Daniel Conant, président du conseil des ministres et Procureur général.

L'hon. Mitchell-Frederick Hepburn, Trésorier.

L'hon. Peter Heenan, ministre du Travail.

L'hon. Thomas-Baker, McQuesten, ministre de la Voirie, des Affaires municipales et des Travaux publics.

L'hon. Harold-James Kirby, ministre de la Santé et du Bien-être public.

L'hon. Patrick-Michael Dewan, ministre de l'Agriculture.

L'hon. Colin Alexander Campbell, ministre sans portefeuille, en service outre-mer.

L'hon. William-Limburg Houck, ministre sans portefeuille.

L'hon. Arthur-St-Clair Gordon, ministre sans portefeuille.

L'hon. Norman-Otto Hipel, ministre des Terres et Forêts, Secrétaire provincial et Greffier.

L'hon. Duncan MacArthur, ministre de l'Education.

L'hon. Robert Laurier, ministre des Mines.

C'est le Canada qui a sauvé l'Angleterre

LONDRES.—MM. Humphrey Mitchell, ministre canadien du Travail, en tournée de consultation officielle en Angleterre, et Ernest Bevin, ministre britannique du Travail, ont tenu une conférence de presse conjointe au cours de laquelle le ministre britannique a rendu hommage à l'effort de guerre du Canada en célébrant "l'aide prodigieuse du Canada" à l'Angleterre.

Une alerte aux avions sonna sur la capitale britannique durant l'entretien, mais tous les assistants demeurèrent à leurs sièges.

M. Mitchell a expliqué aux journalistes anglais les modalités de la récente centralisation du pouvoir humain canadien au ministre du Travail; il a remercié le gouvernement britannique et particulièrement M. Ernest Bevin, des précieux avis techniques fournis au département canadien du Travail par le ministère britannique.

M. Bevin a déclaré: "La production canadienne depuis deux ans, surtout durant 1940, alors que nous n'avions pas beaucoup d'alliés, a été pour nous le salut. Le Canada a eu une grande part à l'équipement du Moyen-Orient et de l'armée britannique.

"Nous avons aujourd'hui perdu certaines sources de matières premières, le Canada se fait notre sauveur et celui de toutes les nations alliées en consacrant un plus grand nombre de ses hommes à la production de ce métal".

Les candidats au poste de chef conservateur

OTTAWA.—On mentionne actuellement une douzaine d'individus comme candidats possibles à la direction du parti conservateur, si le chef, M. Arthur Meighen, décide de se retirer. Le congrès aura lieu à Winnipeg les 9, 10 et 11 décembre.

Parmi les noms en vedette, signalons M. A. MacPherson, qui a obtenu un appui important comme candidat de dernière heure lors du congrès conservateur de 1938 qui a élu finalement M. R.-J. Manion, maintenant directeur de la défense civile; Dr Sidney Smith, président de l'Université du Manitoba, qui s'est occupé activement en septembre de l'organisation de la réunion de Port-Hope; et le lieutenant-colonel George Drew, de Toronto, chef du parti conservateur ontarien, qui a fait parvenir à toutes les associations locales du parti, sous sa signature, un rapport détaillé de la réunion de Port-Hope et un rapport de la Légion canadienne sur la réhabilitation.

UN HEROS CANADIEN-FRANCAIS



Le lieutenant-colonel Ménard, qui commandait les Fusiliers Mont-Royal à Dieppe et qui reçut pour sa bravoure, la décoration de l'Ordre du Service distingué, est de retour au Canada. On le voit ici serrant dans ses bras, son fils Jacques, âgé de 19 mois.

Les Canadiens français de Toronto s'organisent

Une excellente soirée française a été donnée la semaine dernière dans la salle "Rosary" de Toronto, par "La Survivance Canadienne-française", organisation à charte qui groupe tous les Canadiens français de Toronto.

A cette soirée d'ouverture de la saison, M. Jacques Leduc, président de la "Survivance", a souhaité la bienvenue aux Canadiens français venus de tous les quartiers de la Ville-Reine.

Il a ensuite présenté à l'auditoire une jeune violoniste de grand talent, gagnante d'une bourse du conservatoire de Musique de Toronto, Mlle Gisèle La Flèche, de Winnipeg. L'artiste, qui est sous la tutelle de Sir Ernest McMillan, directeur de l'Orchestre symphonique de Toronto, était accompagnée au piano par Mme Louise Thibault.

600,000 SOLDATS ESCORTES OUTRE-MER SANS PERTE

PITTSBURGH.—Le capitaine Lovette, directeur des relations publiques de la marine de guerre, a déclaré ici que la flotte étatsunienne a escorté plus de 600,000 soldats outre-mer, sans avoir perdu un seul soldat.

M. Hepburn dit pourquoi il a démissionné

TORONTO—L'hon. Mitchell Hepburn, qui a démissionné récemment, a dit dans une déclaration, que l'intense pression partisane exercée sur lui venait en conflit avec ses devoirs administratifs au point qu'il lui a fallu choisir entre son parti et le salut public.

M. Hepburn, dans sa déclaration de 1,600 mots, a dit qu'il y avait deux points à noter particulièrement: premièrement "l'asservissement complet à la machine politique fédérale: deuxièmement: l'appel rapide au peuple lorsque le moment paraîtra opportun."

Enumérant les raisons qui l'ont amené à démissionner, M. Hepburn place au premier rang la partisanerie des politiciens qui contrecarraient ses projets. "Avant la guerre, j'ai essayé d'avertir le peuple de la catastrophe qui nous menaçait et j'ai demandé avec instance que l'argent soit fait l'instrument et non le maître de l'homme et que nous nous préparions pour la défense de la liberté du Canada en faisant cesser les secours directs et en mettant notre peuple au travail dans des usines d'armements, comme cela se faisait en Australie. Depuis le début du conflit j'ai demandé un effort de guerre total."

M. Hepburn dit que son attitude constante et inflexible, son manque d'adhésion aveugle à l'égard du parti ennuyait les libéraux partisans et en conséquence il a dû démissionner parce que sa situation devenait intenable. "Une division sérieuse s'est développée graduellement au sein du gouvernement et du parti, qui s'intensifia même lorsque la guerre se rapprochait de nos côtes," a dit M. Hepburn.

Les aviateurs can. très nombreux en Egypte

OTTAWA.—Les soldats et l'équipement militaire canadiens partagent les risques de la bataille qui fait actuellement rage dans le désert de l'Egypte entre les forces britanniques et axistes.

On croit ici qu'environ 2,000 aviateurs du Canada servent en ce moment sur ce théâtre de guerre et, si l'on en juge par l'étendue du combat, on peut en conclure qu'un grand nombre des nôtres sont dans la mêlée.

Tout récemment, le ministre de l'Air, l'hon. C.-G. Power, annonçait que toute une escadrille de combat canadienne était dans le Moyen-Orient depuis quelques mois. Plusieurs autres aviateurs canadiens servent là-bas dans des escadrilles anglaises.

M. Conant définit sa politique

OSHAWA, Ont. — Affirmant que la poursuite de la guerre est plus importante que les intérêts personnels et les considérations de parti, le premier ministre de l'Ontario, l'hon. Conant, a dit la semaine dernière qu'il n'y aura pas de querelle entre les gouvernements de l'Ontario et du Dominion.

M. Conant parlait à un banquet donné en son honneur par ses électeurs d'Oshawa. Dans un discours de 30 minutes, le nouveau chef du gouvernement a défini sa politique. Il a dit qu'il ne voyait aucune raison justifiant la tenue d'une élection provinciale et qu'aussitôt que la législation concernant l'énergie électrique et le travail serait à point, une courte session de la Législature sera convoquée.

La province d'Ontario recevra une administration efficace, saine, honnête et économique, afin que les ressources de la province contribuent le mieux possible à l'effort de guerre.

Le but principal du nouveau gouvernement de l'Ontario sera de consacrer toutes les ressources à la poursuite de la guerre.

WHITHORSE, Yukon—La route de l'Alaska reliant les Etats-Unis à l'Alaska, sera officiellement ouverte le 30 novembre prochain.

Des mesures de guerre importantes sont entrées en vigueur lundi

OTTAWA — Lundi, plusieurs nouvelles mesures de guerre sont entrées en vigueur, qui modifieront la vie quotidienne au Canada. En voici quelques-unes:

1.—Les distilleries canadiennes cesseront de fabriquer des spiritueux pour la consommation. Elles fabriqueront l'alcool industriel nécessaire à la guerre.

2.—Les brasseries canadiennes doivent réduire leur production, de trimestre en trimestre, sur celle des trimestres correspondants de l'an dernier.

3.—Les affaires des manufacturiers, des marchands de gros, des détaillants et de 10 variétés de services sont immobilisés au niveau actuel.

4.—L'entente conclue avec le ministère des Vivres du Royaume-Uni s'est terminée en fin de semaine, sans que le Canada ait pu fournir la quantité de bacon qu'il s'était engagé à expédier, soit 600,000,000 de livres. Il faudra un mois avant que le pays puisse remplir complètement son engagement.

5.—Les restrictions sur la production du papier-journal entrent en vigueur.

6.—Le prix du beurre augmente de trois quart de sou.

7.—La troisième et dernière semaine de l'emprunt de la victoire commence.

8.—Le Dr J.-S. Thomson devient gérant-général de la Société Radio-Canada. M. Augustin Frigon reste assistant-gérant général et M. Gladstone Murray assume son nouveau poste de directeur général des programmes.

On s'attend maintenant à de nouvelles restrictions sur les breuvages alcooliques.

L'immobilisation commerciale

La troisième mesure énoncée plus haut aura de grandes répercussions. L'ordonnance de la Commission des prix prohibe la vente de nouveaux produits, la mise en magasin d'articles que l'on n'y vendait pas auparavant et les déménagements d'établissements commerciaux dans les locaux plus vastes, à moins d'un permis spécial.

De même, l'ouverture de nouveaux établissements commerciaux est défendue, sauf là aussi moyennant un permis qui ne sera accordé qu'exceptionnellement.

L'ordonnance s'applique également aux manufacturiers, aux marchands de gros, aux détaillants et à 10 variétés de services.

(Suite à la deuxième page)

Roosevelt demande pleins pouvoirs

WASHINGTON.—Le président Roosevelt a demandé au Congrès lundi de lui accorder une autorisation générale pour le temps de guerre afin de pouvoir suspendre toute loi, notamment les tarifs, jugés nuisibles au libre mouvement des personnes, des biens et des informations à l'intérieur et à l'extérieur des Etats-Unis.

Il a affirmé que la rapidité et le volume de la production de guerre deviennent plus que jamais aujourd'hui la condition primordiale de la victoire. "Pour obtenir un effort de production total, dit-il, nous devons ajouter à ce qui a déjà été fait par le Congrès et le président pour éliminer ces restrictions du temps de paix qui limitent encore la possibilité d'utiliser à plein et le plus rapidement possible les ressources du monde."

Le président a demandé d'avoir l'autorité pendant la durée de la guerre de suspendre l'application de toute loi, de façon à résoudre des problèmes au fur et à mesure qu'ils arrivent.

On suggère le nom de M. A. MacPherson

CALGARY.—Une réunion d'organisation conservatrice a approuvé à l'unanimité, la semaine dernière, une résolution exprimant l'espoir que M. A. MacPherson, de Régina, permettrait que son nom soit présenté au congrès conservateur de Winnipeg, le mois prochain, comme chef du parti.

M. H.-R. Milner, d'Edmonton, président du comité d'organisation du congrès, a déclaré que "notre devoir est de gagner au parti conservateur la confiance du peuple afin que nous puissions lui offrir un gouvernement fondé sur de sains principes de liberté et de justice, politique et économique, pour toutes les classes".

M. Milner a accusé le gouvernement fédéral d'exercer des pouvoirs dictatoriaux par des ordres en conseil, de nommer des partisans libéraux à tous les postes dans la magistrature, la diplomatie et l'administration.

Les archevêques du Canada ont protesté contre un article paru dans le magazine 'Life'

Article faux et préjudiciable au bon renom de l'Eglise. L'auteur accusé de malhonnêteté. Les minorités dans la province de Québec.

Mgr Paul Bernier a remis aux journaux le communiqué suivant, la semaine dernière.

Les archevêques du Canada, assemblés en réunion solennelle dans la ville de Québec, protestent avec véhémence contre l'article intitulé "French Canada", qui a paru dans **Life**, le 19 octobre 1942.

Cet article attribue à l'Eglise catholique de la province de Québec des idées, des vues et des attitudes qui représentent sous un jour défavorable et faux l'Eglise catholique du Canada français. Il laisse au lecteur une impression absolument incomplète et fautive de l'action et de l'influence de l'Eglise sur la vie religieuse et sociale des catholiques de la province de Québec.

Nous exprimons dans les termes les plus forts Notre complète désapprobation de cet article, qui non seulement est faux et préjudiciable au bon renom de l'Eglise, mais qui est aussi un abus flagrant des lois de "bon voisinage" et des droits naturels de la justice et de la vérité.

Nous observons en particulier ce qui suit:

1. L'auteur de cet article ignore que les lois de l'Eglise catholique sont les mêmes partout à travers le monde, et qu'elles ne sont pas différemment appliquées au peuple de la province de Québec. L'apparente diversité provient de ce que dans la plupart des districts du Québec tout le monde est catholique et tout le monde, par conséquent, se comporte spontanément en catholique dans les affaires privées et dans les affaires publiques.

2. Le curé, comme dans toutes nos paroisses catholiques, est le "père" de son peuple, et tous vont naturellement à lui dans leurs problèmes et dans leurs difficultés.

3. L'auteur de l'article devrait savoir la part prépondérante que prennent, dans l'administration des biens d'église, les marguilliers élus par le peuple et les taxes sont perçues par les lois civiles de la province.

4. Il ignore encore que, dans la province de Québec, comme dans toutes les autres provinces du Dominion, les écoles élémentaires sont administrées par des commissaires élus du peuple. Il ne semble pas savoir que dans cette province supposément "menée par les prêtres", une plus grande liberté est accordée aux minorités nationales et religieuses que dans les autres provinces du Canada, et beaucoup plus **grande même** qu'aux Etats-Unis.

Quelques jours plus tôt Son Eminence le Cardinal Villeneuve avait protesté en ces termes:

"Le magazine **Life**, dans sa livraison du 19 octobre 1942, a publié un reportage intitulé 'French Canada'.

"L'honorable Adélard Godbout, premier ministre de la Province, a cru devoir protester énergiquement contre cet article 'où abondent les exagérations et les erreurs de fait et d'interprétation', et 'dont le caractère est si évidemment malicieux'.

"De notre côté, puisqu'on Nous attribue et qu'on attribue à l'Eglise du Canada français des attitudes et des sentiments qui ne sont pas les Nôtres, Nous tenons à exprimer Notre absolue réprobation d'un mépris aussi flagrant des lois de l'hospitalité et des droits de la justice autant que de la vérité."

†**J.-M.-R. Card. Villeneuve,** O.M.I.,
Archevêque de Québec.
Québec,
le 28 octobre 1942.

EN FAVEUR DE L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Les officiers du Comité National des Finances de guerre du bureau de Winnipeg nous font savoir que M. l'abbé A. D'Eschambault, chancelier de l'Archidiocèse de St-Boniface, prononcera en français, une causerie en faveur de l'Emprunt de la Victoire, au poste CJRC, le jeudi 5 novembre, à 7 h. 30. Qu'on soit aux écoutes!

Nouveau gérant du "Canadian Publishers Ltd."

A une réunion du conseil des directeurs, tenue à Winnipeg, le lundi 2 novembre, M. Brunelle Léveillé a été nommé gérant de la Canadian Publishers Ltd., en remplacement du R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., qui a récemment quitté la direction de l'oeuvre de presse catholique de Winnipeg pour prendre possession de son nouveau poste à Ottawa.

M. Léveillé était au service de la Compagnie depuis sept ans déjà en qualité de comptable et de secrétaire-trésorier. Sa nomination au poste de gérant est une reconnaissance, par les autorités de la Compagnie, du talent et du mérite avec lesquels il s'est acquitté de ses importantes fonctions dans le passé.

Le nouveau gérant a fait ses études primaires à l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg et ses études secondaires au Collège de St-Boniface où il a obtenu le grade de bachelier ès arts en 1927. En 1932, l'Université du Manitoba lui décerna le grade de bachelier ès sciences. On sait que M. Léveillé a été chef du secrétariat de l'A.C.J.C., à Montréal, pendant quelque temps.

Le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., qui remplissait les fonctions de directeur de **La Liberté et le Patriote** depuis le départ de M. Donation Frémont pour Ottawa, a été officiellement nommé directeur du journal.

Un exemple de patriotisme à suivre

ROUYN — Comme on le sait, Rouyn demande en vain depuis longtemps à être raccordé au réseau français de Radio-Canada. Ces jours derniers, les organisateurs de l'emprunt de la victoire ont demandé au maire Romuald Gagné de leur accorder son concours. Il l'a promis, mais à condition que la ville obtienne d'abord le raccordement attendu.

MM. Hector Laferté, vice-président des Finances de guerre, et T.-J. McTaggart, vice-président pour la région du nord-ouest, viennent de lui adresser des télégrammes renfermant de nouvelles promesses, mais M. Gagné a répondu: Je coopérerai avec plaisir à l'emprunt, mais j'attends que l'autre partie du contrat soit respectée.

De Gaulle comparé à G. Washington

NEW-YORK.—Walter Lippmann, journaliste américain, a déclaré au club franco-américain commémorant la venue du maréchal Foch aux Etats-Unis en 1921 "que le général de Gaulle est autant le chef de la guerre de l'indépendance française, que le général Washington fut le chef reconnu de la guerre de l'Indépendance américaine."

M. Aberhart condamne notre système de propagande

EDMONTON.—M. William Aberhart, premier ministre d'Alberta dans une allocution prononcée à Edmonton, la semaine dernière, a dit que la propagande canadienne relative aux emprunts de guerre et au recrutement est une monstrueuse et inexcusable bévue.

M. Aberhart a tout d'abord fait allusion aux discours que M. Roosevelt, président des Etats-Unis, et M. Churchill, premier ministre du Royaume-Uni, ont prononcé le Jour d'Action de grâces. "Pour la première fois depuis plusieurs mois, nous avons écouté ces hommes, nos meilleurs hommes d'Etat, nous donner des messages opportuns d'allégresse et d'espérance qui sont tout le ressembler au déluge de la récente propagande de tristesse, la sorte de propagande que nous entendons depuis plusieurs longues années" a ajouté M. Aberhart.

"La note prédominante de cette récente propagande de tristesse et de désespoir n'était que du défaitisme de la pire espèce. C'est là une monstruosité inexcusable. Je ne sais qui est à blâmer mais je dis que les responsables de cet blitzkrieg de pessimisme brisent sans le savoir ou de plein gré le caractère agressif de notre population et sapent son moral d'une façon grossièrement injuste par leurs déclarations injustifiables et psychologiquement insensées.

M. Aberhart dit que les personnes qui achètent des obligations de la victoire et des certificats d'épargne de guerre reçoivent des dividendes sur leurs placements, après la guerre. Il a ensuite demandé pourquoi les membres de nos forces armées qui ne reçoivent pas suffisamment pour acheter des obligations ne bénéficieront pas des dividendes que recevront ceux qui auront acheté des obligations.

Protestations contre les prix agricoles aux E.-U.

WASHINGTON.—La question des prix agricoles a rebondi de nouveau au Congrès américain, la semaine dernière, certains représentants et sénateurs accusant les autorités de la stabilisation des prix, en particulier M. James-F. Byrnes, d'avoir "disposé librement de la loi" et fixé les prix au-dessous du taux que voulait leur donner le Congrès.

Les sénateurs des Etats agricoles se sont plaints au comité agricole du Sénat, que les "bénéfices" que paie aux fermiers le gouvernement a été compté dans l'indice de la parité, afin de pouvoir de la sorte abaisser fixer les prix agricoles trop bas.

L'ambassadeur français nie de nouveau

WASHINGTON.—L'ambassadeur français Gaston Henry-Haye, au cours de sa première visite au département de l'Etat, s'est entretenu avec le sous-secrétaire des Etats-Unis, Sumner Welles, la semaine dernière, sur "plusieurs autres choses" concernant Vichy et les Etats-Unis.

Henry-Haye a dit aux journalistes qui le questionnaient sur les rapports voulant que l'Allemagne fasse pression sur le gouvernement français pour obtenir leurs navires marchands, qu'il avait déjà nié les mêmes rapports plusieurs fois et qu'il en était ennuyé.

Le secrétaire des Etats-Unis, Cordell Hull, interrogé sur cette affaire, répondit qu'il n'avait rien entendu de nouveau. Il déclara que le projet de transporter des enfants français réfugiés au pays, était assez avancé.

On présume que la question des jeunes réfugiés français a été le principal point de discussion de l'ambassadeur français.

Un Canadien français porté disparu



Le sergent Aimé Caron, fils de M. Georges Caron, 722, rue River, Kenora, a été porté disparu à la suite de manoeuvres aériennes outre-mer.

Agé de vingt-quatre ans, le sergent Caron avait fait ses études primaires à l'école Mont Carmel et travaillait au moulin de papier local avant son entrée dans l'aviation en juin 1941.

Mitrailleur dans l'Aviation Royale Canadienne, il a subi son entraînement à Brandon, à MacDonald et à Mossbank où il reçut ses ailes; le 2 mars 1942, il partit pour l'Angleterre, où il arriva en avril 1942.

Le disparu est cousin de M. Georges Lemay du corps forestier, outre-mer; de Edgar Caron, de l'artillerie, outre-mer; de Ernest Caron, également du corps forestier, outre-mer; de Léon Caron, dans l'armée à Winnipeg; et de Léopold Caron, de la R.C.A.F., à Carberry, Man.